



**HAL**  
open science

# Évolution des politiques éditoriales relatives à un contexte socio-politique élargi et déplacement de l'activité journalistique. Le cas de la maison d'édition Plon

Lisa Jaud

► **To cite this version:**

Lisa Jaud. Évolution des politiques éditoriales relatives à un contexte socio-politique élargi et déplacement de l'activité journalistique. Le cas de la maison d'édition Plon. Sciences de l'information et de la communication. 2021. dumas-03480977

**HAL Id: dumas-03480977**

**<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-03480977>**

Submitted on 15 Dec 2021

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



**Evolution des politiques éditoriales relatives à un contexte socio-politique  
élargi et déplacement de l'activité journalistique**

*Le cas de la maison d'édition Plon*

Lisa JAUD

Sous la direction de Chloë SALLES

---

UFR LLASIC – Département des Sciences de l'information et de la communication

Mémoire de Master 2 Information - Communication

Parcours Information - Communication Publique et Médias

Option Médias

---

Institut de la Communication et des Médias - Université Grenoble-Alpes

Année universitaire 2020-2021





**Evolution des politiques éditoriales relatives à un contexte socio-politique  
élargi et déplacement de l'activité journalistique**

*Le cas de la maison d'édition Plon*

Lisa JAUD

Sous la direction de Chloë SALLES

---

UFR LLASIC – Département des Sciences de l'information et de la communication

Mémoire de Master 2 Information - Communication

Parcours Information - Communication Publique et Médias

Option Médias

---

Institut de la Communication et des Médias - Université Grenoble-Alpes

Année universitaire 2020-2021



## REMERCIEMENTS

Dans le cadre de l'élaboration du mémoire de recherche, notre première pensée va à Constance Zimmermann, tutrice de stage, ainsi qu'à l'ensemble de l'équipe du service de presse des maisons d'édition Plon et Perrin qui ont accepté de m'accueillir au sein de leur structure et qui ont participé à faire naître le souhait professionnel de poursuivre au sein de ce domaine. Merci pour leur bienveillance et leurs conseils avisés.

Je souhaite également exprimer mes sincères remerciements à Chloë Salles, directrice du mémoire, pour sa grande disponibilité, son attention et son écoute active qui m'ont aidée à structurer ma réflexion, tant dans sa forme écrite que dans son fond.

Enfin, je tiens à remercier ma famille, et notamment ma mère qui a cru pendant un temps que je rédigeais « mes mémoires ». Merci pour votre humour et pour votre confiance infaillible tout au long de mes études supérieures. Mes remerciements s'adressent également à mes amis qui ont saisi les enjeux de cette rédaction. Je les remercie pour leur soutien et leurs encouragements.

## **SOMMAIRE**

<b>Remerciements</b>	5
<b>RAPPORT DE STAGE</b>	6
<b>Introduction</b>	8
<b>I. Présentation de la structure d'accueil</b>	9
1.1. Historique du groupe Editis et des maisons d'édition Plon et Perrin	9
1.2. Le marché de l'édition : un positionnement compétitif ?	12
1.3. Politique menée ou objectifs de développement et moyens, caractéristiques	13
1.4. Spécificité vis-à-vis des tendances plus générales observées dans le secteur, « les défis de l'édition contemporaine »	15
<b>II. Présentation du service de presse des maisons d'édition Plon et Perrin</b>	17
2.1. Composition, positionnement et organisation au sein de la structure	17
2.2. Les compétences mises en oeuvre et les objectifs développés	19
2.3. Rapports avec les structures de décision	22
2.4. Points forts, interrogations, incertitudes	24
<b>III. Présentation de la mission réalisée dans le cadre du stage</b>	25
3.1. Missions : définitions, objectifs, moyens	26
3.2. Activités : en collaboration, autres	30
3.3. Réalisation, découvertes et difficultés rencontrées	31
<b>IV. Les apports du stage</b>	32
4.1. Résultats pour l'organisation d'accueil	33
4.2. Résultats personnels : types de compétences acquises, de postures, de techniques, d'analyses	34
4.3. Retour sur la formation et les enseignements	35
<b>Conclusion</b>	36

<b>MÉMOIRE</b>	37
<b>Introduction</b>	37
<b>I. La publication d'un livre et son lien avec l'actualité, au sens de l'événement</b>	43
<b>1.1. La maison Plon et sa politique d'édition</b>	43
1.1.1. Historique et collections	44
1.1.2. Des industries culturelles en permanente réinvention	46
1.1.3. Définitions de l'événement et du témoignage	49
<b>1.2. La sortie d'un ouvrage comme relance d'un sujet désuet</b>	52
1.2.1. Définition des contrats d'édition et de diffusion - distribution	52
1.2.2. La catégorie « anniversaire » : réédition et nouvelle écriture d'ouvrages	55
<b>1.3. La rédaction d'un livre pour initier l'actualité</b>	60
1.3.1. Une influence non quantifiable sur le grand public	61
1.3.2. Mais mesurable dans les médias : étude de cas du rôle de l'édition dans l'émergence du débat sur les violences sexuelles sur mineur.e.s	63
<b>II. Accueil des ouvrages écrits par les journalistes</b>	70
<b>2.1. Les contours d'une profession redessinés</b>	70
2.1.1. La profession de journaliste	71
2.1.2. De nouveaux enjeux sous-jacents	72
<b>2.2. Une frontière ambiguë entre auteurs et journalistes</b>	73
2.2.1. Justification de l'acte rédactionnel des journalistes au sein d'ouvrages	73
2.2.2. Mise en oeuvre du projet : prête-plume, écriture à double main et « auctorisations »	75
2.2.3. La relation auteur et éditeur	78
<b>2.3. Le choix du format du livre et le lien privilégié de certains genres d'écriture propres à l'actualité</b>	81
2.3.1. Le format du livre	81
2.3.2. La rédaction d'un ouvrage par l'enquête : le cas de <i>Tout ça pour ça</i>	82
2.3.1. Une répartition stratégique de l'actualité dans les ouvrages	84
<b>Conclusion</b>	88
<b>Bibliographie</b>	90
<b>Annexes</b>	96
<b>Résumé et mots-clés</b>	132

# **RAPPORT DE STAGE**

## **Introduction**

Dans le cadre de notre seconde année de master Information-Communication Publique et Médias à l'Université Grenoble-Alpes, il nous a été demandé d'effectuer un stage dans le domaine de la communication. Afin de mettre en application les compétences acquises durant notre formation, d'en développer de nouvelles auprès de professionnels de la communication et ainsi d'obtenir notre diplôme de fin d'études, intégrer une structure à visée publique et à caractère médiatique nous a paru indéniable. Attirée depuis tout temps par le domaine de la culture, c'est naturellement que nous nous sommes dirigées auprès de maisons d'édition. Suite à plusieurs expériences professionnelles enrichissantes dans la filière culturelle, il nous a semblé judicieux et intéressant d'appréhender et d'approfondir un aspect différent de cet univers : les relations presse. Après un entretien téléphonique au mois de juillet 2020 avec Constance Zimmermann, assistante du service de presse des maisons d'édition Plon et Perrin et attachée de presse pour la collection Tempus, nous entamons notre stage le lundi 4 janvier 2021, pour une durée de six mois.

Nous intégrons donc le groupe Eeditis, situé au 92 avenue de France, 75 013 à Paris, au service de presse de deux maisons d'édition : Plon et Perrin, sous la direction de Constance Zimmermann.

Au sein de l'équipe du service de presse, nous avons pu analyser et participer au déroulement des missions attachées à une maison d'édition. Nous avons appris les rouages du métier d'attaché de presse et d'assistante d'un service de presse. Dans un contexte particulier lié à la pandémie de la Covid-19, nous avons mobilisé des ressources personnelles et professionnelles d'investissement au sein de ce stage. Ledit rapport de stage propose un retour sur l'expérience vécue, une analyse ainsi qu'une réflexion approfondie sur les compétences mises en œuvre et l'environnement de travail.

Une première partie sera consacrée à la présentation de la structure accueillante, le groupe Eeditis et les maisons d'édition auxquelles nous avons été affiliées, puis nous nous intéresserons plus spécifiquement au service de presse dans une seconde partie. Nous retracerons dans une troisième partie les missions qui nous ont été confiées et nous

évoquerons par la suite, dans une partie finale, les apports du stage, d'un point de vue de la structure d'accueil mais également du statut de stagiaire.

## **I. Présentation de la structure d'accueil**

Cette partie s'attachera à situer plus amplement le groupe Editis et les maisons d'édition Plon et Perrin afin d'appréhender par la suite les enjeux d'un service de presse. Un historique sera évoqué, le positionnement du marché de l'édition sera traité dans un second temps et la politique menée et les spécificités vis-à-vis des tendances plus générales observées dans le secteur prendront place dans une ultime partie.

### **1.1. Historique du groupe Editis et des maisons d'édition Plon et Perrin**

Afin de saisir convenablement les enjeux d'un service de presse dans le cadre d'une maison d'édition, il s'agit dans un premier temps de comprendre le contexte dans laquelle cette dernière s'inscrit.

Pour rappel du cadre, Editis se trouve être le holding d'un groupe d'édition français constitué en 2004 et racheté par la suite par Vivendi, en 2018. Il s'agit « d'une partie de l'ancien Vivendi Universal Publishing, partagé lors de la vente de celui-ci par Vivendi Universal à Lagardère SCA.»<sup>1</sup>, dont le siège social est situé à Paris. À ce jour, le groupe fédère cinquante maisons dans les domaines de la littérature, de l'éducation et de la référence et s'impose donc parmi les leaders français de l'édition. Selon les chiffres du site internet du groupe<sup>2</sup>, quatre mille nouveautés verraient le jour chaque année et un fonds de plus de quarante cinq mille titres serait géré, couvrant un large ensemble de domaines de l'écrit : littérature française et étrangère, jeunesse, histoire, essais et documents, pratique, beaux livres, mangas, scolaire, référence.

Fort de deux mille cinq cent employés, le siège du groupe parisien se situe dans le treizième arrondissement, au même titre que les bureaux. Le groupe, acteur majeur du milieu de l'édition, s'impose comme numéro deux de la diffusion / distribution en France et compte

---

<sup>1</sup> Berthier-Saudrais, G. Document interne à la maison d'édition Plon : Plon, un acteur majeur de l'édition française. 2021. Paris.

<sup>2</sup>« Perrin ». *Editis*, <<https://www.editis.com/maisons/perrin/>> (consulté le 12 février 2021)

plus de seize mille auteurs à son actif. Des maisons d'édition abritant tous types de domaines sont recensées telles que Belfond, Robert Laffont, Pocket, Julliard, Nathan, les éditions du Cherche Midi ou encore Lonely Planet.

La répartition des locaux est segmentée en huit étages. Le premier étage héberge le service informatique nécessaire au bon fonctionnement du groupe, le second étage abrite le service de fabrication, le studio et la supply chain, le troisième étage est occupé par les services généraux, le cinquième étage regroupe les maisons d'édition Univers Poche et Robert Laffont, le sixième étage fait référence aux branches du groupe Place des éditeurs et Edi8 et concentre la direction des ressources humaines, le septième niveau abrite également Edi8 et Robert Laffont, le huitième concentre l'accueil, la direction financière et les éditions du Cherche Midi et le neuvième regroupe la direction générale Editis, la direction marketing ainsi que la direction juridique.

Fondée en 1827, Perrin est la marque d'une maison d'édition figurant comme le premier éditeur français d'histoire, mêlant à la fois un intérêt pour des ouvrages exigeants mais aussi accessibles. Selon le site internet *Lisez!* - site créé par Editis qui recense l'actualité des cinquante maisons représentées sur une même plateforme - tout en approfondissant le legs scientifique « aucun domaine, aucun angle historique n'ont été négligés, de la chronique à la biographie, de la synthèse au témoignage, de la monographie à l'essai. »<sup>3</sup> Des biographies de référence côtoient des ouvrages francophones ou étrangers. Fidèles à leur histoire, en phase avec l'actualité, les éditions Perrin attachent une importance à honorer les acteurs majeurs d'hier mais aussi ceux qui participeront à fabriquer demain.

Créée en 2002, la collection Tempus, riche de plus de sept-cents titres au format poche, propose une représentation scrupuleuse du panorama éditorial des éditions Perrin.

La visée éditoriale de la seconde maison d'édition, portant le nom de Plon, s'avère être différente. Depuis sa création en 1845, Plon positionne sa ligne éditoriale « sous le signe de l'actualité et des littératures. »<sup>4</sup> Cette maison peut faire office de « porte-parole » sur les mutations de notre société par les différents ouvrages écrits par les auteurs ou permet encore d'apporter un éclairage sur les littératures françaises et étrangères. De plus, elle permet de susciter le débat, d'apporter des pièces manquantes au puzzle dans le but de mieux décrypter

---

<sup>3</sup> « Perrin | Qui sommes-nous ? » *Lisez!*, <<https://www.lisez.com/perrin/qui-sommes-nous/26>> (consulté le 15 février 2021)

<sup>4</sup> « Plon ». *Editis*, <<https://www.editis.com/maisons/plon/>> (consulté le 15 février 2021)

l'actualité, notamment par des biographies de politiques, des témoignages coécrits avec des journalistes, des récits et des documents.

Nous noterons et développerons plus largement par la suite que les maisons Plon et Perrin demeurent intrinsèquement liées dans le fonctionnement de leur service de presse et le lien qu'elles entretiennent avec l'actualité. Elles restent cependant différentes dans leur ligne éditoriale. Cela pose directement la question de la place qu'occupe et représente chaque maison d'édition au sein d'un marché bien spécifique et propre à lui-même : celui de l'édition.

Il est important de noter qu'au-delà de la crise sanitaire liée à la Covid-19 qui implique des organisations quelque peu différentes que d'ordinaire, le stage débute dans un contexte de restructuration totale du groupe Editis impliquant des changements de services et des mouvements internes des salariés, des nouvelles prises de postes, des travaux prévus dans les locaux. De fait, il a été nécessaire de saisir d'emblée, afin de pouvoir solliciter et de se référer aux personnes compétentes, comment sont segmentés les services, de quelle manière fonctionne le marché de l'édition, de la fabrication à la publication.

## **1.2. Le marché de l'édition : un positionnement compétitif ?**

Comme étudié dans le cadre du cours de l'option médias intitulé *Mutations numériques* et porté par monsieur Vincent Bullich, maître de conférences en Sciences de l'information et de la communication, lors du premier semestre de la seconde année de master Information-Communication publique et médias, la marchandise culturelle analysée tient pour objet le livre et s'inscrit au sein du modèle éditorial (Miège, 2017). En termes de critères de caractérisation et au niveau de la forme de la production, la matérialité de la production et l'objet de la transaction s'axent sur des biens reproductibles, prenant en compte des coûts marginaux relativement faibles. La durée de vie de la production est durable et son financement s'effectue à la pièce, par un marché simple. L'organisation de l'activité prend en compte une fonction centrale producteur/éditeur et la rémunération des intervenants dans la production s'effectue en fonction du droit d'auteur et/ou de l'intéressement pour la conception. On parle alors de salariat et d'intermittence pour la production et l'aval de la filière s'avère être la distribution. Le marché se compose de telle sorte que la structure de

l'offre se trouve caractérisée par un oligopole à frange importante. La structure de la demande est relative à un marché de masse et de segmentation, et la consommation de la marchandise est davantage privative, individuelle ou collective de manière plus rare, ce qui peut inclure des caractéristiques de rivalité et d'excluabilité. Le trait spécifique que revêt les industries culturelles dites « traditionnelles » comprenant le milieu de l'édition et de la programmation est que le positionnement est basé sur une économie du risque. Cela implique qu'environ quatre-vingts pourcent des produits s'avèrent être des échecs commerciaux compensés par de rares succès.

Ainsi et aux moyens de politiques de développement éditoriales, l'industrie culturelle que représente le domaine de l'édition se doit d'être créatif et compétitif aux fins de contrer la concurrence, le groupe Editis témoignant « d'une volonté d'être leader du marché face aux deux grands groupes français, Hachette et Madrigall.»<sup>5</sup>

### **1.3. Politique menée ou objectifs de développement et moyens, caractéristiques**

Comme évoqué lors de la première partie *Présentation de la structure d'accueil*, le groupe Editis est le holding d'un groupe d'édition français constitué en 2004. Après avoir été d'ores et déjà racheté par Wendel en 2004, suivi de Planeta en 2008, il est finalement détenu et racheté en 2018 par Vivendi, groupe détenu par Yannick Bolloré. Vivendi s'impose dans le paysage économique français comme étant un groupe dont la spécificité se trouve dans les contenus, les médias ainsi que la communication. Ce socle économique, vecteur du bon fonctionnement du groupe Editis qui participe au développement du marché du livre, s'avère être essentiel dans la compréhension de la politique menée et envisagée par le groupe. De fait, il advient de comprendre quels objectifs de développement et de moyens sont initiés lorsque le principal décisionnaire est orienté politiquement et économiquement.

Dirigé par madame Michèle Benbunan, le groupe Editis est le principal concurrent de groupes recensant des maisons d'édition tels que Humensis, Hachette Livre, le groupe Madrigall ou encore La Martinière. Afin de situer les enjeux liés aux décisions du groupe, il est nécessaire d'établir ses principales caractéristiques.

---

<sup>5</sup> Annexe 3 : Entretien semi-directif mené auprès de Constance Zimmermann

Le groupe Editis prend la forme juridique d'une société par actions simplifiée. Le diffuseur du groupe, organisme qui consent à assurer la diffusion des livres, est Interforum. Sur le plan des données financières, le chiffre d'affaires généré par le groupe d'édition s'élevait à environ neuf-cents milliards d'euros en 2018 et le résultat net s'approchait approximativement de un million six-cents milles euros lors de l'année 2017.<sup>6</sup> Fort de son action dans trois rôles principaux qui sont la littérature, l'éducation et les ouvrages de référence, notre analyse porte davantage sur le pôle littérature qui s'avère être lui-même composé de plusieurs groupes : Edi8, Place des Éditeurs, auquel nous sommes rattachées durant la durée de notre stage, le Groupe Robert Laffont et Univers Poche.

Prôné par le groupe Editis, le slogan porté est le suivant : « Éditer est une invention permanente. »<sup>7</sup> Il demeure intéressant de s'y attarder, tant par les enjeux du contexte spécifique que la crise sanitaire de la Covid-19 a pu engendrer sur le milieu de l'édition que sur les partis pris, d'ordres financiers et politiques, qu'un groupe d'une telle ampleur tend à saisir. Leader sur le marché du livre, il est important d'avoir connaissance que le groupe Editis est porté par un acteur économique majeur du marché économique français, Vivendi. En 2019, l'organisation dévoile ses résultats financiers en annonçant un chiffre d'affaires en hausse de 14,1 % (soit 15 898 milliards d'euros) et se félicite de l'intégration prospère d'Editis, qui a eu lieu le 1er février 2019.<sup>8</sup> Comme évoqué par Constance Zimmermann lors d'un entretien semi-directif, « la politique menée au sein du groupe Editis est avant tout une volonté d'être leader du marché face aux deux grands groupes français, Hachette et Madrigall. » Ainsi, et dans le but de contrer la concurrence, certains ouvrages ou sujets traités sont davantage amenés à être publiés, cependant « cela est davantage motivé par la ligne éditoriale de chacune des maisons d'édition et non par le groupe. Ponctuellement, cela peut impacter certaines publications. »

En termes de développement, si le livre numérique a connu un véritable boom sur toutes les plateformes lors du premier confinement instauré en mars 2020, selon le site internet *Livres Hebdo* dédié aux professionnels du livre et au public intéressé, en enregistrant « des hausses d'activité de 75 % à 200 %, doublés d'un véritable plébiscite pour les ebooks

---

<sup>6</sup> Berthier-Saudrais, G. Document interne à la maison d'édition Plon : Plon, un acteur majeur de l'édition française. Paris, 2021.

<sup>7</sup> *Ibid.*

<sup>8</sup> « Editis affiche une croissance de 6,3% en 2019 ». *Livres Hebdo*, <<https://www.livreshebdo.fr/article/editis-affiche-une-croissance-de-63-en-2019>> (consulté le 17 janvier 2021)

en accès gratuit et d'un boom du prêt numérique auquel les bibliothèques »<sup>9</sup> peinaient à faire face, depuis le déconfinement le format papier connaît également un regain d'intérêt dans les librairies<sup>10</sup> en enregistrant une hausse du chiffre d'affaires supérieure à 50 %.

De fait, si les maisons d'édition Plon et Perrin appartiennent à un grand groupe aux moyens économiques conséquents, leur ligne éditoriale ne semble que partiellement affectée par le schéma hiérarchique et la pandémie liée à la crise sanitaire de la Covid-19 a témoigné d'un développement financier et éditorial important pour les maisons d'édition. De ce fait, il est également intéressant d'examiner les spécificités à l'égard des tendances plus générales observées dans le secteur, notamment à l'ère des « défis de l'édition contemporaine ».

#### **1.4. Spécificité vis-à-vis des tendances plus générales observées dans le secteur, « les défis de l'édition contemporaine »**

De prime abord, l'idée d'effectuer un stage au sein d'une maison d'édition s'est justifiée par une volonté d'approfondissement professionnelle et scientifique. Nous nous sommes intéressés, depuis plusieurs mois, aux nouveaux enjeux de l'édition contemporaine, dont le passage au numérique pose question. De fait, le sujet étant d'ores et déjà traité et approfondi par divers auteurs, nous nous sommes dirigées vers un questionnement distinct dont nous exposerons le sujet et les objectifs plus tard. Pour autant, les premières spécificités vis-à-vis des tendances plus générales observées dans le secteur de l'édition trouvent leur place au sein de cette partie, comme socle des premières réflexions mais aussi dans le but de comprendre les défis face auxquels les maisons d'édition se mesurent chaque jour.

Selon un article traitant des défis de l'édition contemporaine rédigé par Clara Ballester en 2016 sur *Hypothèses* et reprenant un cycle de conférences initié par le master professionnel Monde du Livre de l'université d'Aix-Marseille intitulé « Éditer aujourd'hui », le monde de l'édition connaît une mutation importante, entre essor des nouvelles formes numériques et efforts à fournir liés au contexte économique. Éditer reviendrait aujourd'hui à relever un réel défi. De ce fait, le sémiologue Emmanuël Souchier tend à penser davantage le

---

<sup>9</sup> « Le livre numérique explose sur toutes les plates-formes ». *Livres Hebdo*, <<https://www.livreshebdo.fr/article/le-livre-numerique-explose-sur-toutes-les-plates-formes>> (consulté le 02 février 2021)

<sup>10</sup> « La relance éco : depuis le déconfinement, les librairies connaissent un véritable boom des ventes ». *France Bleu*, 30 juillet 2020, <<https://www.francebleu.fr/infos/culture-loisirs/la-relance-eco-avec-le-deconfinement-les-librairies-connaissent-un-veritable-boom-des-ventes-1595956251>> (consulté le 02 février 2021)

texte écrit dans son interdisciplinarité en écartant toute dimension sociale, politique, économique ou industrielle. Il voit une relation auteur/éditeur forte, dans laquelle une relation de pouvoir s'établit autour du texte. Par conséquent et au même titre que l'auteur, dans un paysage éditorial en pleine mouvance, l'éditeur occupe donc une place essentielle puisque « la matérialité qu'il apporte à un texte lui confère une nouvelle voix » (Souchier, 2007). D'après l'article de Clara Ballester, l'auteur Jean-Yves Mollier se serait intéressé par la suite à la place de l'éditeur dans le monde contemporain, en prenant appui sur le livre d'André Schiffrin, *L'Édition sans éditeurs* (La Fabrique, 1999) qui voyait à l'époque une diminution de son pessimisme s'exercer quant à la situation de l'édition en France. Mollier publie seize ans plus tard un ouvrage, *Une Autre histoire de l'édition française*, où il explique que la France a bel et bien suivi le modèle américain et que le phénomène de concentration a connu un accroissement. Il explique notamment cela par le fait qu'en 2002,

« le groupe Vivendi-Universal, au bord de la faillite, a mis en vente sa branche française consacrée aux livres, modifiant ainsi la structure de l'édition française qui comportait à l'époque deux grands groupes (Hachette et Vivendi-Universal Publishing), quatre groupes moyens (Flammarion, Albin Michel, Gallimard, Le Seuil) et des centaines de PME de l'édition. Hachette a racheté Vivendi-Universal Publishing à hauteur de 40 %, et depuis, Flammarion a été racheté par Gallimard et Le Seuil a été vendu à La Martinière. Aujourd'hui, la structure de l'édition française voit à sa tête Hachette, un géant au chiffre d'affaire annuel supérieur à deux milliards d'euros, fortement présent au niveau international et dans le top 10 mondial des plus gros éditeurs, suivi par quelques groupes ayant un chiffre d'affaire annuel tournant autour de 200 à 600 millions d'euros et de centaines de PME de l'édition » (Mollier, 2015).

Il est donc difficile d'exclure les dimensions économiques et les intérêts pécuniaires qui gravitent autour des maisons d'édition et qui peuvent parfois remettre en question les sujets traités.

En ne négligeant aucunement les difficultés économiques auxquelles le domaine de l'édition doit faire face, ni le passage parfois difficile au numérique, les maisons d'édition persistent, bien qu'elles soient aujourd'hui confrontées à de nouveaux acteurs de l'économie mondiale, tel Amazon. Clara Ballester, dans son article publié dans *Hypothèses*, revenait sur le fait qu'en 2014,

« le contrat qui liait Hachette à Amazon pour la commercialisation de ses livres aux États-Unis a expiré. Hachette a proposé à Amazon de reprendre le contrat à l'identique, mais ce dernier a refusé et

les deux groupes se sont retrouvés engagés dans de vives négociations. Hachette a fini par céder et par signer le contrat, dont les clauses n'ont pas été révélées au public » (Ballester, 2016).

Ainsi, le monde de l'édition doit aujourd'hui bel et bien prendre en compte une concurrence notable avec les GAFAs. À ce jour, les dix groupes éditoriaux les plus importants au monde représentent à peine 40 % du chiffre d'affaires d'Amazon.

À juste titre et sur la durée, il est donc justifiable de se questionner sur la place qu'il restera alors à tous les acteurs de la chaîne du livre.

## **II. Présentation du service de presse des maisons d'édition Plon et Perrin**

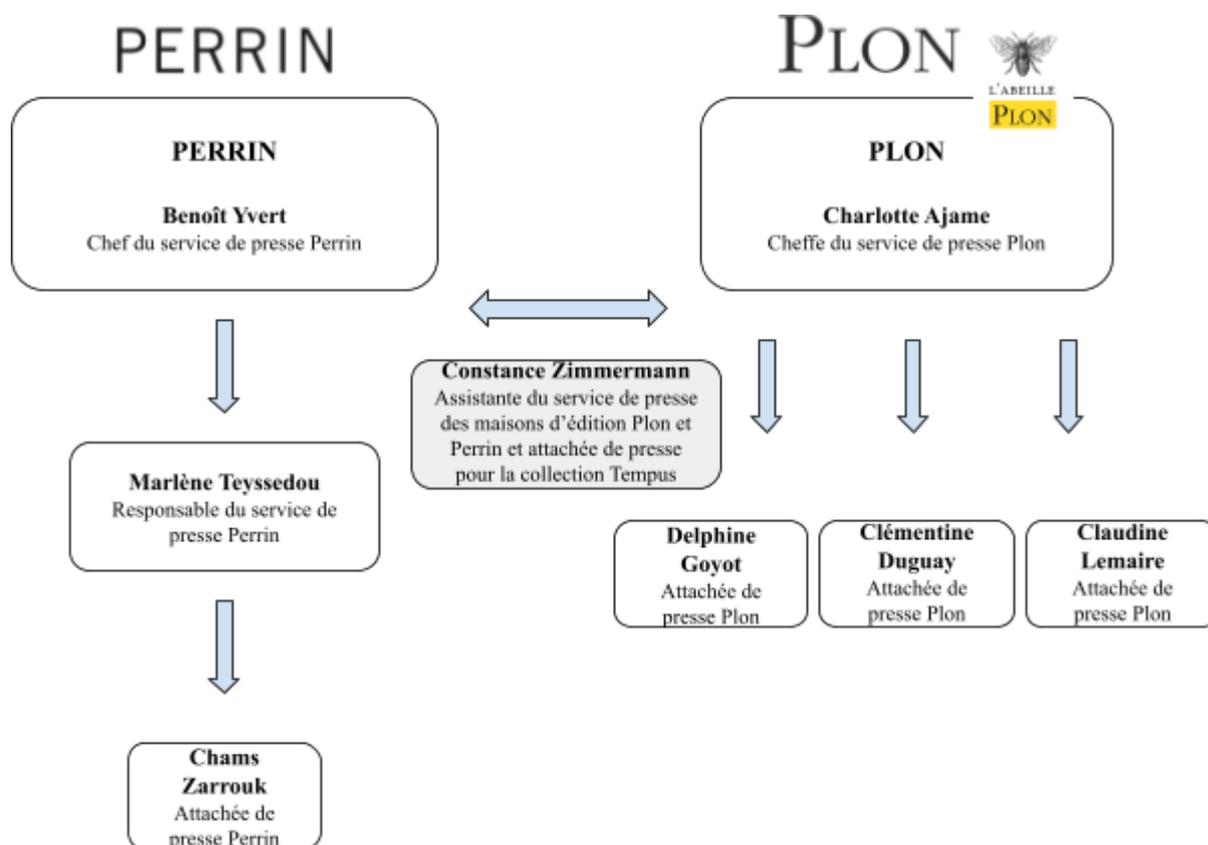
Au sein de cette seconde partie axée sur la présentation du service de presse des maisons d'édition Plon et Perrin, nous aborderons quatre points. Dans un premier temps, nous nous intéresserons à la composition, à l'organisation ainsi qu'au positionnement de la structure, en termes de hiérarchie, qui va se voir totalement modifiée durant le stage dû à une restructuration de l'organisation. Puis, nous mettrons en avant les compétences nécessaires et les objectifs développés par un service de presse. Par la suite, nous nous intéresserons aux rapports avec les structures dans la chaîne décisionnelle et nous aborderons les points forts et les interrogations rencontrés par les membres du service de presse au quotidien.

### **2.1. Composition, positionnement et organisation au sein de la structure**

Le stage effectué prend donc part au sein du service de presse des maisons d'édition Plon et Perrin. De prime abord, il est notable de savoir que chaque maison d'édition, au sein du groupe Editis, revêt un service de presse, un service marketing, un service éditorial ainsi qu'un service numérique, dédié à la création et au graphisme : à l'élaboration des premières de couverture de livres notamment. Toutefois, les maisons d'édition Plon et Perrin, bien que disjointes dans leur ligne éditoriale, ont toujours partagé le même service de presse. Si trois salariés s'attèlent aux missions de la maison Perrin, quatre autres se chargent du travail de la maison Plon. Entre les deux, une assistante du service de presse coordonne, gère et manage

les demandes liées aux deux maisons d'édition. Un organigramme illustre ci-dessous la composition des services de presse des maisons d'édition Plon et Perrin.<sup>11</sup>

### Organigramme du service de presse des maisons d'édition Plon et Perrin



Si les deux services de presse opèrent et travaillent sur des types d'ouvrages bien différents, Perrin traitant des ouvrages historiques et Plon de la littérature ou bien des documents, l'organisation des bureaux n'en demeurent pas moins pensée de manière à favoriser la communication entre les deux services, qui finalement, n'en forment quasiment qu'un seul et unique. Situés au septième étage de l'immeuble Editis, les locaux du service de presse Plon et Perrin sont organisés en open space, espaces ouverts au sein desquels il est plus aisé d'entrer directement en contact avec les personnes concernées. De plus, les deux

<sup>11</sup> Organigramme réalisé par nos soins dans le cadre de la rédaction du rapport de stage de M2 ICPM à l'ICM d'Echirolles.

maisons partagent le même serveur informatique permettant de recenser et de travailler au quotidien sur les diverses missions allouées.

Dès le commencement de notre stage, notre tutrice, Constance Zimmermann, nous a évoqué une remodelisation de la structure au cours de ce dernier, impliquant des changements conséquents tels que de nouvelles prises de postes et des travaux dans les locaux. C'est donc le 14 mars 2021 que d'imposants travaux, touchant tous les services du groupe Editis ont débuté. Les open space du service de presse Plon et Perrin sont modifiés de manière à pouvoir accueillir une nouvelle cheffe pour le service de presse Plon, Charlotte Ajame, occupant anciennement un poste de relations presse aux éditions Flammarion. Le service de presse Plon avait vu son ancienne cheffe prendre congé un an auparavant. De fait, nous sommes déplacés dans une zone de transition au rez-de-chaussée du bâtiment afin de pouvoir continuer de mener à bien nos missions. Cette période est le marqueur d'un tournant hiérarchique pour le service Plon puisque l'arrivée de la nouvelle directrice du service de presse implique une réelle division des services de presse Plon et Perrin, à sa volonté. Cette modification permettra d'engendrer un tremplin au sein de nos missions que nous évoquerons par la suite. Cet entre-temps dû aux travaux de rénovation des locaux affectera également nos missions dans le sens où nos outils de travail ne sont plus accessibles : nous n'avons plus d'ouvrages à portée de main par exemple et nos postes de travail sont hors de portée. Un prêt de matériel est donc de mise.

Ces transformations liées à l'équipe ainsi qu'à la structure de l'organisation provoquent donc un allongement de temps à prendre en compte dans les missions effectuées quotidiennement. Afin d'assimiler ce que cela implique, il est nécessaire de développer les compétences mises en œuvre et les objectifs insufflés par un service de presse.

## **2.2. Les compétences mises en oeuvre et les objectifs développés**

En premier lieu, le stage s'est effectué avec pour ambition de comprendre les rouages et les mécanismes du métier d'attaché de presse.

Les bases du métier d'attaché de presse reposent sur la participation « à la définition et à la mise en place de la politique de communication d'une entreprise, d'une administration,

d'une structure culturelle.»<sup>12</sup> L'attaché de presse doit constamment être au courant des nouvelles caractéristiques ou singularités engendrées par le produit ou le fonctionnement de l'entreprise dont il est chargé de faire la promotion. Une des missions principales de l'attaché de presse est de diffuser l'image du produit ou du service qu'il représente. La relation permanente avec les acteurs majeurs de l'organisation afin de s'informer en continu s'impose comme la pierre angulaire de cette profession, au même titre que la relation journalistique menée avec les journalistes.

De manière générale, comme au sein des services de presse Plon et Perrin, l'attaché de presse est chargé de rédiger les communiqués et les dossiers de presse en vue de leur proposition aux journalistes. Il peut être amené à jouer un rôle important au sein d'événements en agissant en tant que porte-parole de son organisation auprès des médias (presse écrite, audiovisuel ou Internet), ou en créant directement ces événements tels des conférences de presse. De fait, l'attaché de presse mène son travail pour la plupart du temps en étroite collaboration avec le service communication, et plus principalement le community manager chargé de la diffusion sur les réseaux sociaux numériques.

De cette manière, le service de presse des éditions Plon et Perrin revêt des missions propres à celles énoncées précédemment, dans le but de promouvoir des ouvrages et des auteurs auprès des journalistes et donc du grand public. La relation journaliste - attaché de presse est de mise et nous y reviendrons plus amplement au sein de la partie consacrée au mémoire. La plus souvent étroite, cette relation peut permettre d'obtenir des résultats plus récurrents lorsqu'un journaliste est sollicité de manière régulière par un attaché de presse. Ainsi, une des missions principales des attachés de presse du service est d'établir un contact personnel avec les médias afin d'adapter leur discours à leurs besoins d'informations avec pour fin de réussir à les convaincre. Au service de presse des éditions Plon et Perrin, les fonctions quotidiennes des attachées de presse sont d'examiner scrupuleusement la presse écrite ou numérique et ainsi de mesurer l'impact des campagnes de presse organisées autour des nouvelles sorties d'ouvrages. Par la suite, une revue de presse nommée *Le panorama quotidien* est créée sur un site internet externe, appelé *Luqi*, recensant toutes les retombées médiatiques étant parues la veille. Tout au long de la journée, les attachées de presse mettent

---

<sup>12</sup> « Attaché / Attachée de presse ». CIDJ, <<https://www.cidj.com/metiers/attache-attachee-de-presse>> (consulté le 24 février 2021)

en œuvre des relances téléphoniques et mails auprès des programmeurs d'émissions ou des journalistes afin de pouvoir être sûres de bénéficier de retombées médiatiques. Par un travail accru d'analyse, les attachées de presse déterminent les médias nécessaires et adéquats en fonction des livres proposés. A titre d'illustration, un ouvrage de littérature écrit par Raphaëlle Giordano aura plus aisément de chances d'être cité dans un hebdomadaire féminin tel que ELLE Magazine. Les livres types documents ou encore témoignages trouveront une place davantage fructifiante au sein d'hebdomadaires tels que Paris Match ou Le Figaro, par exemple. Les attachées de presse se chargent par la suite de soumettre des ouvrages à ces médias ciblés, ce que le milieu de l'édition nomme « transmettre des services de presse ». Les attachées de presse peuvent garantir à certains médias une « exclusivité » sur des informations ou des ouvrages qui n'ont pas encore été publiés. Le média sera alors le seul à pouvoir jouir de cette annonce en avant-première, prenant ainsi l'avantage sur les autres médias. De cette façon, la relation attachée de presse - journaliste joue alors un rôle primordial.

L'élaboration d'une liste de presse de journalistes par titres d'ouvrages permettra de s'y référer les prochaines fois qu'un ouvrage abordera sensiblement un même sujet et de savoir à quels journalistes faudra-t-il envoyer des exemplaires dédiés par l'auteur. Dans un autre temps, une majeure partie du travail réside également dans l'accompagnement des auteurs sur les plateaux de télévision ou aux émissions de radio afin d'assurer à ses côtés, une représentation de la maison d'édition. De plus, cela permet de rencontrer directement les programmeurs, animateurs, chroniqueurs ou journalistes concernés et ainsi de rendre à ce métier, la dimension humaine dont il fait preuve.

Propres à ce corps de métier, les compétences mobilisées demeurent l'essence même du travail prodigué. Esprit d'analyse, diplomatie, précision, organisation, clarté, patience, rigueur et enthousiasme sonnent comme des qualités requises essentielles afin de mener à bien les missions confiées. A l'avenant, nous avons pu observer que les dépassements horaires peuvent s'avérer fréquents lors d'opérations spécifiques liées à des événements comme des enregistrements d'émissions de télévision. Tel que l'évoque Constance Zimmermann, il n'existe pas réellement de journées ou de semaines types, celles-ci seraient davantage rythmées par des périodes :

« les rentrées littéraires de janvier et d'août-septembre qui se préparent en amont et courent sur plusieurs mois. Entre-temps, de nombreux ouvrages sont à paraître (en moyenne dans notre maison

Plon, environ dix livres par mois) et à défendre. Globalement, notre quotidien varie surtout par les types de livres que nous défendons, ce qui suppose que nous ne contactons pas les mêmes médias et journalistes. Une seule période creuse dans l'année : juillet et début août car les journalistes sont moins présents dans les rédactions.»<sup>13</sup>

De plus, les périodes de salons impliquent également une grande variabilité des horaires.

Exercer dans le domaine des relations presse demande une analyse rigoureuse de l'environnement où l'ordre et la coordination sont de mise. Conséquemment, le service de presse de la maison Plon, à laquelle nous sommes majoritairement affiliées durant le stage, est segmenté de la manière suivante : toutes les attachées de presse occupent une place en contrat à durée indéterminée, à l'exception de Claudine Lemaire, attachée de presse aux éditions Plon qui traite la collection des *Dictionnaires amoureux*. Au sein de cette collection, un auteur aborde à chaque fois de manière originale un thème qui lui est cher. Il peut s'agir d'un paysage, d'une ville, d'un lieu particulier, d'un monument, d'un peintre ou d'un tableau, de sport, d'un film, d'un concept, où des anecdotes sont énoncées au fil des pages, par ordre alphabétique.

Charlotte Ajame, directrice du service de presse, accompagne et conduit des titres couvrant la littérature et les documents.

Constance Zimmermann, tutrice de stage, occupe le poste d'assistante du service de presse des éditions Plon et Perrin et d'attachée de presse pour les collections *Tempus* (Perrin) et *Abeille* (Plon), relatives aux formats poche.

Delphine Goyot, attachée de presse aux éditions Plon, traite des ouvrages spécifiques aux documents et aux témoignages se rapportant à l'actualité, aux biographies d'acteurs politiques et gère également les ouvrages consacrés à la collection *Terre Humaine* (créée en 1954 par Jean Malaurie, ce sont des ouvrages dédiés à l'anthropologie et à l'ethnologie). Enfin, Clémentine Duguay est attachée de presse affiliée majoritairement aux ouvrages de littérature. Ainsi, chaque attachée de presse s'impose comme la référente d'une ou de plusieurs thématiques.

Par conséquent, le service de presse est compartimenté de manière fluide et organisationnelle, aux fins que les informations circulent aisément entre les différentes attachées de presse qui travaillent ensemble pour un objectif commun. Il est cependant

---

<sup>13</sup> Annexe 3 : Entretien semi-directif mené auprès de Constance Zimmermann

légitime de se poser la question, face à un service qui peut paraître de prime abord limité en termes de personnel mettant en balance l'ampleur de la maison d'édition, quels rapports le service de presse entretient-il avec les structures décisionnaires de l'organisation.

### **2.3. Rapports avec les structures de décision**

Comme énoncé précédemment, le service de presse entretient une relation étroite et quotidienne avec les autres équipes du groupe Editis. Comme en témoigne Constance Zimmerman, attachée de presse et tutrice de stage :

« Le service de presse est dirigé par une cheffe de service et est en contact direct avec les éditeurs. Les équipes et leur fonctionnement varient en fonction du directeur de maison, qui est le supérieur hiérarchique principal des attachées de presse, après leur responsable de service. Des réunions de maison – avec toutes les parties prenantes – sont régulièrement organisées pour faire circuler les informations et les attachées de presse travaillent main dans la main avec l'éditeur et les équipes commerciales pour promouvoir le livre au mieux.»<sup>14</sup>

Une fois par semaine et aux côtés de plusieurs membres de services différents, les attachées de presse participent à des réunions concernant la maison d'édition. Ces assemblées régulières peuvent permettre d'aborder des sujets nécessaires au bon déroulement du travail de chaque service : réunion concernant les offices des ouvrages, quels livres vont bientôt être publiés, de quelle manière il faudrait tendre à communiquer dessus, brief sur le contenu de l'ouvrage et sur la personnalité de l'auteur. Ce sont aussi des occasions pour les attachées de presse de dévoiler à leur hiérarchie quels médias ont-elles réussi à accrocher pour un ouvrage et à quelle date sera publié le papier concerné.

De plus, les attachées de presse de la maison d'édition Plon restent en relation constante avec le service marketing qui leur assurent un approvisionnement de livres à envoyer en service de presse aux journalistes. Le service de la fabrication est, lui, sollicité aux fins de connaître les avancées de réalisation d'un ouvrage de manière à ce qu'il soit prêt dans les temps impartis et prévus de son annonce de publication. De plus, ce service peut permettre de transmettre aux attachées de presse des ouvrages en format pdf lorsque des journalistes en font la demande. A ce titre et concernant nos premières recherches énoncées

---

<sup>14</sup> Annexe 3 : Entretien semi-directif mené auprès de Constance Zimmermann

précédemment, relatives aux défis de l'édition contemporaine, notamment dans la révolution numérique, les maisons d'éditions Plon ou Perrin n'appliquent pas une transition des ouvrages en numérique. S'ils sont pour la plus grande majorité tous disponibles en format pdf sur le site internet du groupe nommé *Gaïa*, ces envois numériques ne sont légitimés que par une situation exceptionnelle ou lorsque le service de presse se trouve être dans l'impossibilité d'envoyer des ouvrages dans l'immédiat. Ces situations peuvent être dues à des ouvrages dont le titre aurait acquis une ancienneté trop importante et dont les exemplaires ne seraient plus disponibles en version physique, à une rupture de stock, au confinement du personnel de l'entreprise qui n'aurait pas d'autre choix que d'envoyer les ouvrages par ce biais. De plus, les versions numériques des œuvres existent pour certains ouvrages, dans le cadre d'un partenariat avec Kobo Inc., société canadienne originaire de Toronto, spécialisée dans les liseuses électroniques et les livres numériques. Toutefois, cette alliance n'est pas gérée par le service de presse.

Enfin, le service de presse concède un lien quotidien avec le service des courriers, situé au rez-de-chaussée qui travaille avec un organisme externe nommé *Le Dissez*, assurant un service de livraison de courrier dans les quarante-huit heures à Paris. C'est par cet organisme que les nouveaux ouvrages ou les livres dédiés par les auteurs au sein des locaux arrivent jusqu'au service de presse en interne et sont par la suite réexpédiés à l'extérieur.

De ce fait, si les équipes des maisons d'édition Plon et Perrin travaillent en accord avec les différents services, la structure hiérarchique du groupe Editis n'intervient que ponctuellement dans le fonctionnement des maisons.

#### **2.4. Points forts, interrogations, incertitudes**

Par une observation de l'environnement de travail, nous notons qu'une des difficultés liées au métier d'attaché de presse est relative au fait de devoir travailler dans l'urgence : il s'agit de répondre favorablement aux demandes et de s'accorder aux besoins des médias dans l'immédiat. Ainsi, chaque mission quotidienne est ponctuée d'aléas dont il faut mesurer l'ampleur du temps de travail que cela prendra à effectuer, anticiper et prioriser.

Pour Constance Zimmermann, les interrogations rencontrées font en partie écho à un manque de mesurabilité du travail achevé :

« Le métier d'attachée de presse est difficile, car il n'est pas « mesurable » au sens où si l'auteur et l'éditeur attendent des résultats presse, ceux-ci ne sont pas toujours évidents à obtenir et malgré notre acharnement, certains textes ne prennent pas auprès des journalistes. C'est parfois l'occasion d'un certain épuisement avec toute la difficulté de ne pas remettre en question ces compétences en cas d'accrocs.»<sup>15</sup>

Ainsi, les maisons Plon et Perrin sont traditionnellement liées, la première association des deux maisons d'édition datant du XIX<sup>ème</sup> siècle. Si les maisons appartiennent au groupe Editis qui dicte également des logiques de réunions éditoriales, la création d'un Pôle Littérature en 2020 a marqué un schisme conséquent dans l'histoire des deux maisons. De cette manière, les incertitudes sont parfois liées à la relation quotidienne existante entre les deux maisons à la ligne éditoriale pourtant différente. Il s'agit de prendre en compte et de savoir manier « deux systèmes de pensée, deux organisations, plusieurs référents et de nombreux livres à défendre, qui nécessitent d'être extrêmement organisés, ce qui n'est pas toujours facile en ces temps confinés et distanciés.»<sup>16</sup>

Après avoir mené des entretiens semi-directifs exploratoires auprès des attachées de presse du service de presse Plon, nous notons que les points forts résident dans l'aspect varié que le travail propose en fonction des différents livres à défendre. Le contact relationnel est souligné comme étant une gageure, vecteur de motivation auprès de l'ensemble de l'équipe.

Si l'absence de gratitude et de quantification sur le travail effectué présente de réelles interrogations auprès du service de presse, l'aspect corrélatif et social du métier manifeste tout autant de points bénéfiques.

### **III. Présentation de la mission réalisée dans le cadre du stage**

Au sein de cette troisième partie, nous nous attacherons à décrire les missions qui nous ont été confiées durant notre stage. En débutant par nos missions dites quotidiennes, nous observerons l'évolution des missions qui nous ont été attribuées au fil des jours. Nous

---

<sup>15</sup> Annexe 3 : Entretien semi-directif mené auprès de Constance Zimmermann

<sup>16</sup> *Ibid.*

nous concentrerons également sur les tâches partagées et effectuées en collaboration pour conclure sur la réalisation, les découvertes ainsi que les difficultés rencontrées dans le cadre de notre stage.

### **3.1. Missions : définitions, objectifs, moyens**

Au vue de notre recherche de stage dans le cadre de notre seconde année de master Information-Communication Publique et Médias, la fiche de poste qui nous a été transmise aux fins de préparer l'entretien téléphonique préalable à un potentiel recrutement comportait les missions suivantes. La mission principale du profil recherché serait de participer à l'assistanat des attachées de presse tout en découvrant le fonctionnement d'un service de presse. Il participerait à la préparation de la revue de presse quotidienne, à l'envoi de livres et à la gestion des coursiers, préparerait les séances de dédicaces d'auteurs. De plus, il participerait à l'élaboration des dossiers et communiqués de presse, à l'accompagnement d'auteurs et à la mise à jour des bases de données média. Par la suite, il pourrait également prendre part à la participation de différents auteurs au sein de Salons du Livre. En portant un regard externe depuis la première lecture de cette fiche de poste, nous pouvons affirmer que toutes les missions énoncées ont été respectées et mises en œuvre. Par la création d'un journal de bord renseigné quotidiennement lors de notre stage, il nous a été plus clair de retrouver une traçabilité et de prendre note d'une évolution au sein des missions qui nous ont été conférées. De fait, il est aisé de compartimenter ces dernières : les missions dites principales et quotidiennes et celles qui nous ont été attribuées au fil des jours.

Dans un premier temps, il nous a été clairement énoncé et nous avons rapidement pris conscience que la base du métier d'un attaché de presse repose sur les retombées médiatiques. Conséquemment et comme à l'accoutumé, notre majeure vocation a été de s'occuper de la Revue de presse appelée *Le Panorama quotidien*. En passant par un site Internet nommé *Luqi* dont les services demeurent externes regroupant toutes les parutions presse des ouvrages de nos maisons d'édition de la veille, le but a été de les classer par date de parution, auteur, et titre d'ouvrage au sein d'un serveur informatique partagé par l'ensemble de l'équipe du service de presse. Par la suite, nous devions inscrire le nom du média qui a traité de l'ouvrage, le nom du journaliste ainsi que la date de parution de l'article au sein d'un point de communication, propre à chaque attachée de presse et par titres

d'ouvrages. De cette manière, ces dernières peuvent se référer quotidiennement à la Revue de presse afin de consulter les articles récents traitant de leurs ouvrages et au point de communication afin de savoir quels médias et quels journalistes ont abordé les livres dont elles sont en charge. Ce travail quotidien de veille et de récolte de données permet d'enrichir et d'assurer une stabilité au travail des attachées de presse afin qu'elles puissent connaître l'étendue de leurs retombées médiatiques et d'effectuer des relances si nécessaire. Ce travail quotidien donnera lieu par la suite à la *Revue des Médias*, élaborée de manière hebdomadaire cette fois-ci, et recensant au même titre tous les articles récents de la semaine afin de les diffuser aux différents services des maisons d'édition Plon et Perrin. Pareillement, le recensement des parutions médiatiques est envoyé à l'auteur quelques mois après la parution de son ouvrage de manière à savoir comment se positionne les médias par rapport à sa publication.

Dans un second temps, l'envoi de livres en service de presse est une mission effectuée de manière continue et courante au sein d'un service de presse. Il s'agit de répondre rapidement aux besoins de journalistes en vue de la préparation d'une interview de l'auteur. De cette manière et pour les demandes les plus urgentes, nous avons recours à un site de coursiers payant, permettant à une personne extérieure de venir récupérer directement le ou les ouvrages au sein de nos locaux afin de les emmener sur les lieux du destinataire. Nous procédons également à des envois de pli ou de colis par Chronopost, notamment lors de l'envoi des ouvrages auteurs. Généralement, après un service de dédicace, l'auteur a le droit de récupérer à titre gratuit une vingtaine d'exemplaires de son ouvrage.

Chaque jour, le traitement du courrier du service de presse a été primordial puisqu'il a fallu feuilleter les journaux, dépouiller la presse quotidienne aux fins de découvrir un article concernant un ouvrage ou un auteur relatif à la maison d'édition. De la même façon, le courrier auteur passant obligatoirement par la maison d'édition au préalable - destiné à l'auteur et contenant des lettres de remerciements, des ouvrages - a été traité de manière hebdomadaire dans le but d'être retransmis à l'adresse personnelle de l'auteur. Les coordonnées de l'auteur sont disponibles au sein d'un logiciel de référencement et de base de données dont l'utilisation nous a été quotidienne, surnommé *Sielwin*. A partir de ce logiciel ou du site Datapress, nous procédons régulièrement à des mises à jour des bases de données média : changement d'adresse, modification ou création de journaliste ou d'émission. A titre d'exemple, nous avons été mis au courant d'un remaniement au journal *Le Monde* à la

mi-janvier 2021. La direction générale a changé. De fait, il nous a été indispensable de changer tous les intitulés des postes relatifs aux journalistes affiliés à *Le Monde* sur le logiciel *Sielwin*. Pour cela, nous procédons à des relances par mails ou téléphoniques à la professionnelle chargée des ressources humaines du journal afin qu'elle nous fournisse une liste préétablie des modifications à effectuer.

A raison approximative d'une fois par semaine, un auteur dont la publication de l'ouvrage ne saurait tarder, est amené à venir dédicacer ses livres au sein de nos locaux en vue de leur envoi aux journalistes. C'est ce que l'on appelle préparer un « service de presse », plus communément nommé un « SP ». Pour cela, il s'agit d'imprimer sur des étiquettes à l'effigie de la maison d'édition la liste de presse préparée préalablement par les attachées de presse et de les découper par la suite, à la main. Ces étiquettes doivent toujours être accompagnées de la liste de presse version papier afin que l'auteur puisse s'y retrouver convenablement et s'y référer lors de sa séance de dédicace. Ensuite, nous devons imprimer les communiqués de presse relatifs à l'ouvrage correspondant au nombre de journalistes présents sur la liste de presse. De cette manière, la rigourosité du travail de vérification de l'argumentaire est primordial. Il faut vérifier le titre de l'ouvrage, l'auteur, le nombre de pages, la date de publication et le contenu textuel. Ainsi, nous comparons le communiqué de presse et les informations commerciales sur le site Internet *Yonix* où tous les livres parus de la maison d'édition sont référencés. Par la suite, nous réservons informatiquement une salle disponible aux fins de recevoir l'auteur et nous mettons en place les livres, qui nous ont été envoyés depuis *Le Dissez*. Lors de sa venue, l'auteur doit être accompagné dès son entrée dans le bâtiment et ce, tout au long de la journée (accompagnement dans le bâtiment, explication du programme de la journée, accompagnement à ses réunions avec d'autres services). Les séances de dédicaces prennent en général une demi-journée. A la fin de cela, nous devons retourner les exemplaires dédicacés avec les étiquettes portant les noms des journalistes ainsi que les argumentaires à *Le Dissez*, qui se chargera de les envoyer. L'accompagnement d'auteurs peut être mis en œuvre également à l'extérieur de l'enceinte du stage. De ce fait, il a été convenu que nous accompagnons le 15 février 2021 François Morel, auteur du *Dictionnaire amoureux de l'inutile* co-écrit avec son fils Valentin Morel, à l'enregistrement d'une émission du Passage des Arts, présentée par Claire Chazal sur France 5 en vue de la présentation de son ouvrage. Cette mission, menée dans les locaux de France Télévision, nous a permis de découvrir un environnement différent de celui que nous côtoyons usuellement au service de presse mais pourtant essentiel à son fonctionnement. De

cette façon, après une présentation à l'équipe de l'émission, nous avons pu appréhender les rudiments du fonctionnement d'un plateau de télévision, de la régie en passant par les loges dédiées au maquillage de l'auteur. Ainsi, nous avons suivi l'enregistrement télévisé depuis la loge de François Morel, avec un retour son.

En d'autres circonstances, il nous a été demandé à plusieurs reprises de transmettre par voie postale des jeux d'épreuves, prémisses d'ouvrages envoyés aux journalistes dont la correction n'a pas encore été effectuée ou le bon à tirer n'est pas finalisé. De fait et après l'impression, il nous a été nécessaire de rassembler les épreuves grâce à un système de reliure.

Ainsi, des missions annexes se sont ajoutées au fur et à mesure des demandes des attachées de presse tout au long de notre stage telles que des créations de tableaux Excel en vue des nouvelles répartitions d'ouvrages entre les attachées de presse référençant le nom de l'auteur, le titre du livre, le jour de l'office et l'attachée de presse en charge de l'ouvrage ; des changements de dates effectués à main levée sur des ouvrages d'épreuves non corrigées (la date de sortie du livre en librairie a été déplacée, nous avons donc changé la date manuellement sur le livre car refaire des étiquettes aurait engendré des coûts trop onéreux) ; extraire des argumentaires commerciaux à partir du site web *Yonix* et procéder à une remise en page sous Adobe Acrobat pour en faire des communiqués de presse sous format pdf à proposer aux journalistes ; rentrer ces mêmes données au sein de tableaux Excel propres au service de presse. Il nous a quelquefois été demandé de créer des bases de données en vue de cibler des médias spécifiques à certains types d'ouvrages. A titre d'illustration, le thriller *Si la bête s'éveille* écrit par Frédéric Lepage fait référence à un mystérieux animal. De ce fait, et ne voyant pas assez de retombées presse paraître pour cet ouvrage, l'attachée de presse Delphine Goyot nous a missionné dans l'intention de créer un tableau recensant les médias traitant spécifiquement du thème de la faune et de la flore, par un travail de veille et de collecte de données mené sur Internet. Ainsi, au mois d'avril 2021 et sous la demande d'une attachée de presse, nous sommes amenées à prendre en charge notre premier ouvrage, *Empreintes* de David Farrier, publié aux éditions Plon en mars 2021, afin d'en assurer la promotion auprès des journalistes.

Des missions davantage créatives nous ont également été attribuées telles que la réflexion à du contenu à proposer sur les réseaux sociaux numériques pour la maison d'édition Perrin en attendant le recrutement d'une nouvelle community manager. L'éditeur de référence en histoire avait pour souhait d'offrir une vitrine novatrice, aux lignes graphiques

modernes et épurées dans le but de « déridier » l'image légèrement désuète de la maison d'édition, notamment auprès d'une cible plus jeune : nous avons donc proposé une nouvelle stratégie de publication et un calendrier éditorial. De même, il nous a été demandé d'imaginer et de créer entièrement un communiqué de presse recensant tous les ouvrages de la maison d'édition Perrin autour du thème de la famille des Windsor aux fins d'anticiper un possible événement qui interviendrait dans la sphère médiatique. Nous l'avons élaboré grâce au logiciel de création Indesign ainsi qu'à la plateforme de conception graphique en ligne, Canva.

### **3.2. Activités : en collaboration, autres**

Ultérieurement, notre stage a connu un avancement conséquent dans ses missions à la mi-février 2021. Suite à une réunion de l'équipe du service de presse, nous passons de deux stagiaires, Daniela Lobo et nous-même, affiliées aux deux maisons d'édition Plon et Perrin, à une stagiaire pour chaque maison. De ce fait, nous restons intégrées à la maison d'édition qui occupe le plus de temps de notre stage, la maison d'édition Plon, et Daniela Lobo fait désormais partie en tant que stagiaire de la maison d'édition Perrin. A cette même annonce, la maison d'édition Plon nous confie une tâche conséquente : être la coordinatrice en charge des prix littéraires. De ce fait, nous devons créer des tableaux classés par thématiques de prix littéraires, soit les grands prix, prix littéraires, prix essais, prix du premier roman, prix polars et prix thématiques, et ainsi recenser le plus d'informations possibles à cet effet. Il existe plus de quatre-mille prix littéraires en France remis chaque année. Nous devenons la personne référente entre le service de presse de la maison d'édition Plon et les chargées de prix : nous procédons à la proposition d'ouvrages aux secrétaires de prix en leur transmettant des communiqués de presse, nous les démarchons par mail et par téléphone, nous procédons aux suivis et aux envois des ouvrages s'ils sont sélectionnés par le jury afin qu'ils puissent concourir aux prix. De manière hebdomadaire, nous animons chaque jeudi une réunion sur la base du travail quotidien effectué sur les prix littéraires afin de le présenter à la directrice éditoriale de la maison d'édition Plon, Céline Thoulouze, au directeur du service commercial, Grégoire Arseguel ainsi qu'aux attachées de presse du service de presse. De cette manière, nous sommes amenées à décider ensemble des ouvrages à soumettre en vue des prochains prix littéraires. Ainsi, une relation d'échange et de confiance se développe avec les secrétaires de prix ou créateurs et journalistes affiliés à des prix littéraires. Il arrive désormais

régulièrement que des journalistes passent directement par nous afin de nous demander des couvertures d'ouvrages en haute définition, des livres en version pdf, des photographies de portraits d'auteurs.

En parallèle, une mission distincte, même très vaste et appréciable nous est attribuée, cette fois se rapprochant davantage des compétences conférées à un community manager. Il nous est demandé de créer un tableau Excel des blogueurs / influenceurs les plus importants par leur audience cumulée sur tous les réseaux sociaux numériques existants et d'entrer en contact avec eux dans le but de leur proposer nos programmes de parution afin qu'ils traitent des nouveaux ouvrages sur leurs réseaux sociaux. La démarche a pour finalité de toucher un nouveau public, davantage jeune, notamment présent sur le réseau social Instagram. Toutes les informations concernant les influenceurs doivent ensuite être référencées au sein de notre logiciel de base de données, *Sielwin*.

Ainsi, si la majeure partie des activités liées au service de presse des maisons d'édition Plon et Perrin se déroule toujours en étroite collaboration avec les autres membres de l'équipe et s'ancre sur le même serveur numérique, le stage s'est vu prendre une tournure différente, davantage compartimenté entre les deux stagiaires, qui ne s'était encore jamais effectuée auparavant. Pour autant, il a été incessamment possible de déléguer lorsque la charge de travail s'en est fait sentir. Si cette situation s'est finalement avérée particulièrement formatrice dans la capacité à s'adapter et à initier, elle s'est aussi révélée vectrice de difficultés à surmonter pour nous.

### **3.3. Réalisation, découvertes et difficultés rencontrées**

La confiance insufflée par l'ensemble de l'équipe du service de presse nous a permis de mettre à exécution des connaissances d'ores et déjà établies et de faire preuve d'autonomie et d'initiative.

La réalisation et les découvertes se sont davantage confirmées au niveau de l'exploration du fonctionnement d'une maison d'édition étant donné que le secteur nous était inconnu. Il nous a été plaisant de tenter de comprendre, d'assimiler, de mesurer l'ampleur d'un tel groupe d'édition qui ne pâtit pas devant la crise sanitaire liée à la Covid-19 et qui,

bien au contraire, tend à persévérer tant par sa force de proposition que par sa créativité. Les compétences acquises au sein d'expériences professionnelles passées, notamment dans le domaine de la culture, n'ont fait que se renforcer et nous prouver que nous souhaitons poursuivre dans cette sphère d'activité.

En parallèle de cela, la première difficulté abordée fut l'apprentissage du mode de fonctionnement d'un service de presse et de manière plus générale, d'une maison d'édition. Le rôle joué par chaque employé, les différents services corrélés aux instances de décision peuvent paraître relativement complexes de prime abord. De plus, nous avons dû expliquer et aider à former la seconde stagiaire lors de son arrivée et ce, au dixième jour du commencement de notre stage. Lorsque nous nous trouvons nous-même dans un environnement de découverte la plus totale, il est parfois difficile de formuler les bonnes directives à appliquer. Néanmoins, nous avons trouvé dans cette démarche de la part de la hiérarchie et de notre tutrice de stage, une marque de confiance offrant une nouvelle opportunité de garantir notre responsabilité et notre motivation.

En conséquence, il est de rigueur de noter que les changements de locaux dû aux travaux de l'organisation ajoutés à une période de confinement dans la région d'Ile-de-France ont engendré une mise en place à temps complet du télétravail à la mi-mars 2021. Si il s'avère toujours plus contraignant d'aborder des missions à distance, sans avoir un appui ou une validation en direct de la part de la hiérarchie, cet obstacle a rapidement été franchi puisque nous avons d'ores et déjà correctement assimilé les missions que nous devons mettre en œuvre.

Au demeurant, les difficultés rencontrées furent toujours surmontées grâce à l'accompagnement de l'équipe, sans cesse disponible pour nous fournir des explications ainsi qu'à notre tutrice de stage, qui a toujours prôné l'écoute active et la bienveillance à notre égard.

#### **IV. Les apports du stage**

Dans le cadre de cette partie finale, nous reviendrons sur les apports, portés par l'expérience de stage : dans un premier temps pour l'organisation accueillante, le service de

presse des maisons d'édition Plon et Perrin, puis pour nous-même. Nous clôturerons cette partie en abordant un retour sur la formation.

#### **4.1. Résultats pour l'organisation d'accueil**

D'un point de vue organisationnel, de nos expériences passées et du temps précieux géré par le service de presse des maisons d'édition Plon et Perrin, nous sommes conscients que la prise en charge d'un stagiaire pour une durée de six mois représente un investissement important. Toutefois, cela permet des apports bénéfiques pour la structure accueillante.

Nous trouvant en seconde année de master, nous avons pu apporter un savoir-faire et des connaissances hérités de notre formation et de nos expériences professionnelles passées tout en les améliorant et en continuant de développer une appétence pour l'apprentissage. L'autonomie, qui entre dans les aptitudes professionnelles à acquérir pour exercer le métier d'attaché de presse a été de mise, notamment lors de la période relative au télétravail. De même, si les missions principales des tâches quotidiennes à effectuer suivent un cheminement et une routine bien spécifiques, les missions afférentes aux prix littéraires ou faisant appel à la créativité ont permis d'accroître la proactivité, notamment lorsque la maison d'édition Perrin nous a demandé de réfléchir à une nouvelle vitrine pour les réseaux sociaux numériques et que nous avons proposé un programme ainsi qu'une stratégie éditoriale comprenant un calendrier de fréquence à mettre en oeuvre. De plus, le travail abondant concernant les prix littéraires a permis à l'organisation d'établir une prise de contact et une mise en place rapide avec les gérants de prix. Lorsqu'il en aura besoin, au long de l'année, le service de presse pourra se référer aux tableaux ainsi qu'aux divers documents constitués. L'équipe a également formulé un besoin en termes de réseaux sociaux, notamment sur le travail de prise de contact et de référencement mené auprès des blogueurs / influenceurs, auquel nous pensons avoir répondu. Ces missions de veille, de collecte et de répartition des données constituent un socle solide, qu'il faudra continuer d'alimenter, sur lequel le service de presse peut s'appuyer quotidiennement. En somme, le travail minutieux et journalier connexe au traitement des retombées médiatiques et à la Revue de presse permet aux attachées de presse de se situer en temps réel par rapport à leur travail de relance avec les journalistes.

Prendre le parti d'intégrer une stagiaire au sein d'une équipe déjà formée et établie permet aussi d'apposer un nouveau regard sur le travail mis en place. Notre avis a été sollicité et nous avons pu apporter notre opinion, notamment lors de réunions. De fait, si l'organisme a pour habitude d'accueillir des stagiaires issus de formations supérieures en édition, en lettres ou en communication tous les six mois, nous pensons, de notre perspective de stagiaire, que les apports déployés dépendent du stagiaire et de sa volonté à s'ouvrir à l'apprentissage professionnel. En substance, les bénéfices demeurent partagés, tant pour l'organisation que pour l'étudiant.

#### **4.2. Résultats personnels : types de compétences acquises, de postures, de techniques, d'analyses**

Pour l'heure, notre stage n'ayant pas touché à sa finalité, il est difficile de porter un regard extérieur et de recul sur l'expérience de six mois passée au sein du service de presse des maisons d'édition Plon et Perrin, au groupe Editis. Cependant, nous avons conscience de son apport bénéfique en termes de compétences acquises et de professionnalisation et nous pouvons déjà en tirer de nombreux enseignements.

Il a été particulièrement plaisant de saisir les enjeux d'un service de presse lié à une maison d'édition. Nous avons acquis des savoirs sur le fonctionnement du domaine de l'édition, tant dans l'aspect créatif qu'il propose que sur les positionnements légaux, politiques et économiques dans lequel il s'inscrit. De plus, il a été tout de même instructif de faire part de ce milieu dans un contexte de crise sanitaire puisque cela nous a permis d'admirer et de constater la force d'adaptation de l'organisation du livre.

Relativement aux types de compétences acquises et de techniques, la posture que l'on nous a incité à tenir pendant la durée de notre stage a été de faire preuve d'autonomie, d'organisation et de perspicacité. Nous pensons que ces compétences ont été développées d'un point de vue professionnel mais également personnel tout en ne négligeant aucunement les notions importantes de hiérarchie au sein de l'organisation. Il nous a fallu apprendre à quels services ou membres de l'équipe se référer lorsque des validations en amont se faisaient nécessaires. De plus, acclimatées à œuvrer au sein de plus petites organisations, il a été riche en termes d'apprentissage d'observer la division du travail méthodique et harmonieuse au

sein des différents services dans une grande structure aux besoins communicationnels conséquents.

Nous avons trouvé cette mise en pratique captivante, notamment dû au domaine de prédilection dans lequel il s'inscrit : la culture. Il a été de mise de témoigner d'une curiosité accrue au quotidien, singulièrement sur la mission menée sur les prix littéraires. Par exemple, si nous sommes amenées à entrer en contact téléphonique avec un chargé de prix dans le but de faire concourir un des ouvrages de la maison d'édition à ce prix, nous nous devons de connaître le thème abordé par l'ouvrage. Ainsi, la perspective non routinière du métier d'attaché de presse qui impose une soif intarissable d'apprentissage à de nouveaux sujets nous a indubitablement passionné. Cela nous a permis d'en apprendre davantage sur un éventail de sujets sur lesquels nous ne nous serions hypothétiquement pas attardées sur notre temps personnel. De plus, au-delà de l'aspect organisationnel et administratif nécessaire au métier d'attaché de presse qui implique un travail statique, il nous a été appréciable de constater que l'inverse est possible : il s'agit également de mener un travail de terrain, alliant relations humaines et sociales.

Ce qui nous a animé est aussi que ces expériences revêtent et n'ont d'autres choix que de nous amener vers des compétences à caractère proactif, de professionnalisation dense, riche tant par l'aspect humain et la qualité des rencontres qu'au niveau des apports professionnels.

### **4.3. Retour sur la formation et les enseignements**

Fort de son expérience, le master Information-Communication Publique et Médias témoigne d'enseignements théoriques, notamment basés sur l'étude de courants de pensée ainsi que sur des cours et des interventions pratiques liés directement à la profession de communicant. Ainsi, l'opportunité d'effectuer un stage de longue durée alliant communication et relations presse a été pour nous l'occasion de mettre en pratique ces années de formation. A titre d'exemples, nous pensons notamment au cours de gestion de projet qui nous a appris à mettre en exergue et à rendre concret un dessein, de la création à la finalisation tout en adoptant une position de professionnel. Les cours de stratégies

numériques nous ont permis d'élaborer un calendrier éditorial et de mesurer l'impact des audiences sur les réseaux sociaux numériques, et tant d'autres.

Finaliser nos deux années de master par un stage de longue durée nous est apparu comme évident et idéal dans le but d'approfondir et d'ajouter cela à notre formation. Le stage nous a permis d'ancrer les acquis de la formation dans un contexte professionnel, de manière à vérifier que nous avons correctement saisi les enjeux de la profession. De plus, les enseignements théoriques étudiés lors de cours demeurent essentiels pour une entrée dans la vie professionnelle puisqu'ils s'inscrivent dans les sciences de l'information et de la communication et constituent donc une fondation et un support solide tant au niveau de la culture que dans la compréhension de l'environnement professionnel.

L'expérience de stage participe à créer du lien, à mettre en perspective les enseignements théoriques dont nous tirerons profit tout au long de notre cheminement professionnel, à condition de continuer à les nourrir, ainsi qu'à dispenser une réelle mise en pratique. De fait, l'option médias choisie lors de la deuxième année de master Information-Communication Publique et Médias aura grandement participé à la compréhension du domaine dans lequel notre stage s'est inscrit, celui des relations presse. Les connaissances apportées par ces cours nous ont notamment permis d'appréhender et de mettre à exécution un vocabulaire technique, propre à la sphère médiatique.

## **Conclusion**

Le stage mené au sein du service de presse des maisons d'édition Plon et Perrin pour une durée de six mois s'est donc révélé très instructif et nous permet d'envisager notre future vie professionnelle de manière plus confiante. En d'autres termes, les attentes que nous avons façonnées ont été confirmées par la mise en exercice de la profession et cette expérience a consenti à nous faire évoluer et à dessiner des compétences professionnelles plus probantes. Notre stage s'est inscrit dans un environnement particulier lié à une restructuration majeure de l'organisation, au niveau des locaux et du personnel ainsi qu'à la crise sanitaire relative à la pandémie de la Covid-19. De ce fait, nous avons pu appréhender les mécanismes du métier d'attaché de presse, en présentiel et à distance, mesurant ainsi les

atouts et les inconvénients que cela représente et les impacts qui en découlent sur les missions à mener.

En immersion, nous avons pu rendre compte et appréhender les divers mécanismes stratégiques de communication d'un service de presse, apprécier les spécificités des relations presse et de ce que cela entend dans le champ de l'enseignement et de la recherche, observer les comportements, les rôles et les difficultés rencontrées par les communicants inhérents à une maison d'édition.

Le lieu de stage et les missions qui nous ont été attribués nous ont confortés dans le souhait de poursuivre au sein de cet environnement professionnel et dans ce corps de métier mêlant contact, sociabilité et empathie, tout en gardant l'aspect littéraire. Ainsi, le secteur de notre stage a également grandement participé à intimer le terrain de recherche qui suit. Les circonstances favorables à la proximité avec tous les acteurs des différents services des maisons d'édition Plon et Perrin ont aspiré à se questionner davantage sur les enjeux, annexes au domaine du livre.

# MÉMOIRE

## Introduction

L'expansion du marché de l'édition corrélée à l'importance du multimédia sont porteurs d'enjeux économiques, politiques et de développement éditoriaux conséquents. Au-delà d'avoir subi des mutations quant aux enjeux numériques, les maisons d'édition doivent perpétuellement opter pour le renouvellement dans le but de se démarquer de la concurrence, attirer l'attention et répondre aux besoins du lecteur, attiser la curiosité des médias pour assurer une promotion des ouvrages. De fait, il est intéressant et riche en termes d'apprentissage de porter une attention sur un thème qui implique des changements incessants.

Le projet universitaire mené dans le cadre du mémoire de deuxième année de master Information-Communication Publique et Médias s'inscrit dans le domaine de l'édition et de l'actualité. Le stage, qui constitue la matière principale à notre terrain de recherche, a pour lieu le groupe Editis au sein duquel nous sommes affiliées à deux maisons d'édition, Plon et Perrin.

Si la maison d'édition Perrin figure comme le premier éditeur français d'histoire, l'intention de cette étude est davantage portée sur la maison Plon qui positionne sa ligne éditoriale, depuis sa création en 1845, « sous le signe de l'actualité et des littératures.»<sup>17</sup> Si cette maison peut faire office de « porte-parole » sur les mutations de notre société par les différents ouvrages écrits par les auteurs ou permet encore d'apporter un éclairage sur les littératures françaises et étrangères, elle permet également de susciter le débat, d'apporter des pièces manquantes dans le but de mieux décrypter l'actualité. De ce fait, cette étude a pour finalité de mettre en exergue ce dernier point. Il s'agit de réussir à comprendre, par le biais de faits réels issus de l'actualité ou encore de mémoires de personnalités, de quelle manière le livre peut participer à relancer l'actualité et quel positionnement les politiques éditoriales adoptent au vue de l'actualité. De plus, qu'ils s'agissent d'essais, d'ouvrages politiques, de biographies, de témoignages, de mémoires ou d'enquêtes, ces récits ont en commun la capacité et la singularité de traiter de faits réels. De ce fait et au vu des ventes engendrées par ce type d'histoires, il est intéressant de se demander pourquoi ces récits fascinent autant.

---

<sup>17</sup> « Plon ». *Editis*, <<https://www.editis.com/maisons/plon/>> (consulté le 22 décembre 2020)

Notre recherche amène alors à inscrire le livre dans l'actualité et à penser l'actualité par le livre, alors qu'il est d'ordinaire inscrit dans une temporalité souvent plus longue.

Au vue de la recherche menée, il est dans un premier temps nécessaire de définir le terme « d'actualité » qui occupe une place prépondérante au sein de notre recherche afin de saisir, dans un autre temps, les enjeux qui s'y rapportent. Nous opérons à une corrélation « d'actualité » et « d'évènement », qui, d'après Jean-François Tetu, professeur à l'IEP de Lyon, trouve son premier sens dans le terme « d'information » qui « accroche les événements à leurs racines, les arrache à leur territoire pour leur donner un nouvel espace » tout en les arrachant aussi à leur « profondeur temporelle » (Tetu, 2013). Selon l'auteur, les informations, ayant lieu à des moments divers,

« appartenant elles-mêmes à différents moments du développement d'une action, ne "tiennent ensemble" que par l'effet d'un support (le médium) dont il est convenu que sa durée va de quelques minutes (France-Info), à 24h (le journal) ou une semaine (les News). Cette coexistence temporelle des items dans un même support d'information est ce qu'on appelle l'actualité » (*ibid.*).

Ainsi, l'actualité représenterait selon lui une co-présence du journaliste et du lecteur-spectateur, à l'occasion de quelque chose et qui ne viserait pas une durée temporelle particulière (*Ibid.*). De manière succincte, nous pouvons dès à présent prendre en compte les points suivants : l'actualité est indéniablement liée aux médias et requiert des processus spécifiques de construction. Elle s'insère au sein de caractéristiques et de postures professionnelles distinctes.

Conséquemment, il est approprié d'introduire dès lors la définition d'une « politique éditoriale » qui sera exploitée avec rigueur tout au long de notre mémoire de recherche. Pour Bertrand Legendre et Corinne Abensour, l'analyse liée aux politiques éditoriales des nouvelles maisons d'édition comprendrait trois éléments : « les motivations des créateurs au moment où ils créent leur maison ; les catalogues, examinés en termes de rythme de production et de choix éditoriaux ; enfin, les changements observés au fil du temps » (Legendre & Abensour, 2007). Aux fins d'englober et de saisir les politiques éditoriales analysées, il s'agira également de se questionner sur les créateurs de la maison d'édition étudiée, Plon.

Subséquentement, la notion de professionnalisation est centrale pour comprendre les enjeux des rapports entre journalisme et écriture ainsi que journalisme et édition. Une recherche approfondie viendra s'inscrire concernant les métiers de l'écriture et les identités professionnelles comprenant le métier de journaliste et le métier d'écrivain en relation avec la profession d'éditeur. Cela permettra d'apporter un éclairage sur la manière dont les journalistes, lors de la rédaction d'un ouvrage, peuvent se positionner en spécialistes du sujet abordé. Dans un autre contexte, il est également intéressant de souligner que les auteurs de ce type d'ouvrage, qu'ils soient le plus souvent « victimes » de faits divers, personnalités de haut grade ou spécialistes d'un sujet, peuvent se poster en tant qu'experts, occupant à leur tour une place de « quasi-auteur ». Cela soulève ainsi la question de la démocratisation de ce métier de presse et implique tout autant l'importance de la portée du message. Par conséquent, il semble essentiel d'appréhender le rôle politique des maisons d'édition, en considérant leurs choix éditoriaux et de calendrier afin de mettre en évidence les possibles tensions qu'il peut exister avec les enjeux marchands, leur objectif premier étant de faire vendre. L'intérêt de cette étude est également basé sur la compréhension des relations complexes qui subsistent entre tous les acteurs et les parties prenantes de la chaîne du livre. Le fondement de la recherche implique de s'interroger sur les enjeux liés à l'actualité dans le milieu de l'édition. La question du choix du format du livre trouvera aussi une place notable : pourquoi faire le choix d'écrire un livre lorsque d'autres canaux médiatiques existent ? Nous entendons mener une réflexion sur le genre des œuvres et leur lien à l'actualité. Il s'agira de rappeler et de montrer le lien privilégié de certains genres d'écriture à l'actualité comme le témoignage ou encore l'enquête.

Ainsi, après des recherches préliminaires, nous avons donc fait le choix de nous arrêter sur la problématique suivante : *De quelles manières les politiques éditoriales s'inscrivent dans un contexte socio-politique plus large (qu'elles contribuent à façonner) en accueillant les ouvrages de journalistes ?*

Nous étudierons de ce fait les relations entre les ouvrages, les politiques de (re)publication des maisons d'édition et les sujets d'actualité. En prenant appui et tirant exemple de l'environnement de travail étudié, nous cherchons avec cette problématique à découvrir si ce sont les ouvrages qui permettent de relancer l'actualité ou, à l'inverse, s'ils sont eux-mêmes sujets à être relancés par des opportunités de l'actualité. De plus, nous entreprenons de comprendre la position du journaliste dans la réalisation et l'acheminement des ouvrages. A

ces fins, nous utiliserons notre terrain de recherche, les maisons d'édition Plon et Perrin, et des lectures scientifiques dans le but d'affirmer ou d'infirmer trois hypothèses de recherche.

La première est que les sujets anniversaires liés à une actualité représentent un marché pour les maisons d'édition. Cela sous-tend des questionnements tels que : comment les maisons d'édition choisissent-elles les sujets d'actualité qui vont faire l'objet de ces publications anniversaires ? Quelle est la part du marché pour ce type de publication ?

La seconde hypothèse est que la publication d'un livre participe à la mise à l'agenda médiatique et politique d'un sujet, d'une controverse. De ce fait, il s'agira de répondre aux questions suivantes : la publication d'un livre participe-t-elle à légitimer davantage un sujet qu'un article journalistique ? Le fait que ce livre soit rédigé par un journaliste ou une victime participe-t-il à la décision de publication de la maison d'édition ? De quelle manière la maison d'édition décide ou non de prendre part dans cette mise en visibilité ?

Ainsi, la troisième hypothèse est que lorsque le journaliste rédige et publie un ouvrage sur un sujet, cette production participe à le légitimer comme spécialiste du sujet abordé. Nous nous demanderons si ce sont les journalistes eux-mêmes qui démarchent la maison d'édition, et si oui, avec quelles demandes ou à l'inverse, si ce sont les maisons d'édition qui contactent les journalistes, et selon quels critères. En outre, quels sont les critères qui participent à favoriser la réalisation et l'accompagnement du projet par la maison d'édition ?

L'intérêt pour ce domaine d'étude s'ancre dans une justification professionnelle et scientifique. Ainsi, le cadrage théorique de notre étude tendra à examiner les résultats et à explorer des travaux existants, notamment sur les études menées par Elihu Katz et Paul Lazarsfeld (1955) sur l'influence ou la propagande des médias, sur des travaux de Denis Ruellan (2007) et la profession de journaliste, sur des écrits de Gilles Bastin et Roselyne Ringoot (2014), questionnant « l'auctorialisation » des journalistes par le livre. De telle façon, nous considérerons les travaux de Bernard Miège (2017) dans la lignée de ceux portés par Michel Foucault (1971) sur la théorie des industries culturelles et créatives, prenant notamment appui sur une critique des écrits de l'École de Francfort. Ainsi, le concept de sociologie politique de mise à l'agenda, plus communément nommé « agenda setting », proposé par Maxwell McComb et Donald Shaw (1972), qui désigne la transition d'une problématique relevant du domaine de la nature ou du privé au domaine public, sera mis en relation avec notre étude. La théorie de la communication à double étage par Elihu Katz et Paul Lazarsfeld (1955), « two-step flow theory », sera également appréhendée. Développée

au sein de l'ouvrage *Personal Influence*, elle remet en question l'influence et le pouvoir des médias sur le grand public et permet d'approcher le sujet dans le cadre des élections présidentielles et des études marketings approfondies.

Dans l'intention de vérifier les hypothèses précédemment énoncées, nous avons étudié le fonctionnement des maisons d'édition Plon et Perrin, et plus spécifiquement les ouvrages type documents d'actualité et récits de la maison Plon. La méthodologie adoptée aux fins de répondre aux questionnements posés par le mémoire de recherche prendra appui sur une étude de cas qui s'inscrit au sein d'une de nos parties. Elle vise à appréhender le rôle de l'édition dans l'émergence du débat sur les violences sexuelles sur mineur.e.s. Nous prendrons le cas de l'affaire Sarah Abitbol, ancienne championne de patinage artistique qui, par la publication de son ouvrage *Un si long silence* aux éditions Plon (2020), témoigne d'actes de violence passés, accusant son entraîneur de l'époque, Gilles Meyer. Cette étude permettra d'interroger la complexité de l'articulation entre actualité et politique éditoriale. En situant qui sont les acteurs (médiatiques, éditoriaux, politiques, judiciaires), il sera également de mise de créer et de comprendre la chronologie de l'affaire (prémices, événement déclencheur, déroulement, façon dont cela a pris de l'ampleur.) Cela consentira à apporter un éclairage et à porter une focalisation sur une actualité afin d'illustrer le discours espéré.

Afin de combiner nos discours et dans le but de mettre en lumière le questionnement ambigu relatif au statut d'auteur-journaliste, nous aborderons par ailleurs un sujet différent. Nous nous appuierons sur un ouvrage de Wally Bordas, journaliste au Figaro et de Nejma Brahim, journaliste à Mediapart, intitulé *Tout ça pour ça* publié récemment aux éditions Plon (2021) qui est la résultante d'une enquête menée au cœur de l'Assemblée Nationale.

Nous avons également réalisé trois entretiens semi-directifs auprès d'attachées de presse et du directeur éditorial de la maison Plon. La volonté d'interroger une personne chargée de la gestion de contrats d'auteur à la maison d'édition a été formulée. Malgré cela, cette requête n'a pas donné suite. La retranscription de ces entretiens, codée par un code couleur thématique, a facilité la recherche et la mise en relation du discours au sein des parties. En effet, ce sont ces acteurs qui entérinent les décisions tout au long du processus de publication. L'objectif de ces entretiens a été d'appréhender leur parcours, d'observer leurs pratiques professionnelles, de comprendre les enjeux du métier d'attachée de presse affiliée aux ouvrages de types documents et récits, et de déchiffrer les relations entre maisons d'édition et auteurs - journalistes.

A la suite de cela, nous avons réalisé une étude quantitative en référencant, depuis janvier 2021, les ouvrages qui ont été publiés par les maisons d'édition Plon et Perrin. Sur la base des ouvrages revendiqués par les maisons d'édition en tant que documents, donc se référant à l'actualité, nous avons établi un tableau où se mélangent les genres littéraires : littérature, document, récit afin de déterminer quels livres traitent réellement de faits d'actualité et sur quels critères peut on se baser pour déterminer s'ils traitent de faits d'actualités. Sur le support de ces ouvrages, nous avons répertorié les ouvrages écrits uniquement par des auteurs, ceux écrits par des journalistes ainsi que ceux qui ont nécessité une écriture à double main, auteur - journaliste. D'un point de vue général, la période retenue pour notre recherche prend sciemment en compte l'étude d'ouvrages récents publiés entre janvier 2020 et septembre 2021. Cependant, l'historique lié à notre terrain de recherche implique que nous soulignons des points émis il y a plusieurs années.

De fait, nous exposerons le résultat de nos recherches et répondrons à notre problématique en deux parties. Dans le cadre de notre première partie, nous nous attacherons à appréhender la publication d'un livre et son lien avec l'actualité, au sens de l'événement : le livre comme une participation de relance ou comme moteur d'actualité. Puis, dans une seconde partie, nous mettrons en exergue les politiques éditoriales des ouvrages écrits par les journalistes.

## **I. La publication d'un livre et son lien avec l'actualité, au sens de l'événement**

Au regard de notre étude et de notre terrain de recherche, nous tentons de comprendre les enjeux et les corrélations des relations entre les ouvrages, les politiques de (re)publication des maisons d'édition et les sujets d'actualité. Afin d'appréhender ces liens, il est de premier abord judicieux de connaître la politique de la maison d'édition Plon, qui constitue la matière principale à notre recherche. Nous évoquerons également des exemples de situation issus de la maison d'édition Perrin. Cependant, celle-ci ne servira que partiellement notre recherche, majoritairement axée sur les livres et leur rapport à l'actualité de la maison Plon. Nous avons d'ores et déjà évoqué ce contexte au sein de la partie dédiée au rapport de stage. Toutefois, nous le détaillerons davantage dans le cadre de cette partie. Nous entamerons un retour sur l'historique de la maison d'édition Plon et les collections qu'elles comportent, puis nous

entreprendrons d'appréhender des données économiques et phares au marché de l'édition pour ensuite définir précisément les termes qui guideront notre étude, liés à l'actualité.

## **1.1. La maison Plon et sa politique d'édition**

Au regard de l'étude menée, il est nécessaire de définir les spécificités de notre terrain de recherche majoritairement axé sur la maison d'édition Plon. Un historique et une connaissance des collections éditées par la maison seront appréhendés. Nous mettrons en avant les réinventions permanentes auxquelles le marché éditorial doit se confronter et nous définirons les grands termes dominants de notre recherche.

### **1.1.1. Historique et collections**

Tel qu'évoqué précédemment, Plon est une maison d'édition française, créée en 1845 par Henri Plon. Accompagné de ses trois frères, il racheta une succession afin d'y former la société Typographie des Abeilles, Plon frères et Cie. Au commencement des années 1850, le métier hébergé par la maison Plon est majoritairement lié à un travail d'impression et les frères Plon furent des pionniers, en France, de l'utilisation de la machine à vapeur pour l'impression (Mollier, 2011). Les éditions Plon se sont forgées une place notoire dans le marché éditorial en se positionnant comme un acteur capital de l'édition française. Leur place est notamment soulignée par le bilan financier du groupe à laquelle la maison appartient, Editis, qui affichait un chiffre d'affaires avoisinant les neuf-cents millions d'euros en 2018 (Berthier-Saudrais, 2021). Ainsi, le groupe fédère au sein de son siège social dans le treizième arrondissement parisien près de cinquante maisons d'édition. L'environnement sectoriel est composé de telle sorte que les principaux concurrents de la maison Plon ne sont autres que de puissants groupes d'édition français comme Gallimard, Hachette Livre, La Martinière ou encore Flammarion.

La maison d'édition Plon a pour vocation de traiter de divers sujets tels que des thèmes abordant la politique, l'actualité et la société ; des biographies, des témoignages et des mémoires ; de l'histoire et des romans historiques ; de la littérature française et étrangère, des ouvrages relatifs aux genres policier, thriller, fantastique ou encore des livres traitant de spiritualité. Ainsi, la ligne directrice de la maison est d'apporter un regard éclairé sur le

monde au travers de différents points de vue. Par conséquent, Plon élargit sa ligne éditoriale au travers de plusieurs collections : la collection des *Dictionnaires Amoureux*, « une collection d'ouvrages qui, bien que prenant la forme d'un ensemble d'articles classés par ordre alphabétique et sans structure linéaire, n'ont pas vocation à être de nature encyclopédique, mais plutôt des essais, à caractère subjectif » (Gandillot, 2009). Fondée et dirigée de prime abord par Jean-Claude Simoën, historien et éditeur, la collection a aussi été portée par Ghislaine Bavoillot. Elle est principalement publiée chez Plon mais certains ouvrages peuvent faire l'objet d'une collaboration et donc d'une interrelation avec d'autres maisons d'édition.

La collection *Terre Humaine* fait quant à elle office de passerelle entre les sciences humaines et sociales et la littérature. Créée en 1954 par Jean Malaurie, ethno-historien, géographe et écrivain français, elle a pour objet de traiter de thèmes anthropologiques et ethnologiques.

Ainsi, la maison d'édition Plon complète sa ligne éditoriale avec la collection *L'Abeille Plon* qui accueille des ouvrages aux formats poches et des rééditions de grands formats.

Les ouvrages de la maison d'édition ont participé maintes fois à mettre en lumière des auteurs sur des sujets éclairés, notamment par la remise de prix littéraires prestigieux. Des ouvrages de la maison ont par exemple été salués à des prix tels que le prix Goncourt, Femina, Interallié, Renaudot ainsi qu'au Grand Prix de l'Académie Française. Plus récemment et à titre d'illustration, l'ouvrage *La Grâce* écrit par Thibault de Montaignu a été récompensé par le Prix de Flore en novembre 2020 et l'ouvrage polar *Place aux Immortels* de Patrice Quélard a été salué par le Prix de la Gendarmerie Nationale en mars 2021.

Selon un entretien mené auprès de Constance Zimmermann<sup>18</sup>, assistante au service de presse des éditions Plon et Perrin et attachée de presse pour les collections de poche des deux maisons, la maison d'édition Plon aurait publié en 2019, « quatre-vingt dix-neuf ouvrages dont la moitié peuvent être considérés comme des documents directement liés à l'actualité (essais, témoignages, récits) ». De ce fait et si les quotas de publication à respecter par année dépendent de la volonté et de la logique éditoriale de la maison du groupe, les éditions Plon tendent actuellement à œuvrer davantage sur des ouvrages de littérature. Les réels décisionnaires permettant d'intimer l'ordre de publication d'un ouvrage sont les éditeurs dont nous évoquerons plus en détail les caractéristiques liées à ce métier dans un autre temps.

---

<sup>18</sup> Annexe 3 : Entretien semi-directif mené auprès de Constance Zimmermann

Ainsi, il est juste de rappeler que le sens conféré au mot « littérature » au sein de notre mémoire est entendu comme tel dès lors qu'il évoque un agglomérat d'œuvres écrites ou orales se rapportant à « une dimension esthétique ou activité participant à leur élaboration »<sup>19</sup>.

Dès lors, avant d'étudier davantage en profondeur les stratégies vectrices d'enjeux financiers importants dans le milieu de l'édition, il est primordial de rappeler que la maison d'édition Plon appartient au groupe Editis, appartenant lui-même à Vivendi, acteur français majeur spécialisé dans les contenus, la communication et les médias et présent dans plus de cent pays. De ce fait, et afin de saisir les enjeux de politique de publication, il est nécessaire de témoigner des données économiques spécifiques relatives au marché de l'édition.

### **1.1.2. Des industries culturelles en permanente réinvention**

Les maisons d'édition sont donc pertinemment soumises à des transformations, entre autres numériques avec le passage pour certaines maisons d'édition au livre numérique commercial mais aussi hiérarchiques puisque quelques industries culturelles appartiennent désormais à de grands groupes au dépend des maisons d'édition indépendantes.

Le développement du livre numérique a été initié dans un premier temps aux Etats-Unis, en 1971 avec la première initiative de numérisation initiée par Michael Hart avec le lancement du Projet Gutenberg, projet universel ayant pour objectif de mettre la littérature à la disposition du grand public (Hart, 1999). En France, ce sujet mouvant connaît un développement depuis des années, selon un article publié en 2015 sur le site *Actualite*, dédié à l'univers du livre,

« le livre numérique commercial naît en mai 1998 avec les premiers titres vendus en ligne par les éditions 0 h. Après des débuts confidentiels puis quelque peu poussifs, il prend son envol en 2002, avec l'existence de plusieurs logiciels de lecture et les débuts de la lecture numérique non seulement sur ordinateur, mais aussi sur PDA » (Lebert, 2015).

Si cette pratique demeure quasi-inexistante pour les maisons d'édition Plon et Perrin, il est nécessaire de la mentionner afin d'illustrer les diverses mutations de l'activité éditoriale dans

---

<sup>19</sup> *La littérature* - *EspaceFrancais.com*. <<https://www.espacefrancais.com/la-litterature/>> (consulté le 06 avril 2021)

son ensemble. Selon Constance Zimmermann<sup>20</sup>, si les ouvrages sont pour la plus grande majorité tous disponibles en format pdf sur le site internet du groupe nommé *Gaïa*, ces envois numériques ne sont légitimés que par une situation exceptionnelle. Ces situations peuvent être dues à des ouvrages dont le titre aurait acquis une ancienneté trop importante et dont les exemplaires ne seraient plus disponibles en version physique, à une rupture de stock, au confinement du personnel de l'entreprise qui n'aurait pas d'autre choix que d'envoyer les ouvrages par ce biais. De plus, les versions numériques des œuvres existent pour certains ouvrages, dans le cadre d'un partenariat avec Kobo Inc., société canadienne originaire de Toronto, spécialisée dans les liseuses électroniques et les livres numériques. Toutefois, cette alliance n'est pas gérée par le service de presse.

Dans un autre temps, il semble judicieux d'insister sur le fait que les maisons Plon et Perrin qui constituent notre terrain de recherche, s'ancrent comme appartenant à de grands groupes au pouvoir et au poids économique important. Ainsi, si les maisons étudiées ne revendiquent en aucun cas leur dépendance au groupe Editis, des maisons d'édition considérées comme indépendantes trouvent au sein de groupes tel que Editis des besoins permettant de répondre à leurs attentes. Ainsi, en juin 2020, L'Iconoclaste et Les Arènes, des maisons d'édition indépendantes ont fait appel au groupe Editis afin d'assurer « la distribution physique, numérique et livres audio et une partie de la diffusion. »<sup>21</sup> De cette manière, cette coopération stratégique de déplacement de l'activité éditoriale tend-elle à participer à une collaboration créative et de soutien de la part des grands groupes ou inspire-t-elle à conférer aux maisons d'édition un caractère hétéronome, en les déshumanisant de leur engagement, soit l'indépendance ? Au même titre, en mars 2021, « la filiale d'édition d'Arnaud Lagardère a attaqué en justice celle de Vincent Bolloré, Editis, pour contester sa prise de participation dans la maison indépendante créée par Laurent Beccaria, Les Arènes » (Lefilliâtre, 2021). Ces prises de partie économiques témoignent du pouvoir des livres et de l'intérêt que le monde de l'édition représente, « affichant un chiffre d'affaires global de plusieurs milliards d'euros et restant la deuxième industrie culturelle derrière le jeu vidéo » (Bajos, 2019).

---

<sup>20</sup> Annexe 3 : Entretien semi-directif mené auprès de Constance Zimmermann

<sup>21</sup> « L'Iconoclaste & Les Arènes ont conclu un accord avec le groupe Editis ». <https://www.editis.com/actualites/iconoclaste-les-arenes-ont-conclu-un-accord-avec-le-groupe-editis/> (consulté le 02 avril 2021)

Pour approfondir les caractéristiques liées à une industrie culturelle telle que la filière éditoriale, dès 1978, Bernard Miège, précurseur d'une approche critique communicationnelle depuis les années 1970, chercheur en sciences de l'information et de la communication et professeur à l'Université Grenoble-Alpes, a tendu à théoriser le concept des industries culturelles. Sa démarche a été initiée dès 1978 au sein de l'ouvrage collectif *Capitalisme et industries culturelles* et a été suivie par une seconde publication, en 1984 au sein de laquelle des caractéristiques spécifiques à la compréhension de la théorie ont été présentées. Au sein d'une démarche pluridisciplinaire et dans le cadre de l'École de Grenoble, Bernard Miège a donc confronté des écrits de l'École de Francfort et a avancé un positionnement socio-économique relatif aux industries culturelles (Miège, 2017). Selon Benoît Lafon, professeur des universités, directeur du GRESEC et responsable du parcours de Master CPI à l'Université Grenoble-Alpes, Bernard Miège fait donc part « du courant “l'Économie politique de la communication”, champ de recherche ouvert dans le monde anglo-saxon au moment où la théorie des industries culturelles pénétrait en France (années 1960-1970) » (Lafon, 2019).

Ainsi, et dans la continuité de Michel Foucault, en s'inscrivant dans une démarche fonctionnaliste, l'auteur tend à considérer les productions culturelles et informationnelles industrialisées dans leur ensemble, prenant en compte la production, la consommation et la transmission au sein de la société. Dans son ouvrage *Les industries culturelles et créatives face à l'ordre de l'information et de la communication* publié en 2017, il tente donc d'expliquer les mutations liées aux industries culturelles. Par une approche également historique et socio-économique, il met en avant que lesdites industries ont été assujetties à une concurrence évolutive et progressive au fil des années qui a amplement participé à les caractériser. Il confronte donc deux modèles de fonctionnement distincts relatifs aux industries culturelles : un « modèle éditorial », impliquant un support et un produit unique ainsi qu'un paiement effectué directement par le consommateur et un « modèle de flot » immatériel, et paramétré en continu. Ainsi, le modèle appliqué à la filière éditoriale est de l'ordre du « modèle éditorial » (Miège, 2017). En termes de critères de caractérisation et au niveau de la forme de la production, la matérialité de la production et l'objet de la transaction s'axent sur des biens reproductibles, prenant en compte des coûts marginaux relativement faibles. La durée de vie de la production est durable et son financement s'effectue à la pièce, par un marché simple. L'organisation de l'activité prend en compte une fonction centrale producteur/éditeur et la rémunération des intervenants dans la production s'effectue en

fonction du droit d'auteur et/ou de l'intéressement pour la conception. On parle alors de salariat et d'intermittence pour la production et l'aval de la filière n'est autre que la distribution. Le marché se compose de telle sorte que la structure de l'offre s'avère caractérisée par un oligopole à frange importante. Les industries culturelles dites « traditionnelles » comprenant le milieu de l'édition et de la programmation revêtent un trait spécifique qui est que le positionnement est basé sur une économie du risque.

Ainsi, « les produits culturels nouveaux rencontrent à présent de nombreuses formes de financement, et de nouvelles formes de consommation : les industries culturelles s'adaptent au nouvel ordre de l'information et de la communication » (Bacharach, 2017). Du point de vue de Bernard Miège, « la tripartition entre artistes-créateurs, intermédiaires et consommateurs ne peut tenir, ne serait-ce que parce que le capital financier, censé intervenir au stade de la diffusion, intervient aussi à celui de la production » (*ibid.*). Cela sous-entend que les intermédiaires de pouvoir sont bel et bien impliqués au sein de la consommation, notamment en s'engageant dans le milieu de l'édition, à l'instar des GAFAM (Miège, 2017). A ces fins, Bernard Miège perçoit une évolution de ces industries dites culturelles. Selon lui, la fin de ces dernières semble loin de rentrer en compte et il s'agirait davantage d'accorder les normes de production aux nouveaux modèles.

Or, l'influence des rapports décisionnaires et la politique du groupe Editis sur la maison d'édition Plon ne semble pas s'affirmer de la sorte. Si le groupe est impliqué dans la filière éditoriale, il n'intervient pas sur les choix éditoriaux. La maison d'édition est libre de publier ce qui lui semble juste et lorsque des sujets sensibles au sein des ouvrages sont traités, les acteurs concernés, les éditeurs, demandent un aval auprès de la direction générale du groupe.<sup>22</sup> La première intention du groupe Editis est avant tout de répondre à une politique de développement en assumant sa volonté d'être leader du marché face aux deux grands groupes français, Hachette et Madrigall.<sup>23</sup>

« Editer est une invention permanente ». Si le slogan du groupe Editis contient dans ses mots la complexité des enjeux liés aux politiques d'édition, le groupe n'en demeure pas moins un acteur insufflant des rendements économiques non négligeables aux maisons d'édition qui y sont attachées et qui permettent de les faire exister. Cependant, si le groupe s'avère être le réel décisionnaire des acteurs de la chaîne du livre, celui-ci se place en retrait des parties prises relatives à la littérature, laissant aux acteurs concernés le soin de mener à bien leur

---

<sup>22</sup> Annexe 4 : Entretien semi-directif mené auprès de Grégory Berthier-Saudrais

<sup>23</sup> Annexe 3 : Entretien semi-directif mené auprès de Constance Zimmermann

travail d'organisation et de création. Il ne revendique pas moins un choix assumé de légitimer sa place dominante dans le marché de l'édition française.

### **1.1.3. Définitions de l'événement et du témoignage**

Afin de concevoir et d'appréhender le prolongement de notre réflexion relative au domaine de l'édition et de sa corrélation à l'actualité, il est nécessaire de définir précisément des termes proéminents à notre étude. A cet effet, nous avons d'ores et déjà déterminé celui de l'actualité, des politiques éditoriales et des industries culturelles et informationnelles au sens de Bernard Miège qui leur concède une place d'industrie en passe de devenir des industries de pointe, ne fonctionnant pas de manière isolée, « faisant l'objet d'un intérêt marqué de la part des grands groupes de communication, accentuant leur transnationalisation » et représentant un lieu de conflits persistants entre les parties prenantes (Miège, 2006).

Ainsi, si l'actualité occupe une place prépondérante au sein de notre recherche, il est nécessaire de définir les contours du terme « d'événement » qui marque et qui s'inscrit au sens propre dans l'actualité.

Lorsqu'il est considéré et vu d'un point de vue de la communication, il s'agit alors de se questionner sur les diverses façons d'évoquer l'événement dans le but qu'il « prenne forme à l'intérieur d'un système complexe de construction discursive et de temporalité » (Londei et al., 2013). Ainsi, il faut penser : de quelle manière va -t-il être mis en forme ? Quelles images vont accompagner son discours pour lui vouer davantage de sens ? Comment va-t-on le désigner ? L'emploi du mot « événement » trouve sa source au XI<sup>e</sup> siècle et signifie de manière concentrique « tout ce qui arrive ». Selon Alain Rey (1992), il est issu du latin *evenire*, qui par conséquent, désignerait donc l'avènement : ce qui tend à se produire, à advenir. Cependant, le sens premier du mot a aujourd'hui évolué et les auteurs lui confèrent plusieurs connotations. Pour François Dosse (2015), l'événement est pensé doublement : « comme résultat et comme commencement, comme dénouement et comme ouverture de possibles ». En effet, il tend à marquer le début ou la fin d'une histoire, d'une cause non évoquée préalablement par exemple. De ce fait, et lorsque qu'une action s'est déroulée, il intervient de prendre en compte diverses caractéristiques qui participent à le qualifier : quels acteurs entrent en compte (témoins, personnes à qui l'événement est directement arrivé) et notamment qu'est-ce que l'événement va impliquer sur eux, de quelle manière ont-ils perçu

ou ressenti l'acte passé. Ainsi, le caractère humain donné à l'événement prend également en compte les « raisons qui expliquent sa résonance dans l'espace public ou aux conséquences qui s'ensuivent sur le fonctionnement des sociétés contemporaines et la compréhension de leur histoire passée et en devenir » (Londei et al., 2013). En ce qui suit, cette perspective permet de mettre en exergue la relation de l'événement et son inscription au sein de la rédaction d'ouvrage. De plus et pour le sociologue Bastide (1968-1975), il est notable de prendre en compte que le mot lié à l'événement ne peut prendre en compte tout ce qui advient puisqu'il ne trouve son sens et n'est créé que pour l'homme, et par l'homme.

Si l'événement demeure créé par l'homme et requiert un caractère humanisant de la façon dont les choses se sont déroulées, ce terme tend à considérer celui de « témoignage », qui participe à la création et à la mise en visibilité dans l'espace public de l'événement. La démarche de témoignage, occupant une place prépondérante au sein de notre recherche, met en reflet bon nombre de questionnements auxquels il adviendra de répondre plus tard tels que : pourquoi adopter ce choix de récit lorsque des articles journalistiques peuvent traiter au même titre de l'événement ? Le rapport aux lecteurs entre-t-il davantage en compte lorsqu'une personne témoigne de son histoire ? Quelles sont les raisons qui motivent un témoignage ?

En France, philosophes, historien.ne.s et littéraires ont considéré le sens du témoignage sous des angles divergents. Certains l'ont projeté comme une forme (Roussin, 2006), d'autres comme appartenant à un genre à part entière (Detue et Lacoste, 2016) ou comme reflétant un acte verbal (Coquio, 2017) prenant en compte le contexte environnant et la langue utilisée par le témoin (Lachat et al., 2020). Au regard de l'étude que nous menons, nous en retiendrons sciemment une définition minimale qui permet de regrouper tous les angles énoncés précédemment, trouvant ainsi tous une importance au sein du discours que nous tenterons d'illustrer. Un témoignage n'est autre qu'« un récit certifié par la présence à l'événement raconté » (Dulong, 1998) et il est « synonyme de récit de vie ou de trace, notamment quand il s'agit d'évoquer la mémoire d'un passé dont les effets se font encore sentir dans le présent » (Lachat et al., 2020).

De ce fait, les termes d'événement et de témoignage trouvent une corrélation dans leur sens, s'ancrant ainsi au sein même de l'actualité dont les politiques éditoriales de la maison d'édition Plon s'inspirent aux fins d'y trouver un marché.

A l'aune d'un passé ancré historiquement et d'une volonté d'orienter l'activité éditoriale vers la littérature, les documents et les essais, notamment par l'implantation de diverses collections, la maison d'édition Plon s'inscrit au sein d'un marché éditorial en permanente réinvention. Ce dernier est composé d'enjeux de développements économiques et de créations multiples et reste semé d'objectifs financiers conséquents dont les parties prenantes au sein du pouvoir décisionnel ne cessent de se disputer le camp. Compte tenu des termes préalablement définis relatifs aux politiques éditoriales, à l'actualité, à l'événement et au témoignage, nous possédons un socle approprié afin d'aborder la partie suivante se référant à la publication d'un ouvrage comme relance d'un sujet désuet.

## **1.2. La sortie d'un ouvrage comme relance d'un sujet désuet**

Dans l'intention d'affirmer ou d'infirmer l'hypothèse que les sujets dits « anniversaires » représentent un marché pour les maisons d'édition, nous envisageons de connaître davantage le cadre relatif aux contrats d'édition et de diffusion - distribution. Ainsi, nous aborderons les enjeux liés aux rééditions et à la nouvelle écriture d'ouvrages.

### **1.2.1. Définition des contrats d'édition et de diffusion - distribution**

A l'effet de constater la publication d'un livre et le lien qu'il opère avec l'actualité au sens de l'événement, et d'apprécier notamment la sortie d'un livre comme participation à la relance d'un sujet désuet, il est nécessaire de saisir de premier abord les éléments qui instituent la publication d'un ouvrage. En d'autres termes, quelles sont les clauses qui régissent les contrats d'édition et de diffusion - distribution pour l'auteur ? Pierre angulaire de la relation qui lie les auteurs aux éditeurs, les contrats d'édition fixent leur engagement bilatéral et explicitent les modes de rémunération.

Conformément à l'article L. 132-1 du code de la propriété intellectuelle (CPI) :

« Le contrat d'édition est le contrat par lequel l'auteur d'une œuvre de l'esprit ou ses ayants droit cèdent à des conditions déterminées, à une personne appelée éditeur le droit de fabriquer ou de faire

fabriquer en nombre des exemplaires de l'œuvre, à charge pour elle d'en assurer la publication et la diffusion » (Pierrat, 2001).

Les contrats d'édition, qu'ils traitent d'ouvrages de réédition ou de nouvelles publications, lient « intimement » l'auteur et l'éditeur puisqu'au-delà du cadre réglementaire qui est structuré, divers enjeux relationnels que nous tendrons à évoquer par la suite entrent en compte. Ainsi et avant toute chose, la mention liée au consentement personnel, écrite, est primordiale dans l'établissement d'un contrat d'édition, comme mentionné au sein de l'article L.132-7 du CPI. « Cette exigence (...) précise : les contrats de représentation, d'édition et de production audiovisuelle définis au présent titre doivent être constatés par écrit [...] » (Pierrat, 2001). Dans cette continuité, le développement du multimédia impliquant l'utilisation des supports d'exploitation des œuvres a amené les éditeurs à revoir des clauses spécifiques au sein desdits contrats afin de procéder à des réactualisations du contrat d'édition.

Cela s'entend et par réciprocité, les auteurs et les éditeurs requièrent des droits et des devoirs. Or, si il s'avère qu'un auteur peut avoir la possibilité de délivrer son manuscrit à une heure indue et plus tardive que prévue, la jurisprudence est moins conciliante avec l'éditeur puisqu'il s'engage à respecter des délais et représente la partie la plus tenante du contrat. De fait, ces potentiels retards entraînent également une perte financière, tant sur la fabrication que sur la mise à l'office (date de publication) dans les librairies, de l'ouvrage. La rémunération de l'auteur s'établit quant à elle sur les recettes tirées du prix public du livre, hors-taxes.<sup>24</sup>

Depuis 1838, quelques grands auteurs reconnus tels que Victor Hugo, Honoré de Balzac, George Sand, Louis Desnoyer ou encore Alexandre Dumas ont été les fondateurs de la gestion collective dans le but de défendre leurs droits et leur propriété littéraire. En créant une association, *La Société des Gens de Lettres*, qui perdure aujourd'hui et comporte même un prix littéraire à son nom, leur objectif a été de « protéger leurs œuvres reproduites sans autorisation, traduites et vendues bon marché dans les pays étrangers » (Pierrat, 2001). A ces fins, dès lors qu'une situation présente une relation conflictuelle ou que le contrôle individuel sur l'utilisation de l'ouvrage devient contraignant, les auteurs peuvent se réunir en sociétés de gestion collective afin de faire valoir leurs droits.

---

<sup>24</sup> Annexe 4 : Entretien semi-directif mené auprès de Grégory Berthier-Saudrais

Dans la même volonté de garantir aux parties prenantes une situation pérenne et réglementée, le contrat de diffusion-distribution occupe une place notable dans la publication d'un ouvrage. Il permet de régir la diffusion des œuvres auprès du grand public. Dans le but d'affirmer cela, Sophie Viaris de Leseigno (2001), tend à définir ce contrat comme régulateur des

« différentes étapes de la chaîne de l'édition et assurent le lien depuis l'auteur et son éditeur jusqu'au libraire et au lecteur. L'encadrement de cette chaîne se fait de manière rigoureuse. La diffusion consiste en un travail d'information, c'est-à-dire en grande partie de promotion. La distribution est une étape de gestion des flux matériels, elle se concrétise par l'approvisionnement des points de vente, la conservation des stocks ou le traitement des retours » (Viaris de Leseigno, 2001).

En tout état de cause et à toutes fins de publication d'un ouvrage, c'est l'éditeur qui sera le décisionnaire et aura le pouvoir d'intimer cet ordre. En revanche, la décision de publication nécessite naturellement la consultation en amont d'autres services. Conformément au discours de Grégory Berthier-Saudrais<sup>25</sup>, directeur éditorial à la maison Plon depuis plus de vingt ans, dans l'ordre des choses et dans le cas de la maison d'édition Plon, lorsqu'un manuscrit a été apprécié par l'éditeur, celui-ci doit en référer au directeur du service éditorial avant de pouvoir formuler une proposition financière à l'auteur. Le service commercial de la maison d'édition est ensuite amené à estimer le potentiel commercial grâce à un outil nommé un Compte d'Exploitation Prévisionnel<sup>26</sup>. Cette solution de prévision rassemble toutes les références relatives à l'ouvrage concerné afin d'exposer un résultat de vente net du livre. Une partie du tableau est, quant à elle, consacrée aux frais éditoriaux nécessaires (le service de correction, la comptabilisation de copies, la composition de l'ouvrage), suivi du prix de fabrication relatif au prix de revient industriel. De fait, et comme expliqué par Delphine Goyot<sup>27</sup>, attachée de presse à la maison d'édition Plon, les livres, même s'ils font partie d'une même collection, ne se vendent pas tous au même prix et leur coût de fabrication dépendra notamment de leur épaisseur et des frais liés à la reproduction ou à l'impression. Ainsi, « un livre de cinq-cent pages de la même collection qu'un livre de deux-cent pages sera automatiquement plus onéreux. »

A la suite de cela, un taux de retour est ensuite calculé sur le livre qui est examiné par le contrôle de gestion. A ce titre, la moyenne du taux de retour estimé sur un ouvrage de

---

<sup>25</sup> Annexe 4 : Entretien semi-directif mené auprès de Grégory Berthier-Saudrais

<sup>26</sup> Annexe 5 : un exemple de Compte d'Exploitation Prévisionnel vierge est consultable en annexe et nous a été délivré par Grégory Berthier-Saudrais, directeur éditorial à la maison d'édition Plon.

<sup>27</sup> Annexe 2 : Entretien semi-directif mené auprès de Delphine Goyot

littérature générale est relative à quarante-deux pourcents. Les cessions sont ensuite inscrites au sein des prévisions, les coûts engendrés par la promotion de l'ouvrage et une partie figée est, elle, préremplie par le contrôle de gestion qui indiquera tous les coûts fixes liés à la maison d'édition (les frais de gestion : les charges, les coûts de fonctionnement). Ainsi et seulement après avoir entré toutes ces données indicatives, l'éditeur est en passe de savoir si l'ouvrage est économiquement rentable et combien il générera de marge ainsi qu'à partir de combien d'exemplaires vendus la maison d'édition couvrira ses frais initiaux. L'évaluation et la prise de risque sont tout autant de points notables puisque les coûts sont généralement calculés de la manière la plus basse possible afin d'appréhender les risques que l'éditeur peut encore prendre. De plus, c'est en fonction de cette prise de risque que l'à-valoir sera proposé à l'auteur. Selon Grégory Berthier-Saudrais<sup>28</sup>, la rémunération proposée à l'auteur dépend « du potentiel du livre, de l'importance de l'auteur et du niveau de vente de ses précédents livres » lorsqu'il ne s'agit pas d'un premier roman. Une marge de négociation est aussi envisagée.

De fait, qu'il s'agisse d'un contrat d'auteur lié à une réédition d'ouvrage, d'un premier roman ou d'une continuité d'un travail littéraire de longue date, ces contrats présentent la décision qui actera la relation entre auteur et éditeur. De la sorte et au-delà du rôle de l'accompagnant, « l'éditeur est, à ce titre, le partenaire naturel de l'écrivain dans l'exploitation de son ouvrage quelle que soit la destination de l'œuvre » (Pierrat, 2001).

Ainsi et au regard des contrats évoqués, il est intéressant de s'interroger sur les effets anniversaire dont certains ouvrages tendent à traiter dans l'intention d'approfondir la publication d'ouvrages comme relance à un sujet d'actualité passé.

### **1.2.2. La catégorie « anniversaire » : réédition et nouvelle écriture d'ouvrages**

Tel que l'évoque Constance Zimmermann, les maisons Plon et Perrin demeurent intrinsèquement liées. La première association des deux maisons datant du XIXe siècle, elles font toutes deux partie du groupe Editis qui dicte les logiques de réunions éditoriales. Cependant, « la création d'un pôle littérature a marqué un grand schisme dans l'histoire des deux maisons »<sup>29</sup>: la ligne éditoriale de Perrin faisant davantage écho aux commémorations

---

<sup>28</sup> Annexe 4 : Entretien semi-directif mené auprès de Grégory Berthier-Saudrais

<sup>29</sup> Annexe 3 : Entretien semi-directif mené auprès de Constance Zimmermann

historiques et la maison Plon se dirigeant de plus en plus vers des ouvrages de littérature, en conservant une visée éditoriale relative aux documents et aux essais. Ainsi, il est intéressant d'explorer, au regard de l'éditorialisation que les deux maisons proposent, les volontés de commémoration ou d'effet « anniversaire » dans la publication des ouvrages au vu de comprendre s'ils participent à relancer un sujet passé.

Avec une moyenne globale de publication allant de cent-dix à cent-trentes livres par an, la maison d'édition Plon a dû voir son rythme de production se réduire, « le marché du livre se portant plus ou moins bien selon les années. Auparavant, la maison publiait jusqu'à deux-cents ouvrages par an » évoque Grégory Berthier-Saudrais<sup>30</sup>, directeur éditorial. Ainsi, la maison Perrin se positionne dans la même tranche de ratio concernant les parutions annuelles.

Dans une volonté stratégique de corrélation à l'actualité, les deux maisons d'édition sont à l'origine d'ouvrages type « commémoration », notamment pour la maison Perrin pour qui cela représente une grande majorité de la ligne éditoriale initialement basée sur les faits historiques ; et pour la maison Plon, par des ouvrages que l'on pourrait qualifier « d'anniversaire ». Si les types d'ouvrages sont différents, le souhait de coller à l'actualité reste le même pour chacune. Cependant, il est juste de se demander si des ouvrages de littérature peuvent traiter d'actualité au même titre que des documents ou des essais relatifs aux enquêtes ou aux témoignages. A cela, Constance Zimmermann répond favorablement que « l'écriture est aussi influencée par l'environnement de l'auteur et ce qui le touche, voire un fait précis d'actualité. »<sup>31</sup> L'attachée de presse énonce qu'il ne s'agit pas pour autant de « parler de degré d'impact et que certains lecteurs seront plus sensibles à la “démonstration” d'une enquête ou d'un document lorsque d'autres préféreront se laisser immerger dans un univers qui les fera réfléchir autrement. »<sup>32</sup> Ainsi, la notion de perception et de sensibilité du lecteur, relatives aux émotions et aux intérêts personnels, entre dûment en compte.

De fait, si la publication des ouvrages corrélée à l'actualité n'est pas systématique, il s'agit d'une position pourtant judicieuse à adopter pour améliorer les retombées presse et

---

<sup>30</sup> Annexe 4 : Entretien semi-directif mené auprès de Grégory Berthier-Saudrais

<sup>31</sup> Annexe 3 : Entretien semi-directif mené auprès de Constance Zimmermann

<sup>32</sup> *Idem.*

faire progresser les ventes.<sup>33</sup> De plus, le caractère du « prévisible » entre également en compte lorsque des sujets universels sont abordés dans les médias. A titre d'illustration, la maison d'édition Perrin a publié un nombre important d'ouvrages faisant référence à la saga des Windsor, la famille royale britannique. De fait et en vue de préparer en amont un plausible événement lié à la famille qui viendrait remuer abondamment la sphère médiatique, des communiqués de presse ou des classifications d'ouvrages sur ce sujet par date de parution sont préparés tout au long de l'année afin de couvrir une potentielle actualité.

Ainsi, les ouvrages se rapportant aux sujets dits anniversaires se retrouvent davantage concentrés au sein de rééditions pour la maison d'édition Plon. Il est de premier abord appréciable de noter une différence certaine entre la réédition, autrement dit, une nouvelle édition et une réimpression. La première fait référence à une édition qui sera sujette et soumise à des modifications importantes par rapport à l'édition antérieure. Le terme de réimpression fait, quant à lui, référence à des changements mineurs au sein de l'ouvrage et à un travail demandant une nouvelle impression de l'œuvre. Au regard de la précédente partie portant sur les contrats d'édition et de distribution-diffusion, il est intéressant de noter que « le contrat d'édition passé entre un auteur et son éditeur engage celui-ci à maintenir commercialisé l'ouvrage dont il a acquis les droits »<sup>34</sup>. Afin d'éviter tout excès de la part des deux parties, la loi a veillé à mettre en place une résiliation automatique du contrat d'édition lorsque les stocks de l'ouvrage concerné arrivent à épuisement. Seulement à cette fin-là, l'auteur est dans le droit de récupérer les droits lui appartenant et si l'éditeur souhaite les conserver, il doit procéder à une réédition.

Dans le cas de la maison Plon et pour le directeur éditorial, ce n'est pas cette notion conservatrice qui prône. Son souhait reste avant d'être cohérent et d'adhérer à l'actualité d'un instant précis. Par le format du livre de poche proposé par la maison, la collection L'Abeille Plon, qui permet de remettre en lumière des livres déjà préexistants en grands formats, l'éditeur va ainsi évaluer le taux d'importance d'un sujet auprès du public et de l'actualité « certaine » qui aura lieu dans l'année. Il va profiter d'un événement lié au sujet. Cela peut être un anniversaire de célébrités connues à l'universel, un décès, un événement historique ou parce qu'une exposition est prévue dans un musée reconnu au même moment, par exemple. Cela peut être mis en place sur des grands formats mais c'est davantage au sein de

---

<sup>33</sup> *Ibid.*

<sup>34</sup> « Réédition d'ouvrages : quelles opportunités pour vous ? » *PCA CMB*, 13 juillet 2018, <<https://www.pca-cmb.com/blog/la-reedition-douvrages-queelles-opportunités-pour-vous/>> (consulté le 01 mars 2021)

biographies ou de portraits d'auteur que le sujet va se tourner. Par conséquent, l'éditeur<sup>35</sup> reconnaît être dans une démarche davantage portée sur l'actualité d'un auteur en particulier. Par exemple, lorsque les éditions Plon publient récemment en format poche les biographies de Serge Gainsbourg (*Gainsbourg, intime adresse*, Marie David, 2021), de *Jacques de Bascher* (Marie Ottavi, 2021) ou encore de Kurt Cobain (*Kurt*, Laurent-David Samama, 2021), cela s'inscrit plus que de raison dans un souhait d'effectuer des « bilans de vie »<sup>36</sup>. Il s'agit d'évoquer, en utilisant des personnages qui ont fait avancer l'histoire d'une quelconque manière, une actualité passée qui touche des sujets universels, grâce auquel tout lecteur peut y trouver son propre intérêt. Dans la même volonté, la maison Perrin et aux fins d'appréhender la commémoration relative au bicentenaire de la mort de l'Empereur Napoléon Bonaparte qui se déroule en 2021, publie la même année, en amont, un nombre conséquent d'ouvrages historiques se rapportant à ce sujet. On notera à titre d'illustration les titres *Napoléon à Sainte-Hélène*, écrit par Pierre Branda en 2021 ou encore *Pour Napoléon* de Thierry Lentz, également rédigé en 2021.

D'une autre manière, les sujets anniversaires ont aussi pour vocation à faire en sorte que la mémoire collective et le patrimoine relatif à un pays ne s'affaiblissent pas. Nous pouvons citer l'exemple de l'ouvrage *Et nous sommes revenus seuls* (Plon, 2021), rédigé par Lili Keller-Rosenberg, une des dernières survivantes de la Shoah qui témoigne à hauteur d'enfant des déportations qu'elle a vécu avec ses deux petits frères. A ce titre, Grégory Berthier-Saudrais évoque un travail de « passeur »<sup>37</sup> lors de la publication de ce type de récit, qui s'ancre dans le travail d'éditeur. D'après lui, ce « témoignage poignant »<sup>38</sup> sert avant tout aux lecteurs à ne pas oublier, à se souvenir et à apprendre, et invite à une prise de conscience.

De plus et comme émis précédemment, si ce souhait de juxtaposition à l'actualité est tantôt à l'initiative de l'éditeur, il peut également être exprimé directement par l'auteur. Dès lors, Grégory Berthier-Saudrais<sup>39</sup> constate nouvellement que dans les préoccupations dont traitent les auteurs, les sujets d'actualité occupent une place importante encore plus aujourd'hui. Parfois et au-delà d'être sciemment inspirés du passé, d'anciens sujets font écho à notre schéma actuel sociétal, plus que de raison. A titre d'exemple, un grand nombre

---

<sup>35</sup> Annexe 4 : Entretien semi-directif mené auprès de Grégory Berthier-Saudrais

<sup>36</sup> Annexe 4 : Entretien semi-directif mené auprès de Grégory Berthier-Saudrais

<sup>37</sup> *Ibid.*

<sup>38</sup> *Ibid.*

<sup>39</sup> *Ibid.*

d'auteurs s'est décidé à écrire durant la période liée au confinement engendrée par la crise sanitaire mondiale de la Covid-19. Notamment sur « l'inquiétude d'un monde sans repères, sans contact humain, loin des festivités et des loisirs, des amis et de la famille »<sup>40</sup>. A ce titre, de nombreux exemplaires ont été refusés car la publication de ce type d'ouvrages pourrait avoir vocation à ramener par la pensée la population à ce qu'ils sont en train de subir. Par exemple, au mois d'avril, un livre intitulé *Les affluents* (Julien Bertrand, 2021) et dont la thématique est liée à la pandémie de la Covid-19 devait être publié chez Plon. Or, au vue de l'annonce d'un troisième confinement sur le territoire français annoncé fin mars 2021 par le gouvernement et dans une volonté de privilégier une prise de recul, le service éditorial a préféré décaler la date de mise à l'office de l'ouvrage dans le but qu'il connaisse une meilleure appréciation par les lecteurs à sa sortie.<sup>41</sup>

De fait, si certaines publications, dans leur résonance à l'actualité, sont prévisibles et modifiables, d'autres opèrent à la relancer des années plus tard. Le directeur éditorial de la maison Plon évoque un genre littéraire qu'il affectionne, celui qui entremêle l'histoire et la littérature. En 2018, la maison d'édition a décidé de publier *L'Été des quatre rois*. Écrit par Camille Pascal, ce roman est sorti à la rentrée littéraire du mois d'août. Or, dès le mois de septembre, le mouvement des Gilets Jaunes s'est instauré en France. Cette « contestation du peuple sur la base des décisions prises par les élites »<sup>42</sup> a fait écho au sujet du livre de Camille Pascal qui relatait la révolution de 1830 et les Trente Glorieuses. Ainsi, ces deux sujets retrouvaient les « mêmes dynamiques et les mêmes causes.»<sup>43</sup> De fait, l'auteur a été amplement sollicité sur les plateaux de chaînes d'information afin d'évoquer la mise en perspective historique de ce qu'il se passait par rapport à ce que notre société avait d'ores et déjà traversé. Dans la même lignée, la maison Plon publie en août 2021 l'ouvrage *La nuit des aventuriers*, de Nicolas Chaudun, qui aborde le coup d'État de Napoléon Bonaparte en 1851 et le fait que la France subisse à cette époque une épidémie de choléra. Si le peuple ne se sent plus représenté par ses élus lors de cet épisode historique et subit une privation de ses libertés, l'ouvrage pourrait pareillement faire écho à la crise de la Covid-19 que nous tendons à traverser, comprenant mesures gouvernementales et restrictions de liberté pour la population actuelle.<sup>44</sup> De cette manière et comme gageure de vente, les éditeurs sont amenés à

---

<sup>40</sup> *Idem.*

<sup>41</sup> Annexe 2 : Entretien semi-directif mené auprès de Delphine Goyot

<sup>42</sup> Annexe 4 : Entretien semi-directif mené auprès de Grégory Berthier-Saudrais

<sup>43</sup> *Idem.*

<sup>44</sup> *Ibid.*

proposer leurs ouvrages aux enseignes culturelles en argumentant qu'il s'agit « de romans qui mettent en perspective l'histoire, qui expliquent comment notre société, notre pays s'est construit et qui font aussi écho avec l'actualité.»<sup>45</sup>

De cette manière, tout en induisant le fait que des ouvrages de littérature peuvent traiter d'actualité au même titre que des documents ou des essais, impliquant une importance relative à la perception et à la sensibilité de chaque lecteur, la remise en avant d'un sujet passé est avantageuse intellectuellement et financièrement pour la maison d'édition. Notamment si elle traite de sujets communs, connus de tous et qui ont marqué le paysage d'un point de vue social, historico-culturel, économique, politique ou encore géopolitique. Ainsi, si renchérir sur un sujet d'actualité en remettant en avant une thématique désuète peut être une volonté de la part de l'éditeur, cette dernière peut également être à l'initiative de l'auteur. Ainsi, l'ambition et la préoccupation pour l'actualité trouvent sens au sein des deux parties prenantes, déclarant une actualité passée comme un marché éditorial.

### **1.3. La rédaction d'un livre pour initier l'actualité**

Au sein de cette partie et dans la continuité de la précédente, nous nous attacherons à penser la rédaction d'un ouvrage non pas comme une possible relance à l'actualité mais comme un moteur permettant d'initier un sujet d'actualité. Ainsi, nous constaterons au sens d'Elihu Katz et de Paul Lazarsfeld (1955), que les médias n'exercent guère une influence quantifiable sur le grand public. Toutefois, l'émergence de certains sujets au sein de la sphère médiatique demeurent mesurables dans les médias. Nous illustrerons cette réflexion avec une étude de cas portée sur le rôle de l'édition dans l'émergence du débat sur les violences sexuelles sur mineur.e.s.

Avant de poursuivre notre réflexion et comme l'évoque Arnaud Mercier (2006) : « les médias ne sont pas la condition même d'existence des événements ». L'auteur, en se dégageant d'une approche proposée par Pierre Nora (1974) présuppose que les événements ont toujours eu lieu, avant même l'époque de l'industrialisation et donc de la création des

---

<sup>45</sup> *Idem.*

journaux. Les événements perdurent souvent hors du temps qu'il leur est initialement concédé au sein des médias puisqu'ils continuent à « travailler le corps social même quand les médias n'en parlent plus. Car l'événement se caractérise par une rupture de l'intelligibilité, par la rupture qu'il induit dans les modes de vie ou les représentations sociales » (Mercier, 2006).

### 1.3.1. Une influence non quantifiable sur le grand public

Depuis tout temps, le fait divers et l'attrait des lecteurs pour les récits et les témoignages questionnent notre rapport au bien et au mal puisqu'il administre aux lecteurs une éventuelle identification des faits. Relatif à un événement de la vie, le CLEMI, Centre de Liaison de l'Enseignement et des Médias d'Information lui confère la définition suivante : « événement plus ou moins important qui ne relève ni de l'actualité mondiale, ni de la politique, ni de l'économie ». <sup>46</sup> Ainsi, le fait divers est considéré comme une petite histoire, moins importante que d'autres, qui fait néanmoins parfois la Une des journaux. Il est compréhensible de s'interroger sur la place qu'occupe ce genre journalistique auprès des lecteurs. Pourquoi fascinent-ils autant ? Peuplant abondamment les médias, Marianne Payot évoque dans un article du magazine *L'Express* publié en 2004 que son origine trouverait son sens au sein d'une histoire issue de la tradition judéo-chrétienne auprès d'Abel et Caïn, fils d'Adam et Eve. Les parents rentrèrent le soir et découvrirent le cadavre de leur propre fils, tué par son frère. <sup>47</sup> D'après un dossier tiré du site *13ème rue*, les faits divers ont été de prime abord

« criés sur la place publique par les colporteurs, ensuite distribués sur des feuilles volantes, avant d'avoir leur propre publication. Au 17e siècle, les gazettes font leur apparition. Elles ne touchent qu'un public restreint (les gens qui savent lire), mais elles font sensation, avec leur ton sérieux, comme s'il était de première importance de relater ces histoires trop souvent glauques et macabres. » <sup>48</sup> (*Ibid.*)

---

<sup>46</sup> « Glossaire des termes de la presse écrite ». CLEMI, <<https://www.clemi.fr/fr/ressources/nos-ressources-pedagogiques/ressources-pedagogiques/glossaire-des-termes-de-la-presse-ecrite-c-clemi.html>> (consulté le 22 avril 2021)

<sup>47</sup> *Les Faits Divers* | *13ème RUE*. <<https://www.13emerue.fr/dossier/les-faits-divers>> (consulté le 18 avril 2021)

<sup>48</sup> *Ibid.*

Ainsi, si les histoires qui font l'objet de notre étude, notamment publiées aux éditions Plon, ne sont pas toutes réciproquement issues du fait divers puisque certaines relatent, au sein de l'écriture de récits, de faits historiques, il est cependant essentiel d'en appréhender la définition ainsi qu'un historique succinct. De plus, le choix corrélatif de ce genre journalistique à l'actualité est mis à exécution dans la rédaction, bien que la frontière des rubriques soit vaste et parfois indéterminée, « les critères d'attribution ne sont pas consignés dans les manuels de manière explicite et exhaustive » (Lits, 2007).

De cette manière et dans l'intention d'induire le livre comme initiation à l'actualité, il est intéressant de s'interroger sur la place qu'occupent les médias au regard du grand public. Est-il juste de dire que les médias exercent une influence sur la population ? Une affaire, entraînera-t-elle une vente d'ouvrages plus conséquente si elle est amenée à être davantage médiatisée ?

Dans les années 1930 et dans un contexte de plein essor publicitaire et de mouvance politique, Paul Lazarsfeld, s'inscrivant dans l'École de Francfort, se questionne sur la place des médias quant à l'influence opérant sur les opinions, le libre arbitre et les goûts des individus. Ainsi, bon nombre de recherches scientifiques de l'époque font état de la façon dont les médias dictent aux individus ce qu'il faut penser, grâce à leur argumentaire.

La première publication qui marque le sujet, *The Public's Choice* (Lazarsfeld et al., 1944) s'appuie sur une étude menée auprès des électeurs de l'Ohio durant la campagne présidentielle de 1940 aux fins de déceler si la sélection des votants est conduite par leur exposition aux médias. Un des résultats avance finalement qu'il s'agit davantage d'un enjeu d'appartenance sociale. Par des conversations, nous sommes guidés implicitement par nos groupes d'adhérence. Dans la même lignée, la recherche se poursuit avec *Voting* (Lazarsfeld, 1954) qui conclut que les électeurs détenteurs d'une opinion déjà existante tendent à être les plus fidèles spectateurs des médias : en somme, les médias fortifient l'avis déjà établi. Finalement, l'ouvrage *Personal Influence* écrit en 1955 avec Elihu Katz définit la place occupée par les leaders d'opinion. Les auteurs basent leur étude sur huit-cents femmes, toutes issues de la ville de Decatur en Géorgie, afin de questionner le lien qu'elles entretiennent par rapport aux médias. Ainsi, il en ressort que les relations interpersonnelles entrent grandement

en jeu dans les choix effectués par la population. La communication à double étage, « two-step flow of communication », montre que les leaders exposés aux médias reçoivent le message en premier lieu, qu'ils « redistribuent » par la suite à la population et à leur cercle social. Ainsi, les enjeux liés à la classe sociale d'appartenance des individus est prise en compte dans les choix qu'ils effectuent. De ce fait, il est fallacieux et invalide d'évoquer une influence ou un impact direct des médias sur le grand public puisque de nombreux critères doivent être pris en compte. Les informations sont tout d'abord insérées par quelques individus avant de trouver leur sens auprès d'autres citoyens (Lazarsfeld et Katz, 1955).

De ce fait, bien que le discours de témoignage qui peut notamment ponctuer l'écriture de faits divers attise depuis tout temps le grand lectorat, nous considérons à ce jour que les termes « impact » ou encore « influence » des médias s'avèreraient injustifiés quant à la relation entretenue avec le public. Quant aux témoignages ou aux récits d'une histoire énoncée par une personne l'ayant vécue, ils reflètent aussi bien un « point de vue qui n'a pas valeur de vérité générale ».<sup>49</sup>

### **1.3.2. Mais mesurable dans les médias : étude de cas du rôle de l'édition dans l'émergence du débat sur les violences sexuelles sur mineur.e.s**

Ainsi, si les médias ne jouent guère le rôle d'influents directs auprès du public, l'émergence de sujets avérés est toutefois quantifiable au sein de cette sphère. De ce fait et comme nous l'avons évoqué précédemment, les stratégies de publication des ouvrages tendent à se corréliser avec l'actualité, notamment dans un but marketing de la part des maisons d'édition. Au sein de cette partie et en prenant en compte ces critères d'appréciation, nous allons estimer si la publication d'un livre peut elle-même être vectrice d'informations nouvelles et ainsi engendrer une actualité.

Comme nous avons d'ores et déjà pu le remarquer, les maisons d'édition font en sorte de mettre en rapport les sujets de leur publication d'ouvrages avec l'actualité, directement et parfois par ricochet, en faisant écho au passé. Conséquemment, une mise à l'agenda stratégique de leur part est constatée. Cette observation peut faire retentissement au principe

---

<sup>49</sup> Annexe 3 : Entretien semi-directif mené auprès de Constance Zimmermann

d'*agenda setting* instauré par les chercheurs américains Maxwell McComb et Donald Shaw (1972), qui vise à envisager l'activité des médias de masse comme exerçant un pouvoir de classification des sujets par un calendrier hiérarchique. Ainsi, cela pourrait tendre à influencer la perception des consommateurs quant à l'importance des sujets au sein de la vie quotidienne (Charron, 2009). De ce fait, le concept d'*agenda setting* participe-t-il également à influencer sur les sujets évoqués au travers de livres ?

Pour le directeur éditorial de Plon, si la maison d'édition décide de prendre part dans la mise en visibilité d'une affaire en traitant de sujets s'y rapportant, cela se défend avant tout par une affaire d'engagement.

« On a publié le livre de Clara Rojas qui a été l'otage des Farcs dans la jungle avec Ingrid Betancourt en Colombie pendant des années, moi j'ai publié Eva Darlan qui est le comité de soutien à Jacqueline Sauvage, en 2016, et qui en a fait un livre sur les violences faites aux femmes. On a toujours eu comme ça des publications sur des faits de société. C'est important pour nous parce que les éditeurs sont aussi des lanceurs d'alerte et il y a des sujets sur lesquels la parole doit se libérer [...] C'est un choix revendiqué et assumé. C'est un vrai engagement de notre part et ça compte dans l'ADN de Plon.»<sup>50</sup>

Si l'éditeur évoque un profond engagement de la part de la maison d'édition, cette volonté de mise en visibilité dépend tout autant de son propre ressenti, de ses choix et de ses convictions personnelles. Aussi, la façon dont l'histoire le touche et lui parle compte. Le souhait de s'ancrer dans une participation à une libération de la parole nécessaire légitime l'importance du message reflétant le prestige et le poids des livres. « C'est la force de l'écrit. Ce sont des choses qui restent.»<sup>51</sup> Dans la même lignée, les récits représentent une traçabilité et sont porteurs des mémoires de demain.

De fait et aux fins d'illustrer la rédaction d'un livre comme potentiel moteur d'actualités, nous avons entrepris de mener une méthode d'analyse qualitative se référant à l'ouvrage *Un si long silence* publié aux éditions Plon en janvier 2020 et écrit par Sarah Abitbol et Emmanuelle Anizon. Le titre a également fait l'objet d'une réédition par un format poche en octobre 2020. Cette étude de cas aura plus largement pour but de mettre en lumière

---

<sup>50</sup> Annexe 4 : Entretien semi-directif mené auprès de Grégory Berthier-Saudrais

<sup>51</sup> *Ibid.*

le rôle de l'édition dans l'émergence du débat sur les violences sexuelles sur mineur.e.s et de ce que cela a pu engendrer au sein des médias.

Grâce aux témoignages d'attachées de presse et d'un éditeur, principal détenteur du pouvoir de publication de l'ouvrage, et dans le cadre d'entretiens semi-directifs exploratoires, nous avons également appréhendé l'étude par l'élaboration et la lecture d'un corpus d'articles de presse se référant au sujet. Ainsi, par un travail de veille et de collecte de données, des lectures d'ouvrages prenant part dans ce débat ont consenti à alimenter nos recherches. De la sorte, des ouvrages tels que *Un Si long silence* (Sarah Abitbol et Emmanuelle Anizon, Plon, 2020), *Le Consentement* (Vanessa Springora, Grasset, 2020), *La Familia Grande* (Camille Kouchner, Seuil, 2021) ou encore *La Caresse du Loup* (Catherine Robert, Iconoclaste, 2021) viendront illustrer le discours.

Sous-tendu par la définition précédemment énoncée du terme de témoignage, les trois premiers ouvrages cités s'y réfèrent et font partie du type du récit. *La Caresse du Loup*, premier roman de Catherine Robert, appartient au genre de la fiction puisque l'histoire relatée ne tient pas pour cadre la réalité. Si la date de parution de ces ouvrages est comprise entre début 2020 et avril 2021, *Un Si long silence* sera le premier à paraître en librairie le 1er janvier 2020. Ces histoires ont pour trait commun la revendication de faits abusifs, perpétrés sur des mineures.

En octobre 2017, le mouvement *#MeToo* est créé, rejoignant la lignée de campagnes existantes depuis plusieurs années. Une des premières campagnes relatives à *#MeToo* est fondée en 2007 par Tarana Burke, militante américaine et directrice des programmes au Girls for Gender Equity dans le but de contester les violences sexuelles notamment auprès des minorités. Ainsi, plusieurs campagnes ont déjà pris place à ce débat telle que *Yes All Women*, lancée en 2014 après la tuerie d'Isla Vista dans l'Etat de Californie. Invités à partager leur expérience sur le sexisme, les internautes ont enregistré sur Twitter plus de un million quatre-cent témoignages à ce sujet en seulement une journée. Le mouvement *#MeToo* entre quant à lui dans le sillage lié à l'affaire Harvey Weinstein, producteur de cinéma américain et propagé par l'actrice Alyssa Milano. Cette contestation est relative à un mouvement social visant à encourager la prise de parole quant aux faits issus d'agressions sexuelles. Il existe

aussi dans le but de légitimer davantage le discours des victimes. Ainsi, les ouvrages évoqués antérieurement ont tendance à s'ancrer au sein de cette actualité qui perdure dans le temps et occupe une place importante dans la sphère médiatique. L'ouvrage *Le Consentement* fait dans un premier temps référence à l'affaire Gabriel Matzneff, écrivain français, qui a entretenu une liaison perdurant plusieurs années avec l'auteure de l'ouvrage, Vanessa Springora, alors âgée de quinze ans. L'auteure fait également état du milieu dans lequel cet abus tend à évoluer, le cercle littéraire parisien clos et prestigieux de l'époque qui occulte les faits. Dans un contexte semblable, *La Familia Grande* de Camille Kouchner procure une explosion médiatique quant à l'affaire Olivier Duhamel, politologue français qui a perpétré des agressions sur le frère jumeau de l'auteure. *La Caresse du Loup*, ouvrage à caractère fictionnel, conte la victoire de deux sœurs contre un prédateur sexuel issu de l'entourage familial proche. Ainsi, *Un Si long silence*, co-écrit avec la journaliste et chef du service Société de l'*Obs*, Emmanuelle Anizon, est le récit de Sarah Abitbol, ancienne sportive de haut niveau en patinage artistique. Elle raconte les années d'omerta et les violences subies, commises par son entraîneur de l'époque, Gilles Beyer alors qu'elle avait entre quinze et dix-sept ans, dans les années 1990. Ce récit est le fruit de prises de recul et de conscience sur les faits, déroulés trente ans plus tôt. Ces ouvrages ont pour concordance le débat dans lequel ils s'inscrivent, l'omerta et également le milieu élitiste, mondain ou sportif qui participe parfois à empêcher la diffusion des faits. Ils ont tous pour vocation de délier publiquement la parole sur les violences sexuelles.

Pour le directeur éditorial de la maison Plon, décisionnaire ayant intimé l'ordre de publication de l'ouvrage, le choix de la mise en visibilité de cette affaire s'ancre, au même titre que les témoignages publiés par la maison, dans un souhait premier d'engagement et de consentement à faire progresser le débat relatif aux violences sur mineur.e.s. <sup>52</sup>

De fait, trente ans après les faits, l'ancienne championne de France de patinage artistique fait part au sein de son ouvrage des viols subis de la part de son ex-entraîneur entre 1990 et 1992. Cette période est habituellement et au regard de la justice, couverte par le délai de prescription. En effet et comme entendu dans la loi n° 2018 - 703 du 3 août 2018 visant à renforcer la lutte contre les violences sexuelles et sexistes, le délai de prescription relatif aux crimes sexuels commis sur des mineurs a été rallongé de vingt à trente ans et ce, dès la

---

<sup>52</sup> Annexe 4 : Entretien semi-directif mené auprès de Grégory Berthier-Saudrais

majorité de la victime.<sup>53</sup> Ainsi et cette loi n'étant pas rétroactive, Sarah Abitbol ne pouvait guère en bénéficier. Pourtant, au regard des faits rapportés, le parquet de Paris annonçait en février 2020 « l'ouverture d'une enquête pour viols et agressions sexuelles sur mineurs par personne ayant autorité sur la victime » (Campistron, 2020).

Pour Sarah Abitbol, le souhait de rédaction s'est expliqué par une ambition quasi-thérapeutique : écrire pour poser des mots concis sur la situation passée. En se libérant du fardeau vécu par un développement rédactionnel, l'auteure livre au sein de son ouvrage : « Ce n'est pas facile de dire à 44 ans qu'on a été violée à 15 ans. Je n'ai d'ailleurs jamais prononcé ce mot, sauf une fois devant ma psy, quatorze ans après. Aujourd'hui encore, j'ai beaucoup de mal. Je l'écris pour la première fois. »<sup>54</sup> Pour l'éditeur de la maison Plon, l'écriture peut s'apparenter à « une vertu thérapeutique, que coucher une chose sur le papier aide aussi. Dans les témoignages, [...] quand il y a eu des traumatismes, l'écriture est aussi une sorte de travail accompli ». <sup>55</sup> De plus, cette volonté d'écriture s'est également caractérisée par le souhait de dénoncer les violences dans le cadre du sport et la non-protection des mineur.e.s par la Fédération Française des Sports de Glace. Ainsi, le processus de résolution du problème évoqué par cette étude de cas s'est manifesté par un soulagement psychologique pour Sarah Abitbol ainsi qu'une mise en examen de son ancien entraîneur. Forcé par le passé de porter leur attention sur les faits du présent, la justice a recensé les témoignages de six nouvelles victimes présumées qui ne font pas l'objet de prescription, à l'encontre de Gilles Beyer. Aussi, en février 2020, une pétition signée par près de cinq-mille personnes a réclamé la démission du président de la fédération, Didier Gailhaguet, pour manquement à la sécurité des enfants depuis plus de vingt ans.<sup>56</sup> Ajouté à cela, des groupes de parole se sont formés au sein de la Fédération Française des Sports de Glace afin de leur garantir un accompagnement quotidien et une écoute active dans l'intention d'éviter toute situation dramatique.

Les résultats obtenus, qui ont permis une libération accrue de la parole et dans de nombreux autres domaines sportifs ont notamment été portés par un intérêt certain par les médias pour

---

<sup>53</sup> Legifrance.gouv. Loi n° 2018-703 du 3 août 2018 renforçant la lutte contre les violences sexuelles et sexistes. <<https://www.legifrance.gouv.fr/loda/id/JORFTEXT000037284450/>> (consulté le 2 avril 2021)

<sup>54</sup> Abitbol, Sarah, et Emmanuelle Anizon. *Un si long silence*. Editions Plon, 2020.

<sup>55</sup> Annexe 4 : Entretien semi-directif mené auprès de Grégory Berthier-Saudrais

<sup>56</sup> « Viols dans le patinage : une pétition demande la démission du président de la fédération ». *L'Obs*, <[https://www.nouvelobs.com/sport/20200205\\_OBS24448/viols-dans-le-patinage-une-petition-demande-la-demission-du-president-de-la-federation.html](https://www.nouvelobs.com/sport/20200205_OBS24448/viols-dans-le-patinage-une-petition-demande-la-demission-du-president-de-la-federation.html)> (consulté le 23 avril 2021)

cette histoire. Par une lecture assidue et des retombées presse quasi-quotidiennes mentionnant l'ouvrage *Un Si long silence*, le livre recense actuellement mille soixante-quinze articles l'ayant explicitement cité depuis le mois de janvier 2020 regroupant presse écrite, audiovisuel et internet. Il est donc de mise de noter que bien que l'auteure ait opéré à une prise de temps importante avant d'entamer son processus de prise de parole par le livre, laissant ainsi s'écouler trente ans depuis les faits, l'histoire qu'elle aborde traite d'un sujet universel. De ce fait, son récit s'inscrit aussi au sein d'un mouvement social connu mondialement, *#MeToo*, et les retombées presse au sujet de cet ouvrage référencées chez Plon ne daignent pas s'interrompre de si tôt. Le constat est tel qu'un an et demi après la sortie de l'ouvrage, les médias continuent à le mentionner de manière récurrente et régulière.

A la réponse de l'hypothèse induite concernant la rédaction d'un livre pour initier l'actualité, il ne serait donc pas tout à fait juste d'en déduire un tel raccourci. Comme remarqué avec l'ouvrage *Un Si long silence* de Sarah Abitbol et d'Emmanuelle Anizon, la rédaction d'un ouvrage de récit peut grandement participer à relancer une actualité et à appuyer ou à réenclencher un débat, ici, sur les violences sexuelles sur mineur.e.s. En effet, la rédaction de l'ouvrage s'implante dans une thématique d'ores et déjà bien installée, dans le cadre du mouvement *#MeToo* qui a connu une médiatisation dense. Nous nous souvenons notamment de la contestation de l'actrice Adèle Haenel contre la proclamation aux Césars du réalisateur Roman Polanski, en février 2020. Quelques jours plus tard, l'écrivaine féministe Virginie Despentes saluait l'acte dans une tribune publiée dans *Libération* : « Désormais, on se lève et on se barre ! » (Despentes, 2020).

De fait, si l'écriture d'un livre peut insuffler à ce débat un souffle novateur en apportant de nouvelles informations majeures par exemple, permettant de faire progresser la loi ou les mesures à ce sujet, ce processus participe à engendrer une actualité au sein-même d'une actualité déjà pré-établie et connue du grand public. A ce titre, le directeur éditorial de la maison d'édition Plon souligne que la parole et l'occasion de parler sont donnés à tous. Cependant, lorsqu'une personne reconnue nationalement ou à l'international décide de livrer son témoignage, la portée du message est potentiellement davantage étendue et l'identification du lecteur, existante.

Dans la continuité, il est également approprié de s'interroger sur la place occupée par la personne qui témoigne au sein d'un livre, de son histoire. S'emploie-t-elle à exercer une position d'auteur à part entière ? Pour Delphine Goyot, attachée de presse chargée des documents et récits à la maison Plon, il n'est pas tout à fait adéquat de la désigner comme telle. En effet, « la personne écrit un livre une fois, pour raconter une histoire, pour retracer un récit ou livrer un témoignage en particulier. » De manière générale, il s'agit d'une histoire marquée par une temporalité. Ainsi, les personnes se prêtant à l'exercice rédactionnel du témoignage le produisent sur une courte durée, dans l'écriture d'un unique ouvrage. Pour Delphine Goyot, c'est cette caractéristique dûe au temps qui émet la distinction avec la position d'auteur. « Si l'occasion se réitère et que la personne y prend goût, bien sûr qu'il peut se considérer comme un auteur »<sup>57</sup>.

La conclusion de cette partie n'est autre que, comme en témoignent notamment les discours retranscrits lors des entretiens semi-directifs menés auprès des différents acteurs de la chaîne du livre, la corrélation à l'actualité fait partie d'un des enjeux économiques de stratégies éditoriales portés par les maisons d'édition, dans le but de répondre à des nécessités de ventes. Par le fait, la publication de sujets dits anniversaires constitue un marché pour les maisons d'édition, également avec la réédition de formats de livres de poche qui implique un renouvellement et une conservation des droits d'auteur pour l'éditeur. Cette volonté de remettre à l'honneur des sujets passés dépend aussi de la ligne éditoriale prônée par la maison d'édition. Ainsi, choisir de traiter d'une actualité, préalablement passée ou non si nous nous situons dans le moment présent, peut-être un souhait formulé par l'éditeur mais aussi par l'auteur lui-même puisque la direction éditoriale de la maison Plon constate que ces derniers s'avèrent être davantage soucieux des interrogations proposées par l'actualité. A l'égard de la rédaction d'un ouvrage dans le but d'initier l'actualité, des études préexistantes démontrent tout d'abord que le mot « influence » des médias sur le grand public n'est en aucun cas approprié. Ainsi, cela ne permet donc pas d'expliquer l'attrait des lecteurs pour certains types d'ouvrages. Cependant, selon les chiffres clés du secteur du livre 2018-2019 issus de l'Économie du livre, les ventes liées aux documentaires, à l'actualité et aux essais ne représentent que 4 % du chiffre d'affaires dans les ventes des éditeurs (ventes numériques comprises). La première place étant occupée par les romans représentant 22 %. Néanmoins, l'attraction pour les ouvrages types récits et documents peut être mesurables dans les médias

---

<sup>57</sup> Annexe 2 : Entretien semi-directif mené auprès de Delphine Goyot

grâce aux retombées presse qu'ils engendrent. De fait, nous notons également l'importance du concept d'*agenda setting* qui met à exécution un calendrier hiérarchique des actualités reçues par la société et qui va leur conférer une place de valeur, ou non. Ainsi, la rédaction d'un livre participe à initier de nouveaux éléments, de nouvelles informations et permet de révéler des « affaires » au sein d'une actualité d'ores et déjà établie. La stratégie de publication joue alors une place notoire au sein de cette initiation puisque que, comme évoqué au sein de l'étude de cas précédente, la publication d'un ouvrage au sein d'une maison d'édition sur un sujet entraîne de nouvelles dans d'autres structures d'édition. On considère donc un lien à l'actualité de la part de nombreuses maisons d'édition. Qu'il traite d'un sujet ancien, passé ou récent, la rédaction et la publication d'un ouvrage permet donc de relancer un débat d'actualité. De fait, la relance d'un sujet d'actualité ou son initiation au sein même de l'actualité ne représentent pas deux faits distincts mais qui fonctionnent ensemble, témoignant de conséquences portées par les événements et mouvements du moment, issus d'une actualité « chaude » mais entreprenant également de garder une place importante aux contenus dits « froids ». De cette manière, une actualité est entendue comme chaude dès lors qu'elle évoque un fait qui se déroule présentement et que les médias traitent abondamment. A l'inverse, un contenu froid perdure dans le temps et les médias continueront de lui vouer un intérêt, si bien que l'événement lié soit achevé.

## **II. Accueil des ouvrages écrits par les journalistes**

A l'avenant et au même titre que le questionnement induit sur la place de l'auteur occasionnel préalablement mentionné, il est de mise de s'interroger sur les ouvrages rédigés par les journalistes et accueillis par les maisons d'édition, dans le but de coller à l'actualité. Ainsi et au vu de notre hypothèse à ce sujet qui tend à évoquer que lorsque le journaliste rédige et publie un ouvrage sur un sujet, cette production participe à le légitimer comme spécialiste du sujet abordé, nous approcherons dans un premier temps les contours et les évolutions de la profession journalistique. Par la suite, nous évoquerons la délimitation fragile entre le statut d'auteur et celui de journaliste lorsqu'il se situe comme tel et rédige un ouvrage. Nous nous intéresserons enfin au choix du format du livre et au lien privilégié que certains genres d'écriture tendent à entretenir avec l'actualité. En outre, nous observerons les critères qui participent à favoriser la réalisation et l'accompagnement d'un projet par la maison d'édition, porté par un journaliste.

## 2.1. Les contours d'une profession redessinés

Au vu de traiter de la rédaction d'ouvrages élaborés par des journalistes, il s'avère fondamental de rappeler la profession journalistique et les nouveaux défis de mise que représente ce corps de métier.

### 2.1.1. La profession de journaliste

Selon la Commission de la Carte d'Identité des Journalistes Professionnels (CCIJP) et au vu des articles L7111-3, L7111-4 et L7112-1 du code du travail, la définition du métier de journaliste proposée est la suivante : un journaliste est considéré comme professionnel dès lors qu'il exécute comme « activité principale régulière et rétribuée l'exercice de sa profession dans une ou plusieurs entreprises de presse, publications quotidiennes et périodiques ou agences de presse et qui en tire le principal de ses ressources. »<sup>58</sup> Le correspondant, exerçant sa profession sur le territoire national ou à l'international, est considéré comme professionnel s'il conçoit à recevoir des rémunérations fixes liées à son métier. Ainsi, la profession de journaliste professionnel regroupe également les divers corps de métier s'attendant à l'exercice de rédaction et doit obligatoirement être régi par un contrat de travail délivré par l'entreprise de presse.

Le métier de journaliste est orienté par un code déontologique qui a été préalablement adopté par le Conseil de déontologie journalistique le 16 octobre 2013. Ce code spécifique requiert l'application de divers droits et devoirs, encadrés par des articles de lois. Les positions à tenir demeurent, entre autres : « diffuser des informations vérifiées ; recueillir et diffuser les informations de manière indépendante ; agir loyalement et respecter les droits des personnes ». <sup>59</sup> De ce fait et régi par la Charte de Munich établie en 1971, une déclaration recensant dix devoirs et cinq droits permet de cadrer explicitement les attentes relatives au métier

---

<sup>58</sup> C.C.I.J.P. *Définition du journaliste professionnel et contrat de travail*.  
<<http://www.ccijp.net/article-69-definition-du-journaliste-professionnel-et-contrat-de-travail.html>>  
(consulté le 25 février 2021)

<sup>59</sup> « Les Carnets de la déontologie ». 2e édition. septembre 2017. URL :  
<<https://www.lecdj.be/wp-content/uploads/Code-deonto-MAJ-2017.pdf>> (consulté le 19 avril 2021)

journalistique.<sup>60</sup> Conséquemment, l'objectif premier de la profession réside dans l'entreprise à regrouper, à recouper, à vérifier la fiabilité des sources, et à mettre en forme des informations pour alerter et rendre compte des événements de la société au grand public.

Ainsi, la profession journalistique est forte d'un vaste historique qui a souvent dû être encadré par des lois afin de garantir son bon fonctionnement. Une des plus fameuses et connotées socialement pourrait être la loi sur la liberté de la presse érigée le 29 juillet 1881 sous la IIIe République qui délimite les permissions et les devoirs de la presse française imposant des mentions légales et juridiques à toute publication.

### 2.1.2. De nouveaux enjeux sous-jacents

Si pour le Centre pour l'Education aux Médias et à l'Information (CLEMI), le cadrage pédagogique propre à la définition du métier de journaliste requiert les éléments précédemment évoqués, la profession tend toutefois à prendre en compte des critères évolutifs qui se modifient « notamment en fonction des supports de publication et des époques. La télévision puis le web ont largement contribué à l'évolution de ce métier : analyser cette évolution est un moyen de comprendre comment se construit aujourd'hui l'information d'actualité.»<sup>61</sup> Pour le CLEMI, la transition au numérique a participé à engendrer de nouveaux modes de fonctionnement et d'aptitudes d'adaptation de la part des journalistes. Nous notons également, notamment avec la standardisation du contenu médiatique *mainstream*, la multiplication de fake news ou encore l'information biaisée, que le journalisme fait aujourd'hui face à plusieurs enjeux. Le plus déterminant est de réussir à fournir une information de qualité dans un contexte de course à l'information. L'information revendiquée doit être neutre, objective, fouillée et surtout vérifiée.

A ce titre, Denis Ruellan, ancien journaliste émérite et désormais professeur des universités en sciences de l'information et de la communication (Paris-Sorbonne, Celsa – Ecole des hautes études en sciences de l'information et de la communication), a mené des

---

<sup>60</sup> *Syndicat National des Journalistes | Premier syndicat français de journalistes.* <<http://www.snj.fr/content/d%C3%A9claration-des-devoirs-et-des-droits-des-journalistes>> (consulté le 02 avril 2021)

<sup>61</sup> « Le métier de journaliste ». CLEMI, <<https://www.clemi.fr/fr/semaine-presse-medias/activites-pedagogiques-en-ligne/le-metier-de-journaliste.html>> (consulté le 29 mars 2021)

recherches sur la professionnalisation du métier de journaliste, notamment au sein de son travail sur *Le journalisme ou le professionnalisme du flou* (2007). L'auteur tend à montrer les nouvelles implications des journalistes dans une dynamique positive. Si il évoque, au sein de son introduction, que cet ouvrage fait l'objet d'une réédition d'une première publication parue en 1993, le chapitre final fait état de modifications progressives dans ses recherches à la réserve de la thèse avancée qui trouve une continuité et reste finalement actuelle. Tout en observant leur façon de travailler et d'appréhender les informations, l'auteur avance que les journalistes ont la particularité d'entreprendre une activité au sein même d'une sphère sociale qui se veut imprécise et infinie tant par le caractère pluridisciplinaire que la fonction tend à mettre en œuvre. S'ouvrant à de divers champs intellectuels, les journalistes ont ceci de particulier qu'ils s'imprègnent d'une multiplicité de connaissances. Celles-ci peuvent être relatives à l'art ou à la science par exemple. Ce professionnalisme que Denis Ruellan qualifie de « flou » fait état d'une productivité accrue de la part de ce corps de métier. Loin d'être utilisée comme une formule à caractère péjoratif, « le flou est en soi une culture de production, une manière d'être et de faire propre au journalisme, une modalité fondamentale de l'identité [...] » (Ruellan, 2007). Elle révèle les caractéristiques de dynamisme, d'évolution et d'adaptabilité du travail délivré par les journalistes au sein d'une identité professionnelle mélangée.

Ainsi et à l'aune de nouveaux enjeux avec lesquels les journalistes doivent quotidiennement s'accoutumer, un des défis novateurs du métier de presse pourrait être celui de se placer en tant qu'auteur au travers de la rédaction d'ouvrages. Nous allons tenter de comprendre la motivation de certains journalistes en vue de l'adoption de cette position et de la réalisation de ces projets rédactionnels au travers d'une frontière parfois ambiguë entre auteurs et journalistes.

## **2.2. Une frontière ambiguë entre auteurs et journalistes**

Si le métier de journaliste implique d'être confronté à des enjeux modernes, il est intéressant de s'interroger sur la place qu'ils occupent, sur leurs motivations dans l'acte d'écriture et l'acheminement d'un projet. Ainsi, nous tendrons à déterminer les relations entreprises avec les maisons d'édition.

### 2.2.1. Justification de l'acte rédactionnel des journalistes au sein d'ouvrages

Tel que examiné précédemment, nous avons pu entrevoir que le métier de journaliste revêt un élargissement de sa fonction, notamment résidant dans le fait que les sujets et les connaissances qu'il tend à aborder demeurent illimités. Ainsi, quelques journalistes se tournent davantage vers la rédaction d'ouvrages. Cette activité prend-elle place en parallèle de leur activité première de journaliste ou tend-elle à s'en inspirer ? Nous tenterons d'aborder, au sein de cette partie, les motivations et les justifications qui poussent les journalistes à l'acte rédactionnel, par la publication d'un ouvrage.

Le « new journalism », « narrative non-fiction » ou encore « non-fiction novel » fait état de l'idée que la rédaction d'ouvrages par les journalistes prendrait sa source aux Etats-Unis. Ce traitement de la littérature du réel serait notamment justifié et reconnu par un canal de promotion et de distribution spécifique dû au fait que de colossales entreprises de presse privilégient depuis tout temps un goût assuré pour l'investigation : *Vanity Fair*, *The New Yorker*, *Esquire*, *Rolling Stone*. (Séry, 2021)

Au vu des entretiens semi-directifs pilotés, la justification de rédaction d'un ouvrage de la part d'un journaliste peut s'avérer être à sa propre initiative, tel qu'un auteur décide d'emmener un ouvrage à un éditeur. Ainsi, et souvent dans le but d'approfondir ou de faire resplendir « une affaire », la justification de l'acte rédactionnel par le journaliste peut se traduire de cette manière. Cependant, Gilles Bastin et Roselyne Ringoot, dans un article intitulé *Les livres de journalistes : un tournant auctorial en journalisme ?* (2016), soutiennent que cet engagement dans l'écriture, d'un point de vue de journaliste, ne tient pas compte d'un patrimoine intellectuel légué par la profession et n'est tout autant pas régi par des intentions et intérêts personnels. Pour les auteurs, s'inscrivant dans la continuité des travaux de Denis Ruellan sur une professionnalisation vectrice de flou (2007) ainsi que sur les travaux de journalisme opérant à différents fonctionnements (Neveu, 2010), l'hypothèse de travail n'est autre que cet acte rédactionnel de la part des journalistes est à appréhender en rapport avec « l'évolution des régimes de régulation de la profession et de l'activité journalistique » (Bastin et Ringoot, 2016). Ainsi, dans une volonté de questionner le phénomène d'« auctorialisation » des journalistes, qui tend à évoquer le déplacement de l'activité journalistique vers un travail

narratif au sein du marché de l'édition, les travaux des auteurs visent notamment à interroger la place d'« auteur-acteur » préalablement inspirée et évoquée par Dominique Maingueneau (2009). De fait, Gilles Bastin et Roselyne Ringoot explicitent que les années 2000, d'un point de vue de la médiatisation, ont été révélatrices d'un accroissement majeur des livres rédigés par des journalistes. Ainsi, le milieu éditorial se verrait être le « dernier bastion du journalisme d'investigation ». Pour les deux auteurs, la justification d'écritures d'ouvrages par les journalistes pourrait être motivée par quatre facteurs. En premier lieu, le marché de l'édition occuperait une place notoire au sein de cette ambition puisque ce sont les éditeurs qui accrochent et qui passent généralement commandes auprès de journalistes pour la réalisation d'ouvrages. Nous approfondirons ce point plus amplement dans le cadre de la partie suivante. Succinctement, les modifications liées à la condition du métier de journaliste pourraient prendre part au sein de cette motivation. La rédaction d'un ouvrage pourrait tendre à provoquer davantage de visibilité pour l'auteur-journaliste dans un contexte de mise en concurrence permanente et de transformations d'activités, notamment dû au développement des activités dites freelance de la part des journalistes. Dernièrement, les auteurs évoquent que la condition économique des entreprises de presse pourrait servir l'explication (Bastin et Ringoot, 2016).

En effet, nous notons que de la part des éditeurs, cette ouverture du marché éditorial à d'autres acteurs représente un marché non négligeable à exploiter. Il en est de même pour le journaliste puisqu'il tend finalement à conserver son activité première journalistique et s'en inspire pour parallèlement, procéder à un déplacement de son activité, au sein même de la rédaction d'un ouvrage. Pour d'autres, l'expérience journalistique acquise tout au long d'une carrière est mise à profit dans une volonté de redirection professionnelle et permet de justifier l'écriture d'un livre. Ainsi, nous notons aussi, dans le cadre des entretiens semi-directifs menés<sup>62</sup>, que l'aspiration à écrire un livre pour un journaliste peut se traduire par l'intention d'un retour à un travail d'enquête et de documentation pur et abondant. Une volonté de se détacher parfois des entreprises de presse et des pouvoirs décisionnaires administrés peuvent également être pris en compte.

De la sorte, si des journalistes entreprennent de rédiger des ouvrages, l'explication et la légitimation de cet acte pourraient se trouver guidées par des intérêts personnels mais

---

<sup>62</sup> Annexe 4 : Entretien semi-directif mené auprès de Grégory Berthier-Saudrais

également par des modifications du domaine liées au métier de journaliste au sein des entreprises de presse.

### **2.2.2. Mise en oeuvre du projet : prête-plume, écriture à double main et « auctorisat**

Au sein de cette partie, nous aborderons le fonctionnement et la mise en œuvre du projet rédactionnel porté par les maisons d'édition, au regard de l'écriture d'ouvrages par des journalistes. Ainsi, nous évoquerons de quelle manière le processus de rédaction peut prendre place en relation avec un auteur, grâce à une écriture à double mains ou opérer en tant que prête-plume, terme relatif à la place occupée par un « ghost-writer », agissant pour le compte d'un tiers.

Une écriture à deux mains peut prendre place dans le cadre de la rédaction d'un ouvrage. Tel a été le cas pour le récit *Un Si long silence* (Plon, 2020), écrit par Sarah Abitbol en concerto avec Emmanuelle Anizon, journaliste société au sein de l'hebdomadaire *l'Obs* et également auteure d'un ouvrage. De fait, il est intéressant de s'interroger sur la manière dont est appréhendée cette co-écriture. De façon indifférenciée, le directeur éditorial de la maison d'édition Plon avance que des journalistes peuvent contacter directement la maison avec des propositions de sujets. Dans tous les cas et comme critère d'acceptation, il faut que les thèmes évoqués répondent à la ligne éditoriale de la maison d'édition. Nous noterons que le fait que la maison Plon angle ces publications sous le signe des littératures et de l'actualité, les journalistes s'avèrent être potentiellement plus à même d'effectuer des propositions. Dans un second temps, des auteurs peuvent être d'ores et déjà en relation avec un journaliste qui les a parfois convaincus d'écrire un ouvrage. Ainsi, une caractéristique personnelle entre en compte : bon nombres d'individus ne se sentent pas capables d'entreprendre la rédaction d'un ouvrage. Cela peut être expliqué par le caractère intime et confidentiel que certaines histoires décèlent. Pour d'autres, notamment au sein de récits, les faits évoqués peuvent participer à raviver des réminiscences douloureuses, heurtant le psychisme de l'écrivain. Parfois, l'éditeur détient une idée d'histoire, de rédaction, souvent en relation avec une personne et en fait part à un auteur. Par la suite, l'éditeur se charge lui-même de mettre en relation l'auteur et le journaliste. Grégory Berthier-Saudrais insiste sur la dimension humanisante de la rédaction d'un ouvrage : il faut nécessairement que journaliste et auteur s'accordent et trouvent une

harmonie dans leur tempérament. Ainsi, le directeur éditorial nous livre à titre d'exemple l'acheminement d'un projet rédactionnel mené avec Thierry Beccaro, acteur et animateur dans le paysage audiovisuel français. Monsieur Beccaro s'est livré à un journaliste qu'il connaissait d'ores et déjà sur son histoire d'enfance battue. Ils se sont tous deux accordés pour décider d'en faire un témoignage. Ainsi, ils sont allés ensemble démarcher la maison d'édition Plon et dans ce cas, le tandem d'écriture était préalablement créé. Par la suite, l'animateur a souhaité poursuivre son travail de rédaction par la publication d'un second ouvrage et souhaitait, puisque le thème du second livre était différent, changer de coauteur. Ainsi, tout en prenant compte des caractéristiques humaines de chaque personne soit la sensibilité de chacun, le directeur éditorial a introduit un prête-plume, une nouvelle journaliste auprès de monsieur Beccaro, Bénédicte Des Mazery. Dans le cas d'une co-écriture avec un journaliste, celui-ci agit dans l'ombre en étroite collaboration avec l'écrivain. Pour autant, le journaliste peut voir son nom inscrit sur la première de couverture au même titre que l'auteur principal, une fois l'ouvrage finalisé, si cela est défini au préalable. Il arrive que des journalistes œuvrent à couverts et qu'ils ne soient sciemment pas mentionnés dans l'ouvrage, une fois achevé. Ensemble, ils mènent des entretiens réguliers afin d'apposer un cadre, une chronologie du récit et une singularité à l'écriture qui se doit d'être au plus proche de ce que souhaite représenter l'auteur. Grégory Berthier-Saudrais souligne également que lorsqu'il s'agit de publier les récits de personnalités publiques, la responsabilité revient davantage aux éditeurs de mettre en relation auteurs et journalistes, puisque la maison d'édition possède déjà une base de données à cet effet.

Le directeur éditorial de la maison Plon insiste sur un point intéressant. Ce dernier détient le pouvoir de publication et pourrait également choisir de publier le témoignage d'un anonyme à qui il serait sensiblement arrivé la même histoire. Or, il affirme que sur des faits de société, la caisse de résonance médiatique est davantage efficace lorsque ce sont des personnalités qui content leur histoire. Ainsi, la faculté d'identification de la part des lecteurs entre en compte.

Dans un autre sens, il est également possible qu'après une première écriture effectuée à double main, un auteur est apprécié l'exercice rédactionnel et que par une légitimation de sa place tout en ayant gagné en expérience et en confiance en soi, décide de rédiger ses prochains ouvrages de lui-même.<sup>63</sup>

---

<sup>63</sup> Annexe 4 : Entretien semi-directif mené auprès de Grégory Berthier-Saudrais

De ce fait, si la place occupée par les journalistes pour l'instant au sein de notre recherche est principalement consacrée à un travail d'accompagnement rédactionnel plutôt qu'à un travail d'auteur en lui-même, il est de mise de déceler si le fait que des livres soient rédigés par des journalistes ou par des « victimes » qui retranscrivent leur histoire au sein de récit ou de témoignage participe à la décision de publication de la maison d'édition. A cela, les attachées de presse et le service éditorial assurent que le point essentiel réside dans la qualité du texte proposée et dans la volonté d'engagement de la part de la maison d'édition au sein d'une affaire. De ce fait, la maison d'édition fait directement recours aux acteurs qui se trouvent au cœur de l'actualité, les journalistes, la mise en perspective de l'actualité étant le point d'orgue de la ligne éditoriale de cette maison. Tel qu'évoqué précédemment, la relation liant l'auteur à l'éditeur s'impose comme la pierre angulaire du bon déroulement lors de la rédaction d'un ouvrage. Ainsi, le schéma est répété avec le statut de journaliste.

De ce fait, il est de mise de comprendre les attraits spécifiques que revêtent le caractère déterminant de ces relations.

### **2.2.3. La relation auteur et éditeur**

Telle que démontrée précédemment au sein des entretiens semi-directifs administrés, l'analyse antérieure prouve que dès lors qu'une personne retranscrit son histoire au sein d'un récit ou d'un témoignage une unique fois, elle ne peut être réellement considérée comme auteur à part entière. L'expérience doit être réitérée certaines fois avant qu'une personne puisse se considérer comme telle.<sup>64</sup> Constance Zimmermann évoque à ce titre que l'appellation donnée à un ouvrage n'est pas déterminée au hasard et que lorsque celui-ci entreprend de conter un témoignage, c'est parce que son contenu relate un point de vue qui ne peut détenir une vérité générale.<sup>65</sup>

Sur ces critères liés à la temporalité et à l'expérience, il en est de même pour le journaliste qui tend à rédiger un ouvrage. Si la place de coauteur ou de ghost writer propre au journaliste a d'ores et déjà été évoquée dans l'acte d'accompagnement d'une écriture, le journaliste peut

---

<sup>64</sup> Annexe 2 : Entretien semi-directif mené auprès de Delphine Goyot

<sup>65</sup> Annexe 3 : Entretien semi-directif mené auprès de Constance Zimmermann

cependant incarner une place d'auteur à part entière, agissant seul. Au sein d'ouvrages type documents qui tendent à élaborer des enquêtes, un journaliste possède le statut d'auteur puisque l'écriture entreprise et le travail de fond se distinguent d'un ouvrage de littérature. A ce titre, des prix littéraires existent aujourd'hui dans le but de saluer ce travail d'écriture, conçu par des journalistes. A titre d'illustration, le Prix Aujourd'hui d'Actualité et créé en 1962 par des journalistes reconnus tels que Jacques Fauvet, Pierre Rostini, Jean Ferniot ou encore André Frossard, récompense une oeuvre littéraire d'ordre historique, politique ou philosophique permettant d'apporter un éclairage sur l'époque contemporaine. Ainsi, un grand nombre de journalistes concourent à ce prix tant il fait écho à leur domaine de prédilection. Pour autant, et comme l'aborde Delphine Goyot, attachée de presse en charge des ouvrages de type documents et récits, un journaliste ne se positionne pas nécessairement en tant que spécialiste d'un sujet à part entière.

« Il s'y connaît dans son sujet car généralement, le travail qu'apporte le journaliste au livre est un travail d'enquête. De là à dire que c'est un spécialiste, je ne suis pas sûre et je dirais que non. Il a travaillé à un moment donné sur un sujet dont il connaît les rouages et les détails, les pourtours [...] Ce travail d'enquête ne représente qu'une partie de l'ensemble de leur travail, qu'un instant T sur une période définie.»<sup>66</sup>

L'attachée de presse évoque que le travail mené par le journaliste est encadré par une temporalité et défini par un sujet relatif à l'enquête. Cependant, il est soumis à de constantes modifications. Le travail d'enquête peut être valable sur un temps précis et être par la suite alimenté par de nouvelles informations, nourri par des évolutions induites par l'époque et par la course aux informations.

De ce fait, une approche différente dans les discours est constatée. Si Constance Zimmermann tend à penser le journaliste comme un auteur à part entière, Delphine Goyot ne lui confère pas pour autant une place de spécialiste sur un sujet déterminé. Cette divergence de modes de pensée s'avère être inconsciemment révélatrice du flou identitaire engendré par ce métier de presse et défini par Denis Ruellan (2007).

De ce fait, si le journaliste est pensé et considéré comme auteur, il est intéressant de rendre compte de la relation qui lie auteur et éditeur.

---

<sup>66</sup> Annexe 2 : Entretien semi-directif mené auprès de Delphine Goyot

A ce sujet, le directeur éditorial de la maison d'édition Plon voue d'emblée les relations humaines, qui sont par la suite à l'origine de projets rédactionnels. Dans le cadre de récits ou de documents, le caractère intimiste que promulgue la rédaction d'un ouvrage encourage souvent, et sans le vouloir, la naissance de relations de proximité qui s'affranchissent du cadre professionnel. Pour Grégory Berthier-Saudrais, l'harmonisation entre l'auteur et l'éditeur témoigne d'un accompagnement majeur de la part de l'éditeur dans le travail rédactionnel, mais aussi en attestant une écoute active. Il évoque :

« (...) lorsqu'on est sur quelque chose de très délicat, surtout dans le cas de témoignage, il y a cet accompagnement là et ce qui fait que les relations que l'on noue avec les auteurs sont souvent très fortes. En entrant très vite dans leur intimité avec des personnes que l'on ne connaissait pas initialement, on a des discussions intimes sur leur vie, sur la nôtre aussi puisque nous sommes dans un échange et souvent, de vraies amitiés naissent.»<sup>67</sup>

Ainsi, la similarité de ces relations est la même avec les journalistes, notamment puisque les éditeurs sont amenés à les solliciter régulièrement et que l'expérience d'écriture se renouvelle. Le directeur éditorial insiste également sur un devoir primordial et une obligation qu'il se fixe vis-à-vis des auteurs. Cette démarche personnelle est de respecter la vie privée d'autrui, au risque de passer à côté de meilleures ventes. Grégory Berthier-Saudrais affirme que le scandale n'est pas de mise au sein des ouvrages qu'il publie et que le livre doit porter un message sincère et conséquent, en dépit de certaines accroches médiatiques. De ce fait, certains discours évoqués durant des entretiens entre auteurs, journalistes et éditeurs, ne seront jamais retranscrits au sein de la publication.<sup>68</sup>

De la même manière, et dans le cas de la relation entre journalistes et service de presse, les attachées de presse et dans le but de promouvoir la nouvelle publication sont en constante relation avec le métier de presse. Constance Zimmermann emploie les mots « d'interdépendance professionnelle »<sup>69</sup> puisque les maisons d'éditions produisent la matière délivrée aux journalistes qui produisent à leur tour un travail journalistique dans le but de valoriser les auteurs. Pour Delphine Goyot, l'expérience de longue durée tend à instaurer une relation de proximité avec les journalistes, tout en distinguant toujours le cadre professionnel

---

<sup>67</sup> Annexe 4 : Entretien semi-directif mené auprès de Grégory Berthier-Saudrais

<sup>68</sup> *Ibid.*

<sup>69</sup> Annexe 3 : Entretien semi-directif mené auprès de Constance Zimmermann

à celui du personnel. Il est possible que lorsqu'un ouvrage manque de retombées presse, le recours à un journaliste dont la connaissance est déjà établie soit plus aisé, afin qu'il traite de la publication au sein de son média. Or, Delphine Goyot insiste sur le fait que ce dernier n'est pas responsable du choix final qui revient, dans tous les cas, au rédacteur en chef du média. De plus, il faut que le média choisi afin de traiter d'un ouvrage demeure tout de même ciblé et réfléchi en fonction de la thématique délivrée par l'ouvrage.

De cette façon et également au sein des maisons d'édition, la constatation d'une multiplicité des tâches effectuées par les journalistes est de mise. Dans le cadre d'une relation professionnelle de proximité, le journaliste reste dans une démarche pluridisciplinaire, tantôt considéré comme auteur, tantôt issu d'une entreprise de presse. Pour la maison d'édition Plon, leur apport est primordial puisqu'ils font office de prête-plumes, d'auteurs à part entière et de collaborateurs. Pour autant, ils ne sont pas unanimement reconnus comme spécialistes de sujets notables et isolés.

### **2.3. Le choix du format du livre et le lien privilégié de certains genres d'écriture propres à l'actualité**

Au sein de cette ultime partie, nous interpellons l'implication du choix du format du livre et nous constaterons si les genres d'écritures influent sur le traitement de l'actualité au sein de la rédaction d'ouvrages.

#### **2.3.1. Le format du livre**

Pour les journalistes, faire le choix de rédiger un ouvrage au dépend de la rédaction d'un article de presse est révélateur de plusieurs raisons.

Dans un premier temps, le format du livre offre un espace de création et de visibilité davantage conséquent. L'article de presse, quant à lui, et bien qu'il puisse être repris au sein de différents médias, n'aspire pas à une matérialité durable dans le temps. Si il est toutefois possible de le conserver, de le collectionner, le livre s'inscrit comme un objet, palpable et concret. Cependant, l'écriture d'un ouvrage peut tout aussi bien se manifester comme une

activité et un travail de profondeur, complétant des articles de presse d'ores et déjà rédigés sur une thématique établie.

Toutefois, et au sens de Gilles Bastin et de Roselyne Ringoot (2016) sur leurs travaux concernant une « auctorisation » du métier de journaliste, le déplacement de l'activité de rédaction pour un journaliste au sein du marché de l'édition lui concède une nouvelle place d'auteur de livres à part entière. De ce fait, des codes d'écriture similaires et empruntés à la profession journalistique demeurent toujours perceptibles dans les ouvrages rédigés par des journalistes. Ainsi, le choix du genre d'écriture porté par les journalistes dans la rédaction d'un livre trouve également une place notable dans l'analyse, que nous évoquerons plus tard. Dans leur travail rédactionnel, le vocabulaire et les termes employés s'apparentent au style utilisé au sein des entreprises de presse entremêlant toutefois la dimension littéraire par l'exercice auquel ils se prêtent. Ainsi, la pratique visant pour des journalistes à publier des livres n'est pas nouvelle puisqu'elle tend à exister depuis de nombreuses années. Cependant, elle est aujourd'hui davantage légitimée puisqu'elle s'inscrit au sein de parcours communs selon lesquels un journaliste publie sous la forme d'un livre un travail d'enquête déjà existant en tant qu'article pour l'entreprise de presse qui l'emploie (Bastin et Ringoot, 2016).

Ainsi, le choix du format du livre pour un journaliste peut être perçu d'un point de vue d'une continuité de carrière achevée au sein d'un média, comme réponse à une ambition personnelle ou comme un travail complémentaire à des analyses, à des articles déjà parus. De plus et dans la publication de types d'ouvrages portés par des journalistes, l'enjeu est de réussir à atteindre le grand lectorat en ne se restreignant pas à un public de niche d'ores et déjà convaincu et conscientisé. A ce titre et davantage dans le cas de co-écritures, les ouvrages de journalistes sont reçus par les lecteurs au même titre que des œuvres littéraires, chaque livre répondant aux propres intérêts personnels et intellectuels des lecteurs.<sup>70</sup> Pour Delphine Goyot,

« chacun trouve son compte dans le style d'écriture et dans le format qui lui convient le plus. Un récit peut être plus "rentre-dedans" puisqu'il relate une réalité vraie, un fait qui s'est réellement déroulé. Cela ne veut pas dire que la littérature ne peut pas enrober des vérités et soulever des sujets importants, parfois actuels. Les différents types d'ouvrages occupent tous une place qui laisse libre cours à la parole et à la pensée de chacun en quelque sorte.»<sup>71</sup>

---

<sup>70</sup> Annexe 2 : Entretien semi-directif mené auprès de Delphine Goyot

<sup>71</sup> *Ibid.*

### 2.3.2. La rédaction d'un ouvrage par l'enquête : le cas de *Tout ça pour ça*

Si les journalistes tendent à publier des ouvrages au même titre que des auteurs émérites, il est notoire de s'intéresser aux genres employés dans le cadre de ces écritures. Si nous avons pu constater que des codes spécifiques au style journalistique se décèlent lors de la rédaction d'ouvrages (Bastin et Ringoot, 2016), il est intéressant de s'employer aux caractéristiques stylistiques d'écriture qui servent le discours du journaliste.

Dans un premier temps, nous avons remarqué qu'au sein de co-écritures, le témoignage d'une tierce personne va servir l'orientation rédactionnelle du journaliste. Ainsi, il va se servir du discours d'une personne pour en formuler l'histoire en veillant à ce que celle-ci demeure correspondre au plus près à la réalité de l'individu.

Ainsi et dans le cadre de la rédaction d'articles journalistiques, le ton informatif conféré ne saurait donner aux lecteurs le même sentiment de compassion ou d'affection qu'il est possible de retrouver au sein d'un livre. De ce fait, il est également plausible que le sujet traité, même s'il demeure être le même dans un article de presse et un ouvrage, ne soit pas reçu de la même manière par le lecteur. En effet, qu'ils s'agissent d'un travail semblable à celui de l'enquête, du reportage ou de l'analyse par exemple, ne fera pas apport des mêmes réponses et de la même perception d'un lecteur, dans un ouvrage. A titre d'illustration, il est important de noter cinq familles de genres journalistiques distincts : l'information stricte, les récits, les études, l'opinion et les commentaires. Les genres rédactionnels peuvent aussi fondamentalement s'entrecroiser et certains sont considérés comme plus nobles et prestigieux que d'autres tels que le reportage ou l'enquête par exemple.

Dans le cas de mono écriture lors de la rédaction, les journalistes retrouvent davantage les codes de leur première profession puisque les ouvrages qu'ils tendent à publier sont plus sujets au genre du récit entreprenant des reportages, des portraits ou des faits historiques ainsi qu'au genre des études comportant des analyses, des enquêtes ou des reportages. Au même titre qu'au sein d'un article et dans une volonté de répondre à la règle des cinq W (*who, what, when, where, why*), les journalistes se livrent à un exercice rédactionnel par des genres qui laissent davantage de place au caractère descriptif de l'environnement étudié.

Ainsi, Wally Bordas, journaliste pour *Le Figaro*, et Nejma Brahim, journaliste à *Médiapart*, ont publié l'ouvrage *Tout ça pour ça* paru en janvier 2021 aux éditions Plon. Le sous-titre du livre propose : *Couacs, déceptions, démissions : enquête au cœur de l'Assemblée nationale*. Cultivant tous deux un attrait certain pour les sujets de société, de politique, d'éducation et d'immigration, les journalistes empruntent à leur fonction un titre évocateur et un sous-titre accrocheur. Témoinnant d'une enquête menée sur plusieurs mois et d'entretiens prodigués à l'Assemblée nationale, les auteurs font état d'un constat, effleurant une affaire de jugement. Ils abordent l'histoire d'une promesse qui leur semble non-tenue de la part des députés français, souhaitant s'émanciper des anciennes mesures gouvernementales qui retrouvent et s'inspirent pourtant malgré tout des pratiques et des erreurs du passé. Selon eux, en trois ans et plus de législature, les parlementaires de la majorité comme de l'opposition ont dû faire face à des crises majeures telles que l'affaire Benalla, celle des Gilets Jaunes, de la réforme des retraites ou encore du coronavirus. Ces événements auraient, selon les auteurs, participé à révéler au grand jour leur méconnaissance du rôle de député. Ainsi, nous remarquons dans ce cas que la rédaction d'un ouvrage appartenant au genre de l'enquête s'inscrit dans la lignée de la profession qu'ils exercent toujours. En prenant appui et en servant de leur statut de journaliste, Wally Bordas et Nejma Brahim applique l'approfondissement d'un sujet par la rédaction d'un livre puisque la place proposée par le format tend à cela. Le thème principal conféré à l'ouvrage, qui déterminera sa classification au sein d'un type, est celui d'« actualités » suivi de celui de « politique ». Les sous-thèmes font quant à eux références aux mots « géopolitique » et « France Politique ». Les points forts du livre, délivrés sur le site internet *Yonix*, interne à la maison d'édition Plon, sont qu'il s'agit d'une enquête en profondeur, comportant de nombreux témoignages. De plus, le livre est considéré comme « choc » et récolte l'approbation et le soutien des médias.

Ainsi, le choix est légitimé et assumé puisqu'il s'agit d'un ouvrage de document relatant un travail d'enquête effectué par des journalistes. L'acte rédactionnel est notamment justifié par l'espace proposé par le livre qui implique l'écriture d'un plus grand nombre d'informations. Rejoignant le discours de Denis Ruellan (2007) sur le caractère pluriel et le flou identitaire accordé à ce métier, en écrivant des livres, les journalistes répondent aussi à une esthétique de modernité et de renouvellement de leur profession. Finalement, la publication d'un ouvrage par un journaliste peut s'inscrire dans la continuité rédactionnelle d'un article de presse, sans en dévaloriser sa nature.

### 2.3.1. Une répartition stratégique de l'actualité dans les ouvrages

Par la publication d'ouvrages au sein de maisons d'édition, les journalistes et le lien qui les attache à l'actualité, prennent part dans des logiques éditoriales établies par les différentes maisons et cadrées par le marché éditorial. Les ouvrages rédigés par des journalistes représentent un marché, au même titre que les sujets anniversaires que nous avons évoqué et auxquels ils participent parfois dans le processus d'écriture.

Pour Delphine Goyot, attachée de presse à la maison d'édition Plon en charge des ouvrages type documents, la classification d'ouvrages au sein de diverses collections s'effectue en fonction de la volonté des directeurs éditoriaux et notamment des différents coûts que cela engendre. A titre d'illustration, la collection *Feux Croisés* de la maison d'édition Plon, qui faisait appel aux voyages puisque la littérature étrangère y était traitée, a dû être abandonnée. Les coûts occasionnés s'avéraient onéreux, comprenant notamment un souci d'expédition puisque la majeure partie des ouvrages étaient envoyés à l'international.<sup>72</sup> Ainsi, le journalisme littéraire entre dans le cadre de co-écriture la plupart de temps au sein d'une collection d'ouvrages de récits, propre à la maison d'édition Plon et est recensé au sein de toutes les autres collections de la maison lorsqu'il s'agit d'une mono écriture.

Ainsi, nous remarquons que les statistiques de vente relatives au milieu de l'édition n'exposent pas explicitement de catégories référençant les ouvrages rédigés par les journalistes ou auxquels ils auraient participé. De plus, aucune sous-classification n'est émise concernant un lien direct à l'actualité. Sur le site Edistat, référençant les statistiques du domaine de l'édition en temps réel et par semaine, nous notons huit catégories relatives aux indices de ventes : marché ; bandes dessinées ; enseignement ; essais et références ; jeunesse ; littérature (hors poche) ; littérature (poche) ; vie pratique et loisirs. Ainsi, les livres qui pourraient être écrits par des journalistes susceptibles de nous intéresser, pourraient potentiellement se trouver au sein des catégories liées aux essais et références qui affichent une hausse de + 17,8 % d'indices de ventes sur la semaine 15, à la littérature hors poche qui représente + 11,1 % ainsi qu'à la littérature poche révélant + 7,3 %. Ces indices de ventes sont représentés en volume sur la semaine 15 et s'appuient sur une évolution par rapport à la semaine 14. La base est de 1000 et la référence s'axe sur les ventes hebdomadaires médianes.<sup>73</sup> Dans le but d'effectuer une catégorisation des livres écrits par des journalistes et

---

<sup>72</sup> Annexe 2 : Entretien semi-directif mené auprès de Delphine Goyot

<sup>73</sup> Edistat, statistiques des ventes de livre en France. <<https://www.edistat.com>> (consulté le 14 avril 2021)

se référant à l'actualité, nous avons procédé à une étude quantitative. Cette étude s'établit sur les publications des ouvrages proposées par les maisons d'édition Plon et Perrin depuis janvier 2021, tous genres littéraires confondus.

Ainsi, nous avons déterminé nos choix d'analyse en les classant à la manière des maisons d'édition, soit référencés tous les deux mois. Notre tableau de catégorisation prend donc en compte des périodes de bi-mensualité, de janvier 2021 à septembre 2021. Nous avons sciemment fait le choix d'exploiter des dates de parution relativement récentes afin de vérifier quels ouvrages peuvent se synchroniser à une actualité chaude, du moment.

Dans un premier temps, il est de mise de constater que la répartition des publications d'ouvrages des maisons Plon et Perrin semblent proportionnelles et avoisine approximativement une vingtaine d'ouvrages publiés tous les deux mois. La fréquence de publication de la maison Perrin paraît légèrement en hausse. Il en est de même pour les formats poche qui occupent une place de cinq à neuf formats poche publiés tous les deux mois pour les deux maisons. De janvier 2021 à septembre 2021, la maison d'édition Plon recense quatorze ouvrages écrits par des journalistes en mono écriture et sur tous genres littéraires confondus. La maison Perrin en recense trois. La maison Plon, accueillant davantage d'ouvrages de journalistes, leur confère une répartition équitable puisque l'on décèle de deux à cinq livres rédigés par des journalistes tous les deux mois. Le constat de deux ouvrages rédigés par des journalistes entrant au mois de mai et de juin, le mois de juin étant un mois d'accalmie pour les maisons d'édition. Le tableau de catégorisation établi permet de mettre en exergue une place notoire attribuée au nombre d'ouvrages traitant d'une actualité passée (*commémorations, mémoires, hommages, anniversaires*) à la maison Perrin lorsque la maison Plon n'en recense parfois aucun. Cette analyse est traductrice de la ligne éditoriale de la maison Perrin, précédemment évoquée, qui place son offre éditoriale au sein d'ouvrages historiques. La maison Plon, placée sous le signe de l'actualité et des littératures, est soumise au même constat : sa ligne éditoriale est amplement respectée puisque chaque mois, des ouvrages abordant une actualité chaude sont publiés alors que la maison Perrin n'en dénombre parfois aucun. De ce fait, bien que la maison d'édition Perrin se revendique tout de même porteuse d'ouvrages d'actualités, il s'agit moins du premier point mis en avant. Cependant, il est aisé de remarquer que c'est finalement cette maison qui en traite le plus et par le biais d'ouvrages abordant des actualités passées, à caractère historique. De cette

manière, nous avons réparti au sein de notre grille d'analyse de contenu<sup>74</sup>, les sujets abordés par les livres de chaque maison. Par la suite, nous les avons classées en grande thématique. A titre d'exemple, lorsque les ouvrages du mois de mars et avril traitent de sujets tels que *Napoléon Bonaparte ; la guerre au Rwanda ; Georges Pompidou ; Charles de Gaulle et les Pandémies*, les grandes thématiques conçues sont *Personnalités publiques* et *Événements historiques*. Nous avons émis le même raisonnement en ce qui concerne le classement de l'actualité chaude qui trouve une place prédominante à la maison d'édition Plon, fidèle à son ambition éditoriale. Ainsi, l'actualité dite chaude recensée fait souvent référence à des débats médiatiques dont l'on entend régulièrement parler au sein de cette sphère. Par exemple, si les sujets abordés du mois d'août et de septembre dans les livres sont relatifs à *l'inceste ; l'enfance battue ; Kamala Harris et le parti politique de gauche*, les grandes thématiques observées s'avèrent être *Violences et Politique*.

Ainsi, nous remarquons plusieurs occurrences au sein des grandes thématiques ressortissantes des deux maisons. Nous avons classé ces thématiques par catégories et six sont dénombrées. Les sujets des ouvrages se réfèrent au plus grand nombre à la catégorie une relative aux personnalités publiques. S'ensuivent les catégories 2 traitant des événements historiques ; la troisième est relative au politique, la quatrième aux débats de socio-politique et de géopolitique ; la cinquième fait référence à la culture et à la société et la sixième fait état des violences et du terrorisme que l'on pourrait nommer « dangers », à toute fin de catégorisation globale. De plus, il est notable de constater que les formats poche, au sein des deux maisons, requiert le plus grand nombre de sujets liés à des personnalités publiques.

De ce fait, à compter du mois de mai 2021, nous constatons la volonté de la part de la direction éditoriale de la maison Plon de se consacrer davantage à des ouvrages de littérature puisqu'une légère baisse des ouvrages dédiés aux documents et à l'actualité est observée.

Dans un autre temps, et afin de servir notre question de recherche, nous observons que le traitement de l'actualité demeure présent, chaque mois, au sein des publications des deux maisons d'édition. Conséquemment, si les maisons et particulièrement la maison Plon accueillent des ouvrages rédigés par des journalistes, ceux-ci ne représentent pas pour autant la majeure partie des publications. Ils sont cependant répartis de manière équitable chaque mois. De plus et dans une volonté de traiter des ouvrages de tous genres littéraires confondus, nous pouvons affirmer que des ouvrages traitant d'actualité peuvent s'affirmer par leur sujet

---

<sup>74</sup> Annexe 6 : Grille d'analyse de contenu

sans être écrits par des journalistes. Comme Grégory Berthier-Saudrais l'avait précédemment évoqué, davantage d'auteurs sont consciencieux de participer à écrire l'actualité.

Par conséquent, nous pouvons énoncer que les maisons d'édition ouvrent leur logique éditoriale en accueillant les ouvrages de journalistes. Si ceux-ci ne constituent pas le marché majeur de l'investissement et de l'offre éditoriale, ils prennent bel et bien part à ce fonctionnement et les maisons d'éditions assurent une répartition proportionnelle et équivalente à ce type d'ouvrages, chaque mois, de manière stratégique. Au demeurant, le traitement de l'actualité persiste au sein de l'écriture d'ouvrages sans pour autant être composé par des professionnels de la presse. Pour autant, le travail journalistique, quand bien même il s'inspire des codes littéraires et tire parti d'une place d'auteur, n'est autre que le fruit et l'affirmation d'une liberté fondamentale : celle de penser, et celle de s'exprimer. (Lochard et Boyer, 1998)

## **Conclusion**

L'actualité emploie une place considérable et essentielle au sein de la société de l'information et ce, de manière générale. La diversité de l'offre éditoriale est régie par des codes spécifiques intimés par le marché lié aux industries culturelles et s'attèle à déployer de nouvelles politiques de développement. Cette ambition d'accroissement se manifeste par des intérêts économiques que les parties prenantes et pouvoirs décisionnaires défendent au quotidien. Édifiées selon des positionnements hiérarchiques spécifiques, les structures décisionnelles et notamment dans le cadre de rachat, ne portent pas de grande influence sur les sujets abordés au sein des ouvrages. Ce sont les directeurs et les éditeurs qui notifient le commandement de publication d'un ouvrage. Toutefois et au regard des enjeux évoqués, les politiques éditoriales s'ancrent dorénavant dans un contexte sociopolitique davantage agrandi. En encensant des valeurs propres à l'engagement et dans une volonté de participer au débat public, l'activité éditoriale tend à mettre en rapport l'actualité. Si cela dépend de la ligne éditoriale portée et soutenue par chaque maison d'édition, la publication et la réédition d'ouvrages abordant des sujets passés représente un marché à part entière, bien qu'il ne soit pas le plus porteur. Selon les chiffres clés du secteur du livre 2018-2019 issus de l'Économie du livre, les ventes liées aux documentaires, à l'actualité et aux essais ne représentent que 4 % du chiffre d'affaires dans les ventes des éditeurs, ventes numériques comprises. Dans un

sens commun, il est pourtant juste d'affirmer que la rédaction de ce type d'ouvrages permet aussi de renchérir et d'apporter de nouveaux éléments de caractérisation à une polémique ou au sein d'un débat d'ordre public. Conséquemment, la publication d'un livre participe à œuvrer dans la mise à l'agenda médiatique et politique d'une controverse puisqu'elle s'inscrit dans son sein.

Ainsi, les ouvrages de journalistes, intimement reliés à l'actualité représentent également une part du marché éditorial même s'ils sont semblables à une catégorie subsidiaire compte tenu des travaux rédactionnels établis par divers auteurs. Cependant, dans le cadre de la rédaction d'un ouvrage, la profession journalistique n'est pas légitimée comme spécialiste du sujet abordé. En retour, le journaliste est pour autant reconnu comme occupant une place d'auteur. Cette transversalité du discours est synonyme de la pluralité des tâches induites par la profession et du « flou identitaire », comme entendu par Denis Ruellan (2007).

Ces mots de conclusion accréditent une ouverture sur une réflexion qui aurait pu prendre part, en filigrane, au sein de ce mémoire de recherche. Si le livre, issu du domaine de l'édition et déterminé par les industries culturelles et créatives, concède une place notoire à prendre part au sein de débats d'actualité, d'autres industries culturelles peuvent également témoigner de cette ambition. Si nous prenons en compte le fait que l'ensemble de ces industries productrices de biens culturels dont l'importance de leur valeur est relative au contenu symbolique induit, ce constat sous-tend que les ouvrages littéraires ne sont pas les uniques passerelles vectrices d'un lien d'actualité vers l'espace public. Au même titre que le livre, la musique, le cinéma, la télévision, la radio et les jeux vidéo peuvent consentir à relancer un débat d'actualité, dans le but que cet acte serve collectivement la société. Des plateformes telles que Netflix qui trouve sa spécificité dans l'exploitation et la diffusion d'œuvres cinématographiques et télévisuelles, participent à animer ce terrain, notamment par la diffusion de série-documents permettant de remettre des controverses ou des affaires passées ou actuelles, au goût du jour.

Aujourd'hui, et en l'absence massive de toute autre offre culturelle liée à la situation sanitaire que nous traversons, l'édition n'est que partiellement affectée économiquement et poursuit son ambition d'élever les consciences communes dans l'intention d'avertir, de servir culturellement et d'informer la sphère publique. De cette façon, les politiques éditoriales tendent à s'inscrire dans un contexte socio-économique élargi, en accueillant les ouvrages de journalistes.

Nous avons analysé le terrain des maisons d'édition Plon et Perrin en axant principalement notre réflexion sur celui de la maison Plon, or, celui-ci n'est peut être pas représentatif des logiques et politiques éditoriales développées au sein d'autres maisons d'édition. Chaque maison possède sa propre ligne éditoriale, dans les valeurs et les engagements qu'elle souhaite tenir. Cependant, le contexte sociopolitique étudié est tout de même significatif puisque le groupe Editis fédère plus de cinquante maisons d'édition au sein de sa structure. Ainsi, si des éléments de caractérisations identiques ont pu être décelés au sein de deux maisons d'édition, Plon et Perrin, d'autres maisons appartenant au groupe peuvent bénéficier du même traitement et répondre aux mêmes injonctions de compétitivité du marché éditorial.

Nos recherches pourraient être davantage affinées par une analyse plus approfondie de l'étude de cas dans le sens des clauses judiciaires et spécifiques relatives au contrat d'auteur lors de l'évocation de sujets sensibles dans la rédaction d'un ouvrage. De plus, il aurait pu être intéressant d'entreprendre au sein de l'étude quantitative, le traitement de l'actualité par les auteurs selon les genres littéraires en prenant en compte les occurrences de thématiques abordées par genre. Au demeurant, nous aurions pu effectuer une dissociation dans la rédaction des ouvrages effectuées entre les journalistes retraités et les journalistes toujours en poste.

## BIBLIOGRAPHIE

### Ouvrages

Abitbol, Sarah, et Emmanuelle Anizon. *Un si long silence*. Editions Plon, 2020.

Bertrand, Julien. *Les Affluents*. Editions Plon, 2021.

Bordas, Wally, et Nejma Brahim. *Tout ça pour ça: couacs, déceptions, démissions : enquête au cœur de l'Assemblée nationale*. Editions Plon, 2021.

Branda, Pierre. *Napoléon à Sainte-Hélène*. Editions Perrin, 2021.

Chaudun, Nicolas. *La nuit des aventuriers*. Editions Plon, 2021.

Dulong, Renaud. *Le témoin oculaire. Les conditions sociales de l'attestation personnelle*, Paris, EHESS, 1998.

Fouché, Pascal, éditeur. *Dictionnaire encyclopédique du livre. ... N-Z*. Éd. du Cercle de la Librairie, 2011.

Katz, Elihu, et Paul F. Lazarsfeld. *Personal influence: the part played by people in the flow of mass communications*. 2nd ed, Transaction Publishers, 2006.

Keller-Rosenberg, Lili. *Et nous sommes revenus seuls*. Editions Plon, 2021.

Kouchner, Camille. *La familia grande*. Éditions du Seuil, 2021.

Lazarsfeld, Paul Felix, et al. *The People's Choice: How the Voter Makes up His Mind in a Presidential Campaign*. 3. ed, Columbia Univ. Press, 1969.

Lentz, Thierry. *Pour Napoléon*. Editions Perrin, 2021.

Lochard, Guy, Boyer, Henri. *La communication médiatique*. Paris : Seuil, 1998. 96 p.

Marie, David. *Gainsbourg, intime adresse*. Editions Plon, 2021.

Miège, Bernard. *Les industries culturelles et créatives face à l'ordre de l'information et de la communication*. Nouvelle édition entièrement refondue et Augmentée, Presses universitaires de Grenoble, 2017.

Mollier, Jean-Yves. *Une autre histoire de l'édition française*. Fabrique éditions, 2015.

- Neveu, E. *Sociologie du journalisme*, Paris, La Découverte, 2010.
- Nora, Pierre, et Jacques Le Goff. *Faire de l'histoire 3, 3*,. Gallimard, 1974.
- Ottavi, Marie. *Jacques de Bascher*. Editions Plon, 2021.
- Pascal, Camille. *L'Été des quatre rois*. Editions Plon. 2018.
- Rey, Alain. *Dictionnaire historique de la langue française*, Paris, Le Robert, 1992.
- Robert, Catherine. *La caresse du loup*. Editions L'Iconoclaste, 2021.
- Ruellan, Denis. *Le journalisme ou le professionnalisme du flou*, Grenoble, Presses de l'Université de Grenoble, 2007.
- Samama, Laurent-David. *Kurt*. Editions Plon, 2021.
- Schifftrin, André. *L'édition sans éditeurs*. Editions La Fabrique, 1999.
- Springora, Vanessa. *Le consentement*. Editions Grasset, 2020.
- Tétu, Jean-François. *L'actualité, ou l'impasse du temps*. 1993, p. 713.

## **Chapitres d'ouvrages**

- Bastin, Gilles, et Roselyne Ringoot. « Les livres de journalistes : un tournant auctorial en journalisme ? » *Changements et permanences du journalisme*, édité par Florence Le Cam et Denis Ruellan, L'Harmattan, 2014, p. 139-56.
- Charron, Jean. « Médias et sources : Les limites du modèle de l'agenda-setting ». *Le journalisme*, édité par Arnaud Mercier, CNRS Éditions, 2009, p. 81-97.
- Lachat, Jacob, et al. « Regards sur le témoignage ». *A contrario*, vol. n°30, n° 1, 2020, p. 3.
- Legendre, Bertrand, et Corinne Abensour. « Politiques éditoriales et modes de fonctionnement des nouveaux éditeurs », *Regards sur l'édition, volume 2. Les nouveaux éditeurs (1988-2005)*, sous la direction de Abensour Corinne, Legendre Bertrand. Ministère de la Culture - DEPS, 2007, pp. 39-70.

## **Articles scientifiques et de périodiques**

- Bacharach, Paul. « Bernard Miège, Les industries culturelles et créatives face à l'ordre de l'information et de la communication ». *Lectures*, mai 2017.
- Ballester, Clara. « Les défis de l'édition contemporaine – Rencontre avec Emmanuël Souchier, Jean-Yves Mollier et Éric Hazan ». *Monde du Livre*, mars 2016.

Bastide, Roger. « Événement », *Encyclopedia Universalis*, Paris, vol. 6, 1968-1957, pp. 822-824.

Coquio, Catherine. « Les enjeux anthropologiques du témoignage : le genre, l'acte, le rite, le jeu », in *La littérature testimoniale, ses enjeux génériques*, P. Mesnard (dir.), Paris, SFLGC, 2017, pp. 83-119.

Detue, Frédéric, Lacoste, Charlotte. « Ce que le témoignage fait à la littérature », *Europe*, nos 1041-1042, 2016, pp. 3-15.

Dosse, François. « L'événement historique : une énigme irrésolue ». *Nouvelle revue de psychosociologie*, vol. n° 19, n° 1, 2015, p. 13.

Gosselin, Pierre. « Denis RUELLAN (2007), Le journalisme ou le professionnalisme du flou: Grenoble, Presses de l'Université de Grenoble ». *Communication*, n° Vol. 27/2, mars 2010, p. 360-63.

Hart, Michael. « Project Gutenberg ». *Choice Reviews Online*, vol. 36, n° 05, janvier 1999, p. 36.

Lafon, Benoit. « Bernard Miège, un chercheur critique en information – communication ». *Mondes Sociaux*

Laurens, Stéphane. « L'œuvre oubliée en psychologie de Paul Lazarsfeld ». *Bulletin de psychologie*, vol. Numéro 508, n° 4, 2010, p. 279.

Leiserson, Avery. « *Voting: A Study of Opinion Formation in a Presidential Campaign*. b. Berelson, p. F. Lazarsfeld, w. N. Mcphee ». *The Journal of Politics*, vol. 17, n° 3, août 1955, p. 485-87.

Lits, Marc. « Le fait divers : une notion intraduisible ». *Hermès*, vol. n° 49, n° 3, 2007, p. 107.

Londei, Danielle, Moirand, Sophie., Reboul-Touré, Sandrine., Reggiani Licia., « Les sens de l'événement ». *Dire l'événement langage mémoire société*, Presses Sorbonne nouvelle, novembre 2013.

Maingueneau, Dominique. « Auteur et image d'auteur en analyse du discours ». *Argumentation et Analyse du Discours*, n° 3, 2009.

Mercier, Arnaud. « Logiques journalistiques et lecture événementielle des faits d'actualité ». *Hermès*, vol. n° 46, n° 3, 2006, p. 23.

Pierrat, Emmanuel. « Le contrat d'édition ». *LEGICOM*, vol. 24, n° 1, 2001, p. 5.

Roussin, Philippe. « L'économie du témoignage », *Communications*, no 79, 2006, pp. 337-363.

Souchier, Emmanuël. « Formes et pouvoirs de renonciation éditoriale ». *Communication et langages*, vol. 154, n° 1, 2007, p. 23-38.

Viaris de Lesegno, Sophie. « Les contrats de diffusion-distribution ». *LEGICOM*, vol. 24, n° 1, 2001, p. 29.

## Articles publiés dans les actes d'un congrès / colloque

Miège, Bernard. « La question des industries culturelles impliquée par/dans la diversité culturelle ». *Contribution au colloque international réuni à Douala*, avril 2006.

## Rapports publics

Chiffres-clés du secteur du livre selon le ministère de la culture : <<https://www.culture.gouv.fr/Sites-thematiques/Livre-et-lecture/Documentation/Publications/Chiffres-clés-du-secteur-du-livre/Chiffres-clés-du-secteur-du-livre-2018-2019>> (consulté le 22 février 2021)

## Textes de loi

Legifrance.gouv. Loi n° 2018-703 du 3 août 2018 renforçant la lutte contre les violences sexuelles et sexistes. <<https://www.legifrance.gouv.fr/loda/id/JORFTEXT000037284450/>> (consulté le 2 avril 2021)

## Documents internes

Plon. BERTHIER-SAUDRAIS, Grégory. (2021). Plon, un acteur majeur de l'édition française.

## Sitographie

« Attaché / Attachée de presse ». CIDJ, <<https://www.cidj.com/metiers/attache-attachee-de-presse>> (consulté le 24 février 2021)

Campistron, Marie. « Violences sexuelles dans le patinage : pourquoi le parquet ouvre-t-il une enquête sur des faits prescrits ? » *leparisien.fr*, 6 février 2020, <<https://www.leparisien.fr/societe/violences-sexuelles-dans-le-patinage-pourquoi-le-parquet-ouvre-t-il-une-enquete-sur-des-faits-prescrits-06-02-2020-8254326.php>> (consulté le 02 avril 2021)

C.C.I.J.P. *Définition du journaliste professionnel et contrat de travail*. <<http://www.ccijp.net/article-69-definition-du-journaliste-professionnel-et-contrat-de-travail.html>> (consulté le 25 février 2021)

Despentès, Virginie. « Césars : « Désormais on se lève et on se barre », par Virginie Despentès ». *Libération*, <[https://www.liberation.fr/debats/2020/03/01/cesars-desormais-on-se-leve-et-on-se-barre\\_1780212](https://www.liberation.fr/debats/2020/03/01/cesars-desormais-on-se-leve-et-on-se-barre_1780212)> (consulté le 16 mars 2021)

*Edistat, statistiques des ventes de livre en France*. <<https://www.edistat.com>> (consulté le 14 avril 2021)

« Editis affiche une croissance de 6,3% en 2019 ». *Livres Hebdo*, <<https://www.livreshebdo.fr/article/editis-affiche-une-croissance-de-63-en-2019>> (consulté le 17 janvier 2021)

« Glossaire des termes de la presse écrite ». *CLEMI*, <<https://www.clemi.fr/fr/ressources/nos-ressources-pedagogiques/ressources-pedagogiques/glossaire-des-termes-de-la-presse-ecrite-c-clemi.html>> (consulté le 22 avril 2021)

*La littérature - EspaceFrancais.com*. <<https://www.espacefrancais.com/la-litterature/>> (consulté le 06 avril 2021)

« La relance éco : depuis le déconfinement, les librairies connaissent un véritable boom des ventes ». *France Bleu*, 30 juillet 2020, <<https://www.francebleu.fr/infos/culture-loisirs/la-relance-eco-avec-le-deconfinement-les-librairies-connaissent-un-veritable-boom-des-ventes-1595956251>> (consulté le 02 février 2021)

« Le journalisme littéraire, une « passion française » en pleine vitalité ». *Le Monde.fr*, 17 février 2021. *Le Monde*, <[https://www.lemonde.fr/livres/article/2021/02/17/vitalite-du-journalisme-litteraire\\_6070305\\_3260.html](https://www.lemonde.fr/livres/article/2021/02/17/vitalite-du-journalisme-litteraire_6070305_3260.html)> (consulté le 28 mars 2021)

« Le livre numérique explose sur toutes les plates-formes ». *Livres Hebdo*, <<https://www.livreshebdo.fr/article/le-livre-numerique-explose-sur-toutes-les-plates-formes>> (consulté le 02 février 2021)

« Le métier de journaliste ». *CLEMI*, <<https://www.clemi.fr/fr/semaine-presse-medias/activites-pedagogiques-en-ligne/le-metier-de-journaliste.html>> (consulté le 29 mars 2021)

Lefilliâtre, Jérôme. « Autour des Arènes, nouvelle édition du combat Lagardère-Vivendi ». *Libération*, <[https://www.liberation.fr/economie/medias/autour-des-arenes-nouvelle-edition-du-combat-lagardere-vivendi-20210316\\_H3WQAEIFPRFBPH7EAI3Q6QZ24E/](https://www.liberation.fr/economie/medias/autour-des-arenes-nouvelle-edition-du-combat-lagardere-vivendi-20210316_H3WQAEIFPRFBPH7EAI3Q6QZ24E/)> (consulté le 29 mars 2021)

« Les Carnets de la déontologie ». 2e édition. septembre 2017. URL : <<https://www.lecdj.be/wp-content/uploads/Code-deonto-MAJ-2017.pdf>> (consulté le 19 avril 2021)

*Les Faits Divers | 13ème RUE*. <<https://www.13emerue.fr/dossier/les-faits-divers>> (consulté le 18 avril 2021)

« L'Iconoclaste & Les Arènes ont conclu un accord avec le groupe Editis ». *https://www.editis.com/*, <<https://www.editis.com/actualites/liconoclaste-les-arenes-ont-conclu-un-accord-avec-le-groupe-editis/>> (consulté le 02 avril 2021)

« Perrin ». *Editis*, <<https://www.editis.com/maisons/perrin/>> (consulté le 12 février 2021)

« Perrin | Qui sommes-nous ? » *Lisez!*, <<https://www.lisez.com/perrin/qui-sommes-nous/26>> (consulté le 15 février 2021)

« Plon ». *Editis*, <<https://www.editis.com/maisons/plon/>> (consulté le 22 décembre 2020)

« Réédition d'ouvrages : quelles opportunités pour vous ? » *PCA CMB*, 13 juillet 2018, <<https://www.pca-cmb.com/blog/la-reedition-douvrages-queelles-opportunités-pour-vous/>> (consulté le 01 mars 2021)

S, Par, et al. « Hachette, Editis... l'édition française suscite toujours autant les convoitises ». *leparisien.fr*, 17 mars 2019, <<https://www.leparisien.fr/culture-loisirs/livres/hachette-editis-l-edition-francaise-suscite-toujours-autant-les-convoitises>> (consulté le 13 avril 2021)

« Séducteur d'auteurs - Les Dictionnaires amoureux ». *Challenges*, <[https://www.challenges.fr/magazine/seducteur-d-auteurs-les-dictionnaires-amoureux\\_341609](https://www.challenges.fr/magazine/seducteur-d-auteurs-les-dictionnaires-amoureux_341609)> (consulté le 21 février 2021)

*Syndicat National des Journalistes | Premier syndicat français de journalistes.* <<http://www.snj.fr/content/d%C3%A9claration-des-devoirs-et-des-droits-des-journalistes>> (consulté le 02 avril 2021)

« Une chronologie du livre numérique, des origines à nos jours ». *ActuaLitté.com*, <<https://actualitte.com/article/39480/distribution/une-chronologie-du-livre-numerique-des-origines-a-nos-jours>> (consulté le 16 avril 2021)

« Viols dans le patinage : une pétition demande la démission du président de la fédération ». *L'Obs*, <<https://www.nouvelobs.com/sport/20200205.OBS24448/viols-dans-le-patinage-une-petition-demande-la-demission-du-president-de-la-federation.html>> (consulté le 23 avril 2021)

## **TABLE DES ANNEXES**

**Annexe 1** : Guides d'entretien (p.96)

**Annexe 2** : Entretien Delphine Goyot (p.107)

**Annexe 3** : Entretien Constance Zimmermann (p.114)

**Annexe 4** : Entretien Grégory Berthier-Saudrais (p.120)

**Annexe 5** : Exemple d'un Compte d'Exploitation Prévisionnel (p.130)

**Annexe 6** : Grille d'analyse de contenu (p.131)

## ANNEXES

### Annexe 1 : Guide d'entretien (1)

Lisa Jaud  
M2 ICPM  
2020/2021

#### [Guide d'entretien semi-directif exploratoire 1](#)

**Contact :** *Delphine Goyot*, attachée de presse affiliée à la maison Plon en charge des ouvrages de témoignage, d'actualité, de politique et de la collection *Terre Humaine*.

**Adresse :** 92 Avenue de France, 75013 Paris

**Date :** 13 avril 2021 à 11h

**Guide d'entretien réalisé par Lisa Jaud, étudiante en M2 ICPM à l'ICM d'Echirolles, dans le cadre de la rédaction du mémoire de fin d'études, en vue d'un entretien mené auprès de Delphine Goyot, attachée de presse à la maison d'édition Plon.**

**Précision sur la déontologie :** les propos sont recueillis dans un cadre universitaire, ils seront enregistrés et retranscrits dans le cadre du mémoire et d'un travail d'enquête mené sur « *Les relations entre les ouvrages, les politiques de (re)publication des maisons d'édition et les sujets d'actualité* » mais ne seront pas diffusés publiquement si tel est le souhait de l'interviewé. Une anonymisation des données personnelles de l'entretien sera prise en considération.

**Axe :** comprendre les enjeux du métier d'attachée de presse affiliée aux ouvrages de types témoignages, enquêtes, dossiers, et appréhender les relations entre maisons d'édition - auteurs - journalistes.

---

#### 1. Discours introductif / ouverture de l'entretien

Pouvez-vous vous présenter brièvement ?

#### 2. Parcours

Quel a été le parcours universitaire entrepris pour mener à ce métier ? (*ou opportunités, rencontres*)

Et votre parcours professionnel ?

Avez-vous des hobbies ? Si oui, lesquels ? Pensez-vous qu'ils fassent partie intégrante de votre métier ? (*L'attrait personnel pour la culture et la littérature fait-il partie de votre vie au quotidien ?*)

### **3. Travail actuel - Le métier d'attaché de presse**

Pouvez-vous nous expliquer en quoi consiste votre métier et dans quel environnement s'exerce-t-il ?

Pouvez-vous nous détailler le cheminement hiérarchique des travaux que vous réalisez quotidiennement ? (*missions les plus importantes, missions annexes*)

Avez-vous un exemple de journée / semaine type à nous apporter ou les missions à réaliser différent-elles constamment ?

Avez-vous des plages horaires relativement fixes ou les horaires varient en fonction de la charge de travail ?

Quelles sont les raisons du choix de votre métier et quels sont les aspects qui vous plaisent le plus au sein de votre métier ?

A l'inverse, quels inconvénients et les difficultés que peuvent présenter le métier d'attaché de presse ? (*points faibles, incertitudes, interrogations*)

Quelles sont les difficultés ou contraintes que vous avez pu rencontrer depuis l'occupation de votre poste au sein de la maison d'édition Plon ?

Quel a été votre meilleur projet/sujet, celui dont vous êtes le plus fier ?

On remarque, au sein de lectures d'articles scientifiques et d'enquêtes de terrain par divers auteurs, que le métier d'attaché de presse et plus largement le domaine des relations presse est un environnement majoritairement composé du corps féminin. Avez-vous un avis sur cette question et/ou sauriez-vous expliquer cela ?

### **4. Le service de presse Plon et les rapports décisionnaires**

Avant le début des travaux, pourquoi les locaux et le fonctionnement des maisons d'édition Plon et Perrin étaient-ils avoisinants bien que ces deux maisons aient des visées éditoriales différentes ? (*Etait-ce une volonté de la part de la hiérarchie ? D'autres maisons d'édition du groupe Editis fonctionnent-elles aussi par "binôme" ?*)

Quelle est la politique menée au sein du groupe Editis ? (*position politique du groupe, politique de développement ?*)

Cela se ressent-il ou cela a-t-il un impact sur la maison Plon ? Est-ce que cela fait que certains ouvrages ou sujets traités sont davantage amenés à être publiés ?

Qui sont les réels décisionnaires qui vont intimer la publication d'un ouvrage ?

Quel rapport le service de presse entretient-il avec les structures de décision ? Quels impacts ont la hiérarchie et les autres services sur le fonctionnement de votre travail ?

La maison d'édition Plon comporte plusieurs collections. Pourquoi certaines n'ont pas l'air d'avoir de noms distincts ? (par exemple, les ouvrages types *Je suis née à Bergen-Belsen*, *Papa*, *Moi, j'embrasse*, etc.) A quelle catégorie ce type d'ouvrages appartient-il ?

Qui décide de cette catégorisation d'ouvrages au sein de différentes collections ?

Les livres d'une même collection se vendent-ils tous au même prix ? Qu'est-ce qui justifie ce prix ?

## **5. Le rapport aux journalistes et à l'actualité**

Combien de livres la maison d'édition Plon publie-t-elle chaque année ? Sur ce panel, approximativement combien sont uniquement dédiés aux ouvrages types documents ?

Avez-vous des quotas de publication à respecter chaque année (exemple : tant de documents, tant d'ouvrages consacrés à la littérature) ou cela dépend-il des propositions faites par les auteurs ?

Pensez-vous que des ouvrages de littératures peuvent traiter d'actualité au même titre que des documents (enquêtes, témoignages) ? L'impact sur le lecteur est-il le même selon vous ?

Quel rapport doit-on entretenir et quelle position doit tenir une attachée de presse vis-à-vis des journalistes ? (lien d'amitié qui se créent ou si cela fait longtemps que tu travailles avec un journaliste, cela peut-il favoriser le fait qu'il fera davantage de retombées presse ? par ex)

Au sein d'ouvrages types documents, pensez-vous qu'un journaliste qui écrit un livre (exemples : *Tout ça pour ça* ou *Les visiteurs du soir*) occupe une place de spécialiste d'un sujet à part entière ?

Le fait que ce livre soit rédigé par un journaliste ou une victime participe-t-il à la décision de publication de la maison d'édition ? Comment la maison d'édition décide ou non de prendre part dans la mise en visibilité d'une affaire ? (ex. Un si Long silence de Sarah Abitbol)

Lorsqu'il y a écriture à deux mains, qui choisit le journaliste qui accompagnera la rédaction de l'ouvrage ? (l'éditeur ? l'auteur lui-même) ?

Est-ce que les journalistes viennent contacter la maison d'édition, et si oui, avec quelles demandes ? Ou est-ce que les maisons d'éditions contactent les journalistes, et selon quels critères ? En outre, quels sont les critères qui participent à favoriser la réalisation/l'accompagnement du projet par la maison d'édition ?

Au même titre, pensez-vous qu'une personne qui témoigne au sein d'un livre de son histoire, se positionne comme auteur ?

Pourquoi et qui choisit de donner la parole à certains types d'histoires au travers de la publication d'ouvrages à la maison d'édition Plon ? Pourquoi certaines histoires plutôt que d'autres ?

Lors de la publication des ouvrages, faites-vous en sorte que celle-ci soit corrélée à l'actualité du moment ?

Vous sentez-vous en adéquation avec les sujets des livres dont vous êtes en charge ?

## **6. Clôture de l'entretien**

Dernières questions : A-t-on abordé tout ce qui vous semble important dans votre travail ?  
Souhaitez-vous ajouter quelque chose ?

## **Remerciements**

## Annexe 1 : Guide d'entretien (2)

Lisa Jaud  
M2 ICPM  
2020/2021

### Grille d'entretien semi-directif exploratoire 2

**Contact :** *Constance Zimmermann*, assistante du service de presse des maisons d'édition Plon et Perrin et attachée de presse pour la collection *Tempus*.

**Adresse :** Avenue de France, 75013 Paris

**Date :** 08 avril 2021 à 14h30

**Guide d'entretien réalisé par Lisa Jaud, étudiante en M2 ICPM à l'ICM d'Echirolles, dans le cadre de la rédaction du mémoire de fin d'études, en vue d'un entretien mené auprès de Constance Zimmermann.**

**Précision sur la déontologie :** les propos sont recueillis dans un cadre universitaire, ils seront enregistrés et retranscrits dans le cadre du mémoire et d'un travail d'enquête mené sur « *Les relations entre les ouvrages, les politiques de (re)publication des maisons d'édition et les sujets d'actualité* » mais ne seront pas diffusés publiquement si tel est le souhait de l'interviewé. Une anonymisation des données personnelles de l'entretien sera prise en considération.

**Axe :** comprendre le positionnement de la maison d'édition Plon vis-à-vis de la structure hiérarchique et des rapports de décision.

---

#### 1. Discours introductif / ouverture de l'entretien

Pouvez-vous vous présenter brièvement ?

#### 2. Parcours

Quel a été le parcours universitaire entrepris pour mener à ce métier ? (*ou opportunités, rencontres*)

Et votre parcours professionnel ?

Avez-vous des hobbies ? Si oui, lesquels ? Pensez-vous qu'ils fassent partie intégrante de votre métier ? (*L'attrait personnel pour la culture et la littérature fait-il partie de votre vie au quotidien ?*)

#### 3. Travail actuel

Pouvez-vous nous expliquer en quoi consiste votre métier et dans quel environnement s'exerce-t-il ?

Pouvez-vous nous détailler le cheminement hiérarchique des travaux que vous réalisez quotidiennement ? (*missions les plus importantes, missions annexes*)

Avez-vous un exemple de journée / semaine type à nous apporter ou les missions à réaliser différent-elles constamment ?

Avez-vous des plages horaires relativement fixes ou les horaires varient en fonction de la charge de travail ?

Quelles sont les raisons du choix de votre métier ?

Quels sont les aspects qui vous plaisent le plus au sein de votre métier ?

A l'inverse, quels inconvénients peuvent présenter le métier d'assistante d'un service de presse et d'attaché de presse ? (*points faibles, incertitudes, interrogations*)

Quelles sont les difficultés ou contraintes que vous avez pu rencontrer depuis l'occupation de votre poste au sein de la maison d'édition Plon ?

Quel a été votre meilleur projet/sujet, celui dont vous êtes le plus fier ?

On remarque, au sein de lectures d'articles scientifiques et d'enquêtes de terrain par divers auteurs, que le métier d'attaché de presse et plus largement le domaine des relations presse est un environnement majoritairement composé du corps féminin. Avez-vous un avis sur cette question et/ou sauriez-vous expliquer cela ?

#### **4. Le service de presse Plon et les rapports décisionnaires**

Avant le début des travaux, pourquoi les locaux et le fonctionnement des maisons d'édition Plon et Perrin étaient-ils avoisinants bien que ces deux maisons aient des visées éditoriales différentes ? (*Etait-ce une volonté de la part de la hiérarchie ? D'autres maisons d'édition du groupe Editis fonctionnent-elles aussi par "binôme" ?*)

Le fait de travailler pour deux maisons d'édition n'est-il pas plus complexe en termes de gestion et de segmentation du travail ?

Quelle est la politique menée au sein du groupe Editis ? (*position politique du groupe, politique de développement ?*)

Cela se ressent-il sur la ligne éditoriale des maisons d'édition Plon et Perrin ? Certains ouvrages ou sujets traités sont-ils davantage amenés à être publiés ?

Qui sont les réels décisionnaires qui vont intimer la publication d'un ouvrage ?

Quel rapport le service de presse entretient-il avec les structures de décision ? Quels impacts ont la hiérarchie et les autres services sur le fonctionnement de votre travail ? De quelle manière fonctionnez-vous avec les autres services ?

Pouvez-vous expliciter le fonctionnement de la chaîne de production d'un livre ? (*De la création à la publication, en passant par la fabrication*)

Quels sont les coûts que cela engendre-t-il ? Sur un livre à 20 euros par exemple, comment est justifié ce prix ?

## **5. Le rapport aux journalistes et à l'actualité**

Combien de livres la maison d'édition Plon publie-t-elle chaque année ? Sur ce panel, approximativement combien sont uniquement dédiés aux ouvrages types documents ?

Avez-vous des quotas de publication à respecter chaque année (exemple : tant de documents, tant d'ouvrages consacrés à la littérature) ou cela dépend-il des propositions faites par les auteurs ?

Pensez-vous que des ouvrages de littératures peuvent traiter d'actualité au même titre que des documents (enquêtes, témoignages) ? L'impact sur le lecteur est-il le même selon vous ?

Quel rapport doit-on entretenir et quelle position doit tenir une attachée de presse vis-à-vis des journalistes ?

Au sein d'ouvrages types documents, pensez-vous qu'un journaliste qui écrit un livre (exemples : *Tout ça pour ça* ou *Les visiteurs du soir*) occupe une place d'auteur à part entière ?

Au même titre, pensez-vous qu'une personne qui témoigne au sein d'un livre de son histoire, se positionne comme quasi-spécialiste d'un sujet ?

Pourquoi et qui choisit de donner la parole à certains types d'histoires au travers de la publication d'ouvrages à la maison d'édition Plon ? Pourquoi certaines histoires plutôt que d'autres ?

Lors de la publication des ouvrages, faites-vous en sorte que celle-ci soit corrélée à l'actualité du moment ?

## **6. Clôture de l'entretien**

Dernières questions : A-t-on abordé tout ce qui vous semble important dans votre travail ? Souhaitez-vous ajouter quelque chose ?

## **Remerciements**

## Annexe 1 : Guide d'entretien (3)

Lisa Jaud  
M2 ICPM  
2020/2021

### Guide d'entretien semi-directif exploratoire 3

**Contact :** Entretien mené auprès de *Grégory Berthier-Saudrais*, directeur éditorial aux éditions Plon.

**Adresse :** 92 Avenue de France, 75013 Paris

**Date :** 16 avril 2021 à 11h30

**Guide d'entretien réalisé par Lisa Jaud, étudiante en M2 ICPM à l'ICM d'Echirolles, dans le cadre de la rédaction du mémoire de fin d'études, en vue d'un entretien mené auprès d'un éditeur à la maison d'édition Plon.**

**Précision sur la déontologie :** les propos sont recueillis dans un cadre universitaire, ils seront enregistrés et retranscrits dans le cadre du mémoire et d'un travail d'enquête mené sur « *Les relations entre les ouvrages, les politiques de (re)publication des maisons d'édition et les sujets d'actualité* » mais ne seront pas diffusés publiquement si tel est le souhait de l'interviewé. Une anonymisation des données personnelles de l'entretien sera prise en considération.

**Axe :** comprendre les enjeux du métier d'éditeur et appréhender la relation avec les journalistes et l'actualité.

---

#### 1. Discours introductif / ouverture de l'entretien

Pouvez-vous vous présenter brièvement ?

#### 2. Parcours

Quel a été le parcours universitaire et professionnel entrepris pour mener à ce métier ? (*ou opportunités, rencontres*)

Avez-vous des hobbies ? Si oui, lesquels ? Pensez-vous qu'ils fassent partie intégrante de votre métier ? (*L'attrait personnel pour la culture et la littérature fait-il partie de votre vie au quotidien ?*)

#### 3. Travail actuel - Le métier d'éditeur

Pouvez-vous nous expliquer en quoi consiste votre métier et dans quel environnement s'exerce-t-il ?

Pouvez-vous nous détailler le cheminement hiérarchique des travaux que vous réalisez quotidiennement ? (*missions les plus importantes, missions annexes*)

Quels sont les aspects de ton métier que tu trouves les plus attrayant et important ?

A l'inverse, quels inconvénients et quelles difficultés peuvent présenter le métier d'éditeur ? (*points faibles, incertitudes, interrogations*)

#### **4. Le service éditorial et les rapports décisionnaires**

Quelle est la politique menée au sein du groupe Editis ? (*position politique du groupe, politique de développement ?*) Cela se ressent-il ou cela a-t-il un impact sur la ligne éditoriale de la maison Plon ? Est-ce que cela fait que certains ouvrages ou sujets traités sont davantage amenés à être publiés ?

En intimant l'ordre de publication d'un ouvrage, qui consultez-vous en amont ? (*Vous référez-vous à d'autres services aux fins de savoir si tel ou tel ouvrage devrait être publié ?*)

Avez-vous des quotas de publication à respecter chaque année (exemple : tant de documents, tant d'ouvrages consacrés à la littérature) ou cela dépend-il des propositions faites par les auteurs ?

#### **5. Le rapport aux journalistes et à l'actualité**

Pensez-vous que des ouvrages de littérature peuvent traiter d'actualité au même titre que des documents (enquêtes, témoignages) ? L'impact sur le lecteur est-il le même selon vous ?

Lors de la publication des ouvrages, faites-vous en sorte que celle-ci soit corrélée à l'actualité du moment ?

Les sujets types « anniversaire » ou commémoration représentent-ils une part importante du marché de la maison d'édition ? Si oui, quelle est la part de ce marché ? (*exemples avec : Kurt écrit par Laurent-David Samama, ou le bi-centenaire de Napoléon plutôt chez Perrin*)

De quelle manière choisissez-vous les sujets d'actualité qui vont faire l'objet de ces publications anniversaire ?

Le fait que des livres soient rédigés par des journalistes ou des « victimes » qui retranscrivent leurs histoires au sein de récit ou de témoignage participe-t-il à la décision de publication de la maison d'édition ?

Comment la maison d'édition décide-t-elle ou non de prendre part dans la mise en visibilité d'une affaire ? (exemple avec *Un si long silence* de Sarah Abitbol)

La publication d'un livre participe à la mise à l'agenda médiatique et politique d'un sujet / d'une controverse : ainsi, pensez-vous que la publication d'un livre participe à légitimer davantage un sujet qu'un article journalistique ? (*sur une grosse affaire médiatisée par ex*)

Pourquoi et qui choisit de donner la parole à certains types d'histoires au travers de la publication d'ouvrages à la maison d'édition Plon ? Pourquoi certaines histoires plutôt que d'autres ?

Lorsqu'il y a écriture à deux mains, qui choisit le journaliste qui accompagnera la rédaction de l'ouvrage ? (*l'éditeur ? l'auteur lui-même ?*)

Est-ce que ce sont les journalistes qui viennent contacter la maison d'édition avec des propositions ? Si oui, avec quelles demandes ? Ou est-ce que les maisons d'édition contactent les journalistes afin d'écrire des ouvrages, et selon quels critères ?

En outre, quels sont les critères qui participent à favoriser la réalisation/l'accompagnement du projet par la maison d'édition ?

Au sein d'ouvrages types documents ou enquêtes, pensez-vous qu'un journaliste qui écrit un livre (exemples : *Tout ça pour ça* ou *Les visiteurs du soir*) occupe une place de spécialiste d'un sujet à part entière ?

Vous sentez-vous en adéquation avec les sujets des livres dont vous êtes en charge ?

## **6. Clôture de l'entretien**

Dernières questions : A-t-on abordé tout ce qui vous semble important dans votre travail ? Souhaitez-vous ajouter quelque chose ?

## **Remerciements**

## **Annexe 2 : Entretien Delphine Goyot**

Lisa Jaud  
M2 ICPM  
2020/2021

### Retranscription d'entretien semi-directif exploratoire 1

**Contact :** *Delphine Goyot*, attachée de presse affiliée à la maison Plon en charge des ouvrages de témoignage, d'actualité, de politique et de la collection *Terre Humaine*.

**Adresse :** 92 Avenue de France, 75013 Paris

**Date :** 13 avril 2021 à 11h

**Guide d'entretien réalisé par Lisa Jaud, étudiante en M2 ICPM à l'ICM d'Echirolles, dans le cadre de la rédaction du mémoire de fin d'études, en vue d'un entretien mené auprès de Delphine Goyot, attachée de presse à la maison d'édition Plon.**

**Précision sur la déontologie :** les propos sont recueillis dans un cadre universitaire, ils seront enregistrés et retranscrits dans le cadre du mémoire et d'un travail d'enquête mené sur « *Les relations entre les ouvrages, les politiques de (re)publication des maisons d'édition et les sujets d'actualité* » mais ne seront pas diffusés publiquement si tel est le souhait de l'interviewé. Une anonymisation des données personnelles de l'entretien sera prise en considération.

**Axe :** comprendre les enjeux du métier d'attachée de presse affiliée aux ouvrages de types témoignages, enquêtes, dossiers, et appréhender les relations entre maisons d'édition - auteurs - journalistes.

---

#### **1. Discours introductif / ouverture de l'entretien**

**Pouvez-vous vous présenter brièvement ?**

Bonjour, je m'appelle Delphine Goyot et je suis attachée de presse à la maison d'édition Plon depuis bientôt neuf ans.

#### **2. Parcours**

**Quel a été le parcours universitaire entrepris pour mener à ce métier ? (ou opportunités, rencontres)**

Mon parcours a été semé de tournants et de rencontres. J'ai fait une licence et puis un master à Nantes, j'ai ensuite pris une année pour écrire mon mémoire mais je ne voulais pas être totalement à l'arrêt et ne rien faire pendant une année. C'est pourquoi j'ai trouvé un stage complètement au hasard dans une maison d'édition sur Paris : je voulais changer d'air, quitter ma ville et aller sur Paris c'était une certitude. Pour y faire quoi ? Je ne savais pas vraiment. Donc le stage m'a vraiment plu et puis c'était un domaine que je découvrais complètement et je suis restée (après avoir rendu mon mémoire bien sûr !)

### **Et votre parcours professionnel ?**

On peut dire, qu'en effet, il a été fait de rencontres et d'opportunités. J'ai passé quelque temps à L'Olivier et puis j'ai trouvé ce poste au sein d'Editis.

**Avez-vous des hobbies ? Si oui, lesquels ? Pensez-vous qu'ils fassent partie intégrante de votre métier ? (*L'attrait personnel pour la culture et la littérature fait-il partie de votre vie au quotidien ?*)**

C'est clair que la littérature et la lecture en général font partie intégrante de ma vie ! Tu vois, ma mère est bibliothécaire et conteuse. Petits, nous avons toujours baignés dans les bouquins et nous en étions entourés. Par exemple, il n'y avait pas de télé chez moi, on lisait des livres. Notre famille nous a toujours inculqué cet amour du livre, donc oui, cela fait partie de ma vie.

### **3. Travail actuel - Le métier d'attaché de presse**

**Pouvez-vous nous expliquer en quoi consiste votre métier et dans quel environnement s'exerce-t-il ?**

Mon métier est celui d'attachée de presse à la maison Plon et il consiste à faire la promotion des auteurs et des sorties d'ouvrages auprès des médias, que ce soit de la presse écrite, du numérique, de la télévision, de la radio... On essaye d'être sur tous les fronts ! (*rires*) Non, c'est un métier de passion, très prenant, après cela fait bientôt douze ans que je suis dans le métier et je t'avoue que je me pose des questions, de plus en plus, quant à une reconversion professionnelle, car il peut être aussi très usant.

**Avez-vous un exemple de journée / semaine type à nous apporter ou les missions à réaliser différent-elles constamment ?**

Il n'y a pas réellement de journées types, comme tu as pu le voir. Cela dépend réellement des missions sur lesquelles tu es en ce moment. Le tout est de savoir prioriser et de ne pas privilégier une tâche à réaliser, un journaliste à relancer au dépend d'un autre par exemple. Mais le cœur de notre métier et nos principales missions sont des suivis et des relances auprès des journalistes. Il faut toujours être à la page, être au courant de tout.

**Avez-vous des plages horaires relativement fixes ou les horaires varient en fonction de la charge de travail ?**

Non. Enfin, moi en tout cas j'essaye. Quand je suis en week-end, je suis en week-end. Après cela dépend vraiment des gens. Au début j'étais du genre à regarder mes mails et mon portable même le

soir, de peur de laisser filer une information importante. Maintenant, je ne le fais plus. Mais je connais beaucoup de personnes pour qui ce métier représente leur vie : c'est-à-dire que leurs relations amicales sont exclusivement tissées auprès de personnes du métier, le soir ils sortent entre eux et tout ne tourne qu'autour de ça. Pour ma part, je mets un point d'honneur à garder une vie sociale privée et mes amis proviennent de tout horizon.

**Quelles sont les raisons du choix de votre métier et quels sont les aspects qui vous plaisent le plus au sein de votre métier ?**

L'aspect le plus plaisant pour moi est le dynamisme que représente ce métier. Comme je l'ai dit, il faut être de partout, tout le temps. C'est un métier de relation humaine où il va s'agir de convaincre. C'est le mot clé du métier d'attaché de presse. Lorsqu'on défend un livre, il faut mettre en avant notre parole. Je ne suis pas sûre que ça s'apprenne, certains savent le faire c'est tout. J'aime ce métier pour les rencontres qu'il implique et les sujets tous différents qu'il permet d'aborder !

**A l'inverse, quels inconvénients et les difficultés que peuvent présenter le métier d'attaché de presse ? (*points faibles, incertitudes, interrogations*)**

Tu sais, parfois on s'acharne des jours durant pour défendre un ouvrage auprès de journalistes et on y met vraiment notre coeur. Le problème c'est que soit ça prend, soit ça prend pas. Si ça prend auprès des médias et qu'ils en parlent, tant mieux, et l'on entendra pas parler de nous, les attachées de presse. Mais si ça ne prend pas, tu peux être sûre que ce sera de notre faute et qu'on n'a pas défendu l'ouvrage comme il l'aurait fallu. Le problème aussi, c'est que nous on a beau faire tout ce qui est en notre pouvoir pour placer l'ouvrage dans les médias mais que ce ne sont pas nous qui donneront notre feu vert ou une décision finale pour que ça se produise : ça dépend des rédac' chefs en fait.

**Quelles sont les difficultés ou contraintes que vous avez pu rencontrer depuis l'occupation de votre poste au sein de la maison d'édition Plon ?**

Je ne parlerais pas de contraintes mais plus des situations, des contextes où en effet, parfois, ça s'est mal passé. C'est rare, mais ça se peut. Une fois par exemple, un auteur que j'avais accompagné a republié un livre et on m'a demandé de m'occuper de la sortie de son ouvrage et là j'ai dit non. Donc on évite bien sûr, on ne dit pas non tous les quatre matins mais c'est la première fois où vraiment, je ne pouvais pas.

**4. Le service de presse Plon et les rapports décisionnaires**

**Quelle est la politique menée au sein du groupe Editis ? (*position politique du groupe, politique de développement ?*)**

Bien sûr. La politique prônée par Editis est une politique de développement oui, ça c'est sûr, puisque le groupe veut se placer comme leader du marché de l'édition. Il court après Hachette je crois. Et puis c'est certain qu'il y a des enjeux importants quand tu sais que c'est l'autre taré qui vend des armes en Afrique qui nous a racheté. Après, lui, son seul objectif est de régner en maître sur le marché de l'édition, là où il y a du fric en fait. Une position politique du groupe, il y en a sûrement une mais le fait est qu'on ne la voit pas.

**Cela se ressent-il ou cela a t il un impact sur la maison Plon ? Est ce que cela fait que certains ouvrages ou sujets traités sont davantage amenés à être publiés ?**

Non, voilà, comme je viens de le dire je ne pense pas que cela se ressent directement sur la ligne éditoriale de Plon. Après, oui, bien sûr, on ne publiera pas un livre qui descend Bolloré. Nous, on continue de faire notre travail, avec de bons moyens certes, mais le milieu de l'édition est un domaine qui ne le concerne pas lui personnellement à la base. Donc on préserve quand même une certaine liberté au sein de notre métier et ce n'est pas eux qui guident au quotidien ce que l'on doit mettre en œuvre.

**La maison d'édition Plon comporte plusieurs collections. Pourquoi certaines n'ont pas l'air d'avoir de noms distincts ? (par exemple, les ouvrages types *Je suis née à Bergen-Belsen*, *Papa, Moi, j'embrasse*, etc.) A quelle catégorie ce type d'ouvrages appartient-il ? Qui décide de cette catégorisation d'ouvrages au sein de différentes collections ?**

Ce type d'ouvrages appartient à la catégorie des récits. Tous les récits comportent en effet la même ligne "graphique" si je peux dire, par exemple on retrouvera toujours la même couverture, notamment de manière à ce que les lecteurs s'y réfèrent comme "*Ah tiens ! Je connais ce type de livre, j'en ai déjà lu un qui retraçait l'histoire d'un tel*" par exemple. Ça permet de faire appel à leur mémoire. Après, qui décide de la catégorisation des livres, c'est une bonne question. Cela dépend complètement du directeur du moment. Tu as des directeurs de collection, donc des collections qui sont là depuis des années, qui sont mythiques, qui restent et qui doivent rester car on ne peut pas les décimer comme ça. Comme par exemple, la collection Terre Humaine qui a été créée en 54 par Jean Malaurie, donc il y a des années et puis la fameuse collection des Dictionnaires Amoureux qui est présente aussi depuis longtemps. Ce sont des collections que l'on ne peut pas enlever aux lecteurs, elles font partie intégrante de la maison, depuis toujours. Avant il y avait aussi la collection Feux Croisés, qui faisait appel aux voyages notamment puisque la littérature étrangère y était aussi traitée. Avant, chez Plon, on faisait énormément de littérature française et étrangère. Mais la cheffe de l'époque, voyant que cela était très onéreux, a laissé tomber cet aspect littérature étrangère. C'est dommage car il y avait vraiment des auteurs reconnus et intéressants ! On avait vraiment des têtes d'affiche. Mais cela coûtait cher, notamment à l'expédition puisqu'il fallait envoyer la majorité des livres à l'international. Donc la gestion de collection, tu vois, dépend vraiment du directeur du moment qui décide de qu'il souhaite faire.

**Les livres d'une même collection se vendent-ils tous au même prix ? Qu'est-ce qui justifie ce prix ?**

Non. Non, non ils ne se vendent pas tous au même prix. Il faudrait en parler avec la fabrication mais le coût d'un livre dépend vraiment de son épaisseur et de ce que ça va coûter en termes de reproduction et d'impression. Par exemple, un livre de 500 pages de la même collection qu'un livre de 200 pages se vendra forcément plus cher.

## **5. Le rapport aux journalistes et à l'actualité**

**Avez-vous des quotas de publication à respecter chaque année (exemple : tant de documents, tant d'ouvrages consacrés à la littérature) ou cela dépend-il des propositions faites par les auteurs ?**

Absolument pas. Cela dépend des propositions qui sont faites à l'éditeur. C'est lui qui, par la suite, décide si tel ou tel ouvrage doit sortir. La plupart du temps, c'est souvent une question de feeling, est-ce que l'ouvrage va parler à l'éditeur ? Mais non, nous n'avons pas de quotas à respecter. Généralement chez Plon, on se situe toujours approximativement autour de dix sorties par mois donc à chaque fois c'est janvier - février, mars-avril, mai-juin, etc. Donc tu comptes approximativement vingt livres pour deux mois. Nous on fonctionne sur deux mois, les programmes de parution à envoyer aux journalistes sont faits tous les deux mois. Mais c'est vrai qu'il est possible que l'on se retrouve avec plus de livres que prévus et que l'on ait des mois plus chargés que d'autres.

**Pensez-vous que des ouvrages de littératures peuvent traiter d'actualité au même titre que des documents (enquêtes, témoignages) ? L'impact sur le lecteur est-il le même selon vous ?**

Je pense que chacun trouve son compte dans le style d'écriture déjà, et puis le format qui lui convient le plus. Un récit est plus "rentre-dedans" puisqu'il relate une réalité vraie, un fait qui s'est réellement déroulé. Mais cela ne veut pas dire que la littérature ne peut pas enrober des vérités et soulever des sujets importants, parfois actuels. Les différents types d'ouvrage occupent tous une place qui laissent libre cours à la parole et à la pensée de chacun en quelque sorte.

**Quel rapport doit entretenir et quelle position doit tenir une attachée de presse vis-à-vis des journalistes ? (Par exemple : liens d'amitié qui se créent ou si cela fait longtemps que vous traitez avec un journaliste, cela peut-il favoriser le fait qu'il fera davantage de retombées presse ?)**

Comme je t'ai dit, je distingue vraiment le rapport pro et perso et dans tous les cas c'est la démarche à suivre. Les journalistes ne sont pas nos potes et nous restons toujours dans le cadre du travail, dans un rapport professionnel. La démarche à suivre est la même pour tout le monde et même si tu t'entends mieux avec certains journalistes, tu vas les démarcher, les relancer, défendre ton livre exactement de la même manière qu'avec les autres, même s'il y en a que tu connais depuis dix ans. Pour répondre à ta question, c'est vrai que parfois tu as plus de facilités avec certains. Par exemple, l'autre jour, j'avais en charge un livre qui ne prenait vraiment, vraiment pas auprès des médias. J'ai appelé un journaliste de La Nouvelle République que je connais bien, je lui ai dit "S'il te plaît, tu peux placer mon livre", et il l'a fait parce que son rédac chef a bien voulu mais comme je te disais tout à l'heure, le journaliste a beau vouloir lui aussi, si le rédac chef ne veut pas, c'est cuit.

**Au sein d'ouvrages types documents, pensez-vous qu'un journaliste qui écrit un livre (exemples sur des ouvrages tels que : *Tout ça pour ça* ou *Les visiteurs du soir*) occupe une place de spécialiste d'un sujet à part entière ?**

Il s'y connaît dans son sujet c'est clair, car généralement le travail qu'apporte le journaliste au livre est un travail d'enquête. De là à dire que c'est un spécialiste, je ne suis pas sûre et je dirais que non. Il a travaillé à un moment donné sur ce sujet là donc il en connaît les rouages et les détails, les pourtours. Là je pense à Wally Bordas et à Nejma Brahim : ils ont réellement bossé dessus. Mais je pense que finalement, avec du recul, et même si ils sont pour la plupart spécialisés par exemple : des journalistes politiques, des journalistes people... Ce travail d'enquête ne représente qu'une partie de l'ensemble de leur travail, qu'un instant T sur une période définie.

**Le fait que ce livre soit rédigé par un journaliste ou une victime participe-t-il à la décision de publication de la maison d'édition ? Comment la maison d'édition décide ou non de prendre part dans la mise en visibilité d'une affaire ? (ex. *Un si Long silence de Sarah Abitbol*)**

Je ne crois pas que ce soit l'affaire ou la mise en visibilité médiatique qui fasse tilt aux éditeurs. Comme je l'ai dit, je crois que c'est davantage l'histoire, à savoir si elle touche l'éditeur, si elle lui parle.

**Lorsqu'il y a écriture à deux mains, qui choisit le journaliste qui accompagnera la rédaction de l'ouvrage ? (l'éditeur ? l'auteur lui-même) ?**

C'est l'éditeur qui propose généralement à l'auteur un accompagnement dans l'écriture et non l'auteur. Car finalement, le journaliste qui écrit est placé au même titre que l'auteur sur la première de couv. Après et surtout auparavant, on parlait de "nègres" : c'était ceux qui écrivait à la place de personnalités, pour écrire leur mémoire par exemple.

**Est-ce que les journalistes viennent contacter la maison d'édition, et si oui, avec quelles demandes ? Ou est-ce que les maisons d'éditions contactent les journalistes, et selon quels critères ? En outre, quels sont les critères qui participent à favoriser la réalisation/l'accompagnement du projet par la maison d'édition ?**

Non, la plupart du temps ce sont vraiment les éditeurs qui disent "ah tiens je verrais bien ce journaliste sur ce livre" et il lui propose.

**Au même titre, pensez-vous qu'une personne qui témoigne au sein d'un livre de son histoire, se positionne comme auteur ?**

Non car la personne écrit un livre une fois, pour raconter une histoire, pour retracer un récit ou livrer un témoignage en particulier. Donc généralement c'est de courte durée. Après si l'occasion se réitère et qu'il y prend goût, bien sûr qu'il peut se considérer comme un auteur. Cela dépend aussi des personnalités, certains vont écrire un livre et se dire auteur.

**Lors de la publication des ouvrages, faites-vous en sorte que celle-ci soit corrélée à l'actualité du moment ?**

Oui bien sûr, généralement on essaye vraiment de faire très attention à ça de manière à ce que le livre trouve un écho dans la presse et dans l'intérêt des lecteurs. Par exemple, au mois d'avril devait sortir un ouvrage qui s'appelle *Les Affluents* et dont le thème est lié au Covid. Or, on a décidé de décaler la sortie initialement prévue car le gouvernement nous a annoncé un troisième confinement fin mars. On s'est dit que le livre n'allait pas être forcément bien accueilli par les français, que ça allait les replonger dans un cercle vicieux dont ils n'ont sûrement pas envie d'entendre parler maintenant. On préfère laisser passer un peu de temps afin qu'il y ait une prise de recul et donc une meilleure appréciation au final. De même pour la presse, on attend le moment adéquat afin que le livre soit perçu de la meilleure des manières.

**Vous sentez-vous en adéquation avec les sujets des livres dont vous êtes en charge ?**

(rives). Sincèrement, pas tout le temps. Car même si on a chacune des domaines de prédilection, par exemple je m'occupe principalement des ouvrages de récits, de documents, des enquêtes et témoignages, ce ne sont pas nous qui décidons de la répartition. La répartition est faite au moment des offices, donc des réunions avec notre cheffe de service qui nous attribue des livres le plus équitablement possible. Donc en effet, si sur deux mois il y a beaucoup de livres consacrés à la littérature et moins au doc, tu te retrouves avec quelques ouvrages de litté. Mais c'est ce qui est

intéressant aussi, tu es toujours surprise et tu découvres toujours plein de sujets ! Parfois, il arrive qu'on s'arrange entre nous, entre attachées de presse si l'on voit que l'une a trop d'ouvrages à défendre.

## **6. Clôture de l'entretien**

Dernières questions : A-t-on abordé tout ce qui vous semble important dans votre travail ?  
Souhaitez-vous ajouter quelque chose ?

Non, c'était très bien. Je finirais juste par dire que c'est un métier vraiment passionnant, de cœur, qui permet de faire vivre la culture mais qu'il faut réussir à se préserver et à trouver le milieu, la jauge la plus juste qu'il soit pour nous afin que cela se passe bien.

## **Remerciements**

### Annexe 3 : Entretien Constance Zimmermann

Lisa Jaud  
M2 ICPM  
2020/2021

#### Retranscription d'entretien semi-directif exploratoire 2

**Contact :** *Constance Zimmermann*, assistante du service de presse des maisons d'édition Plon et Perrin et attachée de presse pour la collection *Tempus*.

**Adresse :** 92 Avenue de France, 75013 Paris

**Date :** 08 avril 2021 à 14h30

**Guide d'entretien réalisé par Lisa Jaud, étudiante en M2 ICPM à l'ICM d'Echirolles, dans le cadre de la rédaction du mémoire de fin d'études, en vue d'un entretien mené auprès de Constance Zimmermann.**

**Date :**

**Précision sur la déontologie :** les propos sont recueillis dans un cadre universitaire, ils seront enregistrés et retranscrits dans le cadre du mémoire et d'un travail d'enquête mené sur « *Les relations entre les ouvrages, les politiques de (re)publication des maisons d'édition et les sujets d'actualité* » mais ne seront pas diffusés publiquement si tel est le souhait de l'interviewé. Une anonymisation des données personnelles de l'entretien sera prise en considération.

**Axe :** comprendre le positionnement de la maison d'édition Plon vis-à-vis de la structure hiérarchique et des rapports de décision.

---

#### 1. Discours introductif / ouverture de l'entretien

**Pouvez-vous vous présenter brièvement ?**

Je m'appelle Constance Zimmermann, je suis assistante au service de presse des éditions Plon et Perrin et attachée de presse pour les collections de poche des deux maisons. Il s'agit de mon premier emploi, après plusieurs stages dans l'édition, et j'occupe ce poste depuis près de 2 ans.

#### 2. Parcours

**Quel a été le parcours universitaire entrepris pour mener à ce métier ? (ou opportunités, rencontres)**

J'ai eu un parcours littéraire assez classique. Après un bac L et 3 ans de classes préparatoires littéraires au lycée Molière (Paris XVI), j'ai passé deux ans à faire de la recherche en histoire contemporaine à l'École de Hautes Études en Sciences Sociales. Entre mon M1 et mon M2, j'ai eu l'occasion de faire un stage au service de presse des éditions du Seuil qui m'a passionné et a confirmé le désir, que j'avais depuis plusieurs années, de travailler dans ce milieu. Après en avoir discuté avec ma tutrice de stage, Caroline Guttman directrice du service, j'ai choisi de faire un deuxième master 2 au CELSA, en Magistère qui m'a conduit vers un stage de fin d'études au sein du groupe Editis chez Univers Poche. C'est grâce à cette dernière expérience que j'ai eu connaissance du poste au sein du service de presse des éditions Plon et Perrin, où j'ai été embauchée. Le fait d'avoir fait des études à la fois littéraire et historique a beaucoup motivé le choix de ce poste transverse.

**Et votre parcours professionnel ?**

Après plusieurs stages en journalisme (FranceTV, TGV Mag) et en agence de communication (EDDIE Notoriété et Influence), je me suis orientée vers l'édition (Seuil, Univers Poche). Ce dernier stage m'a permis d'intégrer le service de presse des éditions Plon et Perrin en tant qu'assistante et attachée de presse.

**Avez-vous des hobbies ? Si oui, lesquels ? Pensez-vous qu'ils fassent partie intégrante de votre métier ? (*L'attrait personnel pour la culture et la littérature fait-il partie de votre vie au quotidien ?*)**

La culture et la littérature font partie intégrante de mon quotidien. Mes études ont été motivées par cet amour des livres que m'a transmis ma mère, bibliothécaire et enseignante dans le supérieur. C'est pour cela que j'ai souhaité travailler dans l'édition, afin d'être au quotidien au contact avec cette passion. Mon compagnon étant comédien, la culture – et plus encore aujourd'hui alors que nous en manquons cruellement à cause de la crise sanitaire – est quelque chose qui fait partie intégrante de nos vies.

**3. Travail actuel**

**Pouvez-vous nous expliquer en quoi consiste votre métier et dans quel environnement s'exerce-t-il ?**

Mon métier se distingue en deux parties. Tout d'abord, l'assistantat du service de presse où j'aide mes collègues pour la partie logistique du suivi des auteurs (notes de frais, commande de transports et hôtels pour la promotion, commande de taxis, exemplaires auteurs...) ainsi que pour les documents utiles à la valorisation de notre métier (dossiers de presse, programmes de parution, argumentaires pour les journalistes, mises à jour des bases de données). En tant qu'assistante, je suis également chargée de la formation des stagiaires qui nous rejoignent tous les 6 mois au sein du service.

De plus, en tant qu'attachée de presse des collections de poche, je suis en contact avec les journalistes et les blogueurs pour valoriser la parution du livre en amont de son arrivée en librairie et en contact avec l'auteur pour l'accompagner dans la publication du livre et dans l'enregistrement des émissions audiovisuels et des interviews.

**Pouvez-vous nous détailler le cheminement hiérarchique des travaux que vous réalisez quotidiennement ? (*missions les plus importantes, missions annexes*)**

Les missions les plus importantes concernent à la fois celles qui permettent de faire rayonner les livres de notre maison, tels que les programmes de parution, qui présentent très en amont, les futures parutions de la maison d'édition afin que les journalistes puissent préparer leurs programmes de recensions, y intégrer les livres en fonction de l'actu etc... Mais aussi celles qui concernent directement le livre à paraître : préparation de la liste de presse, contact des journalistes, relances, accompagnement de l'auteur... Ces missions englobent des informations primordiales pour le métier d'attachée de presse (mises à jour des contacts journalistes par exemple) que nous obtenons par le contact régulier avec eux.

Les tâches « annexes » concernent la partie logistique (notes de frais, taxis, hôtels, ...)

**Avez-vous un exemple de journée / semaine type à nous apporter ou les missions à réaliser différent-elles constamment ?**

Les journées / semaines sont rythmées par des périodes : les rentrées littéraires de janvier et d'août-septembre qui se préparent en amont et courent sur plusieurs mois. Entre-temps, de nombreux ouvrages sont à paraître (en moyenne dans notre maison Plon, environ dix livres par mois) et à défendre. Globalement, notre quotidien varie surtout par le type de livres que nous défendons, ce qui suppose que nous ne contactons pas les mêmes médias et journalistes. Une seule période creuse dans l'année : juillet et début août car les journalistes sont moins présents dans les rédactions.

**Avez-vous des plages horaires relativement fixes ou les horaires varient en fonction de la charge de travail ?**

Nous partons sur la base d'horaires fixes type 10h-19h. Mais nos journées peuvent très bien commencer nettement plus tôt, lorsque nous accompagnons un auteur à une matinale de radio par exemple, ou plus tard (pour une rencontre en librairie, une émission, une remise de prix littéraire, etc). Les périodes de salons impliquent également une grande variabilité des horaires. Notre métier étant lié à la communication – sur le secteur particulier des relations presse – il implique de n'être jamais complétement « off ».

**Quelles sont les raisons du choix de votre métier ?**

J'ai toujours voulu travailler dans l'édition, par amour des livres. Mon premier stage dans le milieu, aux éditions du Seuil, m'a rapidement permis de comprendre que j'aimais le métier d'attachée de presse car il est un point nodal, au contact avec de nombreuses parties prenantes de l'édition. C'est un métier de contact, de sociabilité et d'empathie tout en gardant l'aspect littéraire. C'est ce qui m'a plu.

**Quels sont les aspects qui vous plaisent le plus au sein de votre métier ?**

Le contact avec les gens, son aspect varié (en fonction des différents livres à défendre), le travail en équipe et bien sûr, le fait d'être entourée de livres !

**A l'inverse, quels inconvénients peuvent présenter le métier d'assistante d'un service de presse et d'attaché de presse ? (*points faibles, incertitudes, interrogations*)**

Le métier d'attachée de presse est difficile, car il n'est pas « mesurable » au sens où si l'auteur et l'éditeur attendent des résultats presse, ceux-ci ne sont pas toujours évidents à obtenir et malgré notre

acharnement, certains textes ne prennent pas auprès des journalistes. C'est parfois l'occasion d'un certain épuisement avec toute la difficulté de ne pas remettre en question ces compétences en cas d'accrocs.

**Quelles sont les difficultés ou contraintes que vous avez pu rencontrer depuis l'occupation de votre poste au sein de la maison d'édition Plon – Perrin ?**

La principale difficulté pour moi réside aujourd'hui dans le fait de travailler pour deux maisons : avec deux systèmes de pensée, deux organisations, plusieurs référents et de nombreux livres à défendre, qui nécessitent d'être extrêmement organisés, ce qui n'est pas toujours facile en ces temps confinés et distanciés.

**Quel a été votre meilleur projet/sujet, celui dont vous êtes le plus fière ?**

La défense des collections de poche.

**On remarque, au sein de lectures d'articles scientifiques et d'enquêtes de terrain par divers auteurs, que le métier d'attaché de presse et plus largement le domaine des relations presse est un environnement majoritairement composé du corps féminin. Avez-vous un avis sur cette question et/ou sauriez-vous expliquer cela ?**

Je ne saurais pas l'expliquer. Notons que l'édition en général est un milieu assez féminin. Mais je ne connais, en effet, que très peu d'attaché de presse.

**4. Le service de presse Plon et les rapports décisionnaires**

**Avant le début des travaux, pourquoi les locaux et le fonctionnement des maisons d'édition Plon et Perrin étaient-ils avoisinants bien que ces deux maisons aient des visées éditoriales différentes ? (*Était-ce une volonté de la part de la hiérarchie ? D'autres maisons d'édition du groupe Editis fonctionnent-elles aussi par "binôme" ?*)**

Traditionnellement, les maisons Perrin et Plon sont liées. La première association des deux maisons d'édition date du XIX<sup>ème</sup> siècle. Nous appartenons à un groupe, Editis, qui dicte également des logiques de réunions éditoriales. La création d'un Pôle Littérature en 2020 marque un grand schisme dans l'histoire des deux maisons.

**Le fait de travailler pour deux maisons d'édition n'est-il pas plus complexe en termes de gestion et de segmentation du travail ?**

Comme je l'ai dit plus tôt, c'est en effet une difficulté quotidienne.

**Quelle est la politique menée au sein du groupe Editis ? (*position politique du groupe, politique de développement ?*)**

Je ne saurais pas répondre à cette question, à l'exception d'une volonté d'être leader du marché face aux deux grands groupes français, Hachette et Madrigall, sans doute.

**Cela se ressent-il sur la ligne éditoriale des maisons d'édition Plon et Perrin ? Certains ouvrages ou sujets traités sont-ils davantage amenés à être publiés ?**

Pour répondre à la deuxième question oui, mais cela est motivé par la ligne éditoriale de la maison et non par le groupe. Ponctuellement, cela impacte certaines publications.

**Qui sont les décisionnaires qui vont intimer l'ordre de publication d'un ouvrage ?**

Ce sont les éditeurs.

**Quel rapport le service de presse entretient-il avec les structures de décision ? Quels impacts ont la hiérarchie et les autres services sur le fonctionnement de votre travail ? De quelle manière fonctionnez-vous avec les autres services ?**

Le service de presse est dirigé par une cheffe de service et est en contact direct avec les éditeurs. Les équipes et leur fonctionnement varient en fonction du directeur de maison, qui est le supérieur hiérarchique principal des attachées de presse, après leur responsable de service. Des réunions de maison – avec toutes les parties prenantes – sont régulièrement organisées pour faire circuler les informations et les attachées de presse travaillent main dans la main avec l'éditeur et les équipes commerciales pour promouvoir le livre au mieux. La structure hiérarchique de groupe (Editis) n'intervient que ponctuellement dans le fonctionnement de la maison.

**5. Le rapport aux journalistes et à l'actualité**

**Combien de livres la maison d'édition Plon publie-t-elle chaque année ? Sur ce panel, approximativement combien sont uniquement dédiés aux ouvrages types documents ?**

En 2019, Plon a publié 99 livres dont la moitié peuvent être considérés comme du doc (essais, témoignages, actu...).

**Avez-vous des quotas de publication à respecter chaque année (exemple : tant de documents, tant d'ouvrages consacrés à la littérature) ou cela dépend-il des propositions faites par les auteurs ?**

Cela dépend plutôt de la logique éditoriale de la maison ou du groupe. Actuellement, les éditions Plon tendent par exemple à publier plus de littérature.

**Pensez-vous que des ouvrages de littérature peuvent traiter d'actualité au même titre que des documents (enquêtes, témoignages) ? L'impact sur le lecteur est-il le même selon vous ?**

Bien sûr. L'écriture est aussi influencée par l'environnement de l'auteur, ce qui le touche voire un fait précis d'actualité. Je pense qu'on ne peut pas parler de degré d'impact, certains lecteurs seront plus sensibles à la « démonstration » d'une enquête d'un document, d'autres préféreront se laisser immerger dans un univers qui les fera réfléchir autrement.

**Quel rapport doit-on entretenir et quelle position doit tenir une attachée de presse vis-à-vis des journalistes ?**

Nous sommes en contact avec eux pour promouvoir nos livres. C'est une relation d'interdépendance professionnelle (nous leur apportons la matière, ils produisent des choses qui nous permettent de valoriser nos auteurs). Au fil du temps, il arrive que des amitiés se créent car nous sommes régulièrement en contact avec les mêmes personnes.

**Au sein d'ouvrages types documents, pensez-vous qu'un journaliste qui écrit un livre (exemples des ouvrages récents tels que : *Tout ça pour ça* ou *Les visiteurs du soir*) occupe une place d'auteur à part entière ?**

Bien sûr, l'écriture n'est pas la même, ni le travail de fond.

**Au même titre, pensez-vous qu'une personne qui témoigne au sein d'un livre de son histoire, se positionne comme quasi-spécialiste d'un sujet ?**

Non, c'est d'ailleurs pour cela que ça s'appelle un « témoignage » : c'est un point de vue qui n'a pas valeur de vérité générale.

**Lors de la publication des ouvrages, faites-vous en sorte que celle-ci soit corrélée à l'actualité du moment ?**

Ça arrive bien sûr (élection présidentielle, commémoration, voire décès) mais ce n'est pas systématique. C'est souvent plus judicieux pour améliorer la presse et les ventes cela dit.

## **6. Clôture de l'entretien**

Dernières questions : A-t-on abordé tout ce qui vous semble important dans votre travail ?  
Souhaitez-vous ajouter quelque chose ?

Rien à ajouter, c'est très complet !

## **Remerciements**

## **Annexe 4 : Entretien Grégory Berthier-Saudrais**

Lisa Jaud  
M2 ICPM  
2020/2021

### Retranscription d'entretien semi-directif exploratoire 3

**Contact :** Entretien mené auprès de *Grégory Berthier-Saudrais, directeur éditorial* aux éditions Plon.

**Adresse :** 92 Avenue de France, 75013 Paris

**Date :** 16 avril 2021 à 11h30

**Guide d'entretien réalisé par Lisa Jaud, étudiante en M2 ICPM à l'ICM d'Echirolles, dans le cadre de la rédaction du mémoire de fin d'études, en vue d'un entretien mené auprès d'un éditeur à la maison d'édition Plon.**

**Précision sur la déontologie :** les propos sont recueillis dans un cadre universitaire, ils seront enregistrés et retranscrits dans le cadre du mémoire et d'un travail d'enquête mené sur « *Les relations entre les ouvrages, les politiques de (re)publication des maisons d'édition et les sujets d'actualité* » mais ne seront pas diffusés publiquement si tel est le souhait de l'interviewé. Une anonymisation des données personnelles de l'entretien sera prise en considération.

**Axe :** comprendre les enjeux du métier d'éditeur et appréhender la relation avec les journalistes et l'actualité.

---

#### **1. Discours introductif / ouverture de l'entretien**

**Pouvez-vous vous présenter brièvement ?**

Je suis Grégory Berthier-Saudrais et je suis directeur éditorial aux éditions Plon. Cela fait plus de 20 ans que je suis entré chez Plon.

#### **2. Parcours**

**Quel a été le parcours universitaire et professionnel entrepris pour mener à ce métier ? (ou opportunités, rencontres)**

Mon parcours universitaire est un parcours très littéraire donc après mon bac L j'ai fait hypokhâgne mais après un petit bout de temps j'ai laissé tomber car je n'étais pas intéressé pour faire Normal Sup (Ecole Normale Supérieure). Je n'avais pas envie de devenir prof ou maître de conf'. Je suis donc parti à la fac de Nanterre où j'ai entrepris un DEUG qui a débouché sur le souhait de faire une thèse.

J'ai toujours été très attiré par l'histoire en général donc ma thèse a entre autres portée sur l'indépendance économique au maghreb. Durant cette période où j'étais très peu amené à être sur les bancs de l'école, j'ai rencontré Jacques Marseille qui était un historien français et spécialiste d'histoire économique. Il est décédé en 2010. Jacques était en train de monter sa propre maison d'édition à ce moment là et donc il y a eu cette période où pendant deux semaines, j'étais là, je venais dans les bureaux, je prenais part un petit peu à ce lancement et puis en fait ça m'a tellement plus que je suis resté. J'ai quitté mes études et je me suis mis à fond là-dessus. Donc j'ai travaillé pendant un temps dans la maison d'édition de Jacques Marseille, qui, au bout d'un moment à du fermer, à cause de toutes les dimensions économiques que le domaine de l'édition comporte. Par la suite et sous la direction d'Olivier Orban, qui été à l'époque le PDG de la maison d'édition Plon, je suis rentré chez Plon par la petite porte : au début j'étais assistant junior éditorial et puis petit à petit, j'ai gravi les échelons on va dire. En fait je n'ai jamais postulé à un poste de ma vie, cela s'est tout le temps fait par des rencontres intéressantes. Comme j'étais déjà chez Plon qui a subi de nombreux changements de direction, je suis devenu un petit peu "l'ancien de la bande", donc on me sollicitait beaucoup, on me demandait mon avis, et c'est comme ça que je suis arrivé à ce poste.

**Avez-vous des hobbies ? Si oui, lesquels ? Pensez-vous qu'ils fassent partie intégrante de votre métier ? (L'attrait personnel pour la culture et la littérature fait-il partie de votre vie au quotidien ?)**

J'ai grandi dans une librairie. Mes grands-parents avaient une librairie à Paris et j'étais tout le temps là-bas. Pendant les dix premières années de ma vie, on peut dire que j'y ai vraiment grandi. J'étais tout le temps amené à lire, des livres qu'un enfant de cet âge-là n'est pas censé lire aussi. Je devrais tous types d'ouvrages : littérature, et j'en passe, tout ce qui me passait sous la main en fait. C'était en quelque sorte mon royaume et je pense que c'est ce qui m'a permis de grandir, de découvrir le monde en essayant de le comprendre. Mes parents ne lisaient pas du tout mais j'avais une tante, complètement boulimique de lecture qui m'a transmis cet amour du livre, du septième art, de l'opéra classique, du théâtre : de la culture, en fait. Et jusqu'à sa mort, ma grand-mère n'a pas manqué de lire un seul ouvrage Plon auquel j'ai participé à la publication. (*rires*).

### **3. Travail actuel - Le métier d'éditeur**

**Pouvez-vous nous expliquer en quoi consiste votre métier et dans quel environnement s'exerce-t-il ?**

Mon métier est celui de directeur éditorial aux éditions Plon donc accompagné bien sûr de Céline Thoulouze qui est la directrice des éditions Plon. Au service éditorial, il y a vraiment une ambiance très collégiale, on travaille réellement main dans la main et la chance est qu'on est souvent d'accord sur pas mal de points. On doit donc gérer la ligne éditoriale de la maison Plon, décider au quotidien quelle direction littéraire on souhaite prendre. On est amené à faire des rendez-vous auteurs très régulièrement pendant lesquels on discute de la progression du livre, on les aide, on les accompagne. Si il faut prendre une après-midi pour retravailler tout un chapitre avec un auteur et l'aider à choisir ses mots et bien on le fait. C'est vraiment un métier de passion et d'accompagnement.

**Pouvez-vous nous détailler le cheminement hiérarchique des travaux que vous réalisez quotidiennement ? (*missions les plus importantes, missions annexes*)**

C'est un métier qui n'est vraiment pas routinier car même si on exécute souvent les mêmes missions, les auteurs que tu as en face de toi ou les thématiques traitées changent tout le temps. C'est ça qui est intéressant. Je n'ai pas vraiment d'exemple de journée ou de semaine type puisque (et c'est un petit peu mon problème d'ailleurs), je ne considère pas ça comme un métier mais comme un loisir. Aussi, concrètement, au bureau quand j'y suis, je n'ai pas le temps de lire, parce qu'en plus l'environnement du bureau n'est pas forcément le plus adapté pour se poser sur un texte. Donc en général le travail que je fais sur les manuscrits, je le fais le soir, la nuit ou le week-end.

### **Donc tu le fais sur ton temps personnel ?**

Ouais mais alors en fait moi j'ai un problème avec ça. On est un peu tous pareils les éditeurs je crois. C'est vraiment un métier de passion. Je crois qu'on aime passionnément ce qu'on fait et puisqu'il s'agit de lire pour moi ça n'a jamais été vu comme du boulot. Je dis ça souvent quand je passe mon entretien individuel avec les directions c'est qu'en fait, encore aujourd'hui j'ai pas vraiment l'impression de travailler. C'est-à-dire que ce métier est une chance, moi je m'éclate intellectuellement à le faire et plus les années passent plus je m'amuse parce que ça change tout le temps, ça dépend des sujets, des contrats que tu signes, des auteurs que tu rencontres et puis c'est un métier où t'apprends aussi toujours quelque chose. C'est-à-dire que les auteurs tu ouvres les portes de leur univers, tu vois par exemple là dans le Dictionnaire Amoureux sur les Mathématiques, qui a pourtant été ma bête noire pendant toute ma scolarité et bien j'ai appris des choses, j'ai essayé d'être attentif à ce que m'ont expliqué les auteurs, etc. Donc en fait c'est un métier qui est en constante, qui toi te force à être en permanente réinvention de ce que tu fais, de la façon dont tu vois les choses, donc voilà le reste de mes journées. Il y a aussi beaucoup de réunions parce que maintenant avec les nouvelles directions on a des réunions avec les différents services : du commercial au marketing, à la presse, aux cessions de droits. Il faut être à l'écoute de ces métiers de fond, moi j'y veille et j'y fais attention notamment avec les confinements qui succèdent à ce que les gens ne décrochent pas parce que le lien humain est important. Pour moi ce qui est important c'est vraiment de rencontrer les gens, que ce soit mon équipe, les auteurs ou les journalistes, c'est de voir du monde, c'est d'échanger. C'est l'humain qui m'intéresse moi dans ce métier. La fonction de direction c'est pas une fin en soi du tout. Pour moi l'essentiel c'est de pouvoir rester éditeur. C'est ce que j'ai dit à la direction de groupe quand ils m'ont proposé d'être le directeur édito, je leur ai dit "Ok mais c'est le côté édito qui compte pour moi." Je veux vraiment pouvoir continuer à travailler les textes, à échanger avec les auteurs pendant des heures sur une page, un passage du livre sur lequel on n'est pas forcément d'accord. Voilà et puis j'ai la chance d'avoir Marie-Laure à mes côtés pour ça qui est une perle.

### **A l'inverse, quels inconvénients et quelles difficultés peuvent présenter le métier d'éditeur ? (points faibles, incertitudes, interrogations)**

L'inconvénient je ne sais pas. La difficulté c'est d'être très sollicité et c'est de faire en sorte de... Moi j'essaye de mettre un point d'honneur à ne pas trop laisser les gens attendre quand ils proposent des sujets, alors c'est pas toujours facile avec les emplois du temps qui sont les nôtres mais on nous propose beaucoup de chose et tu ne veux pas froisser les gens donc voilà, moi c'est un truc auquel j'essaye d'être attentif et puis c'est comme tous les métiers, il faut apprendre à gérer la pression. Ce qui est important c'est d'avoir une force de conviction parce que la littérature par définition c'est très subjectif. Par exemple, toi tu vas avoir un énorme coup de cœur pour un sujet, pour un livre et lorsque ça n'intéresse pas les autres, c'est compliqué de réussir à transmettre ça. Donc entre le coup de cœur que tu peux avoir à titre personnel et la réflexion de te dire "Ok, est-ce que ça peut trouver son public ? Est-ce que ça peut marcher commercialement ?", c'est un équilibre qui n'est pas facile à trouver.

Après avec les années tu te perfectionnes, tu apprends de tes erreurs ou tu apprends à être plus dans l'ère du temps ou à voir ce qui fonctionne mais c'est un équilibre qui se trouve entre tes goûts personnels et la maison pour laquelle tu travailles et ce qui convient d'y publier. Après le gros inconvénient mais ça c'est mes proches plutôt qui le diraient c'est chronophage, comme il n'y a pas beaucoup de frontières entre la vie privée et la vie professionnelle tu y passes beaucoup beaucoup de temps. En l'occurrence je sais que j'y passe beaucoup de temps parce que le deal est aussi d'être à la disposition de ses auteurs. Mes auteurs ont mon numéro de portable perso. Ils savent qu'ils peuvent m'appeler quand ils veulent et de fait j'ai des auteurs qui peuvent m'appeler tard le soir, le week-end, pendant mes vacances parce que le but d'un éditeur c'est aussi et surtout de faire en sorte qu'un auteur ne se sente pas seul. Leur métier est un métier de solitaire, t'es tout seul devant ton ordinateur, tu es payé à écrire et l'éditeur c'est la personne que tu dois pouvoir appeler quand tu as un doute, quand tu sais pas, quand tu coïncides sur un autre. Donc pour moi c'est hyper important que les auteurs sachent qu'ils ne sont pas seuls et que je suis là pour eux. Ça induit effectivement d'être un peu dispo tout le temps mais encore une fois c'est toi qui pose les limites, il y en a qui ne le font pas du tout, qui en dehors de heures de boulot ne sont pas joignables et moi je le suis parce que j'estime que ça fait partie du job quoi.

#### **4. Le service éditorial et les rapports décisionnaires**

Quelle est la politique menée au sein du groupe Editis ? (*position politique du groupe, politique de développement* ?) Cela se ressent-il ou cela a-t-il un impact sur la ligne éditoriale de la maison Plon ? Est-ce que cela fait que certains ouvrages ou sujets traités sont davantage amenés à être publiés ?

Alors dans quel sens ? Parce que le groupe n'intervient pas sur nos choix. On est libre de publier ce que l'on veut, quand il y a des trucs qui peuvent être sensibles on demande l'avis à la direction générale du groupe. Avec Céline, quand on est d'accord tous les deux on peut en parler à Jean Spiry qui est le secrétaire général d'Editis et qui dirige la branche littérature mais il n'y a aucune interdiction de la part d'Editis sur les publications. Chaque maison est libre de ses choix, puisqu'ils nous font confiance. Après il y a des barrières que toi tu te mets personnellement, moi quand je suis rentrée dans la maison on m'avait toujours dit "Plon est une maison qui édite des documents politiques", qui donne la parole aux hommes et aux femmes politiques mais jamais on ne publiera Jean-Marie Le Pen ou Marine Le Pen. Donc tu vois des partis politiques extrêmes là c'est la limite que tu te mets tout seul. De même que moi j'ai du signer à l'époque une pétition parce que j'étais contre la publication de Mein Kampf, quand bien même c'est tombé dans le domaine public, on a été de nombreux éditeurs à se dire "Ok le texte est trouvable sur Internet, ok aujourd'hui il est tombé dans le domaine" mais même si aujourd'hui on décide de publier ce texte en expliquant bien le danger, les dérives, la haine, tu sais très bien que tu vas avoir une frange de gens qui adhèrent à ces idées-là, qui vont l'acheter et qui vont se gaver de la parole de Hitler. Fayard a fait le choix de le faire, mais je sais qu'on était énormément à ne pas vouloir que ça sorte.

**En intimant l'ordre de publication d'un ouvrage, qui consultez-vous en amont ? (*Vous référez-vous à d'autres services aux fins de savoir si tel ou tel ouvrage devrait être publié* ?)**

Oui alors, dans l'ordre des choses une fois que tu as aimé un texte et que tu as dit à l'auteur que tu le trouvais bon moi j'en parle à Céline car c'est normal, c'est ma directrice et avant de faire une proposition financière à l'auteur, j'en parle avec Céline et avec Grégoire du service commerciale. Donc Grégoire estime pour nous le potentiel commerciale de mise en place et de réassort avec un

résultat de livre final. Pour faire ça on a un outil, qui est un tableau Excel, ça s'appelle un CEP, donc un Compte d'Exploitation Prévisionnel, dans lequel on indique le nom de l'auteur, le titre du livre, le nombre de pages, la date de parution, le prix de vente, combien on estime pouvoir en mettre à l'office donc le jour de la sortie, combien on estime qu'il peut y avoir de réassort de la part des libraires. Ça te donne un résultat de vente net du livre. Après tu as une partie du tableau dans laquelle tu rentres tous les frais éditoriaux, c'est-à-dire les correctrices, la compta de copies, la composition. Ensuite tu rentres le prix de fabrication donc c'est le prix de revient industriel, tu calcules un taux de retour sur le livre qui est examiné par le contrôle de gestion, par exemple la littérature générale c'est 42% qu'on estime en moyenne de taux de retour sur un livre. Sachant que l'on fait toujours ça dans la perspective la plus basse possible pour voir les risques qu'on peut prendre. Après évidemment, les chiffres peuvent exploser sur un livre qui fonctionne. Tu rentres aussi les cessions, par exemple pour les livres où tu sens qu'il y a un potentiel à l'étranger, on en parle avec Florence, on lui dit "D'après toi, le format poche est-ce qu'il pourrait l'acheter et combien à l'étranger tu estimes que tu pourrais le vendre et du coup ça nous ferait une enveloppe de combien ?" Tu as aussi une case sur la promo, quand tu estimes qu'il y a quelqu'un de très connu qui écrit un livre, tu vas avoir besoin d'un budget radio, publicités sur les réseaux sociaux, encart dans un journal, tu rentres ce montant là. Après il y a toute une partie du tableau qui est figée et qui elle est pré-remplie par le contrôle de gestion qui représentent les coûts fixes de la maison en fait : les coûts de fonctionnement, les charges, tout ce qui est fixe et qu'on appelle les frais de gestion. Et tu as une case du coup, qui t'indique si avec toutes les données que tu as rentré si ton livre est économique rentable ou pas et combien il générera de marge, c'est-à-dire de résultats nets et tu as une autre case qui en fonction des données commerciales, t'indique à combien d'exemplaires vendus tu atteins le point mort : à partir de combien d'exemplaires vendus tu couvres tes frais initiaux. En fonction de ce tableau là et du risque qu'on prend, on propose un à-valoir à l'auteur donc là tu as rempli la somme que tu comptes donner à l'auteur et les droits versés et en fonction de ça tu dis à l'auteurs "Bah voilà, je vous propose 5000 euros, 10 000 euros, 20 000 euros", ça dépend du potentiel du livre, de l'importance de l'auteur, de son niveau de vente parce que je demande aussi en général aux stagiaires du commercial de me sortir un GFK des ventes des précédents livres de l'auteur pour voir combien il vend en moyenne et du coup tu estimes comme ça le niveau de vente pour le tien et puis du coup à peu près vu combien il vend, combien il a touché sur ses autres livres donc combien tu peux lui proposer. Après soit il accepte, soit il n'accepte pas, tu peux négocier, tu peux faire des paliers en disant par exemple "Si on en vend 20 000 ou 30 000 on peut faire un petit peu plus d'à-valoir à ce moment-là", tout ça est conditionné dans le contrat. Mais généralement, la rémunération de l'auteur s'établit sur les recettes tirées du prix public du livre, hors-taxes.

**Avez-vous des quotas de publication à respecter chaque année (exemple : tant de documents, tant d'ouvrages consacrés à la littérature) ou cela dépend-il des propositions faites par les auteurs ?**

Alors pas de ratios sur le type de livres sachant qu'aujourd'hui on nous a quand même demandé de faire plus de littérature donc on en fait plus qu'avant mais on est sur une moyenne globale, c'est-à-dire que chez Plon on va faire entre 110 et 130 livres par an. Sachant que la doxa qui est quand même demandée par le groupe c'est que le marché du livre se portant plus ou moins bien selon les années, on a tous réduit la voilure, c'est-à-dire que moi j'ai connu Plon publiant plus de 200 livres par an il y a vingt ans. On a réduit d'années en années pour faire des choix plus draconiens parce que le marché est plus dur et que du coup il y a des projets qu'on aurait pu accepter il y a 5 ans, qu'on n'accepte plus aujourd'hui.

## 5. Le rapport aux journalistes et à l'actualité

**Pensez-vous que des ouvrages de littérature peuvent traiter d'actualité au même titre que des documents (enquêtes, témoignages) ? L'impact sur le lecteur est-il le même selon vous ? / Corrélation des livres avec l'actualité**

Alors l'impact n'est pas le même. Ce qui est sûr c'est que pour la partie essai / document moi je suis comme tous les éditeurs, on épluche la presse. Tous les jours quand j'arrive j'épluche Le Monde, Libé, Le Figaro pour voir les tendances du moment et surtout pour repérer des journalistes. Ça te permet, quand tu lis des articles qui sont de bonnes tenues, de te dire "Ah ce journaliste m'a l'air bien, je peux le contacter pour lui proposer un livre". Donc il y a ça, et la littérature. Je pense que, de plus en plus, on le sent dans les préoccupations dont traitent les auteurs, on a des sujets d'actualité. Et tu le vois quand il y a des phénomènes. Typiquement, là il y a beaucoup d'auteurs alors on refuse tous beaucoup de choses, mais qui ont écrit pendant le confinement. Qui ont écrit sur l'inquiétude de ce monde sans repères, sans contacts humains, loin des festivités et des loisirs, des amis, de la famille donc ça moi je suis pas très fan parce que je pense que les gens le subissent déjà quotidiennement donc n'ont pas trop envie de le retrouver dans un roman mais tu vois que la question de l'inceste et du viol notamment avec Christine Angot et des choses qui ont été mises sur la place publique grâce à la littérature et puis il y a des livres auxquels je suis très attentif. Moi il y a un genre littéraire que j'aime beaucoup c'est celui qui mêle l'histoire et la littérature, c'est ce qu'on a fait avec Camille Pascal. Quand j'ai fait *L'Été des quatre rois* avec lui, le roman est sorti à la rentrée littéraire d'août. Dès septembre, octobre, novembre il y a eu le mouvement des Gilets Jaunes, une contestation du peuple, de la base sur les décisions prises par les élites et en fait le sujet de Camille qui était la révolution de 1830, des Trois Glorieuses, retrouvait les mêmes dynamiques et les mêmes causes, mêmes effets à ce moment-là. Du coup Camille a été beaucoup invité sur les plateaux d'actus, les chaînes d'infos, les BFM, les CNews, les LCI, pour la mise en perspective historique de ce qui se passait par rapport à ce qu'on avait vécu. Là le roman de Nicolas Chaudun que je publie à la rentrée littéraire, *La Nuit des aventuriers*, c'est le coup d'état de Napoléon Bonaparte en 1851 et en fait à ce moment-là la France subit une épidémie de choléra, il y a une privation des libertés, le peuple ne se sent plus représenté par ses élus, par l'assemblée et il y a une sorte de coup d'état et quand tu regardes aujourd'hui l'épidémie de coronavirus, la restriction des libertés avec les mesures qui sont prises suite au confinement et aux mesures sanitaires fait écho et donc là en ce moment quand je vois des enseignes culturelles, librairies, La Fnac, Cultura, je leur dis "Voilà, ça fait partie des romans qui mettent en perspective l'histoire, qui explique comment notre société, notre pays s'est construit mais qui font aussi écho avec l'actualité."

**Les sujets types « anniversaire » ou commémoration représentent-ils une part importante du marché de la maison d'édition ? Si oui, quelle est la part de ce marché ? (*Kurt, bi-centenaire de Napoléon plutôt chez Perrin*) De quelle manière choisissez-vous les sujets d'actualité qui vont faire l'objet de ces publications anniversaire ?**

C'est plus effectivement Perrin qui est accro aux commémorations historiques parce que c'est leur ligne éditoriale mais chez Plon je veille aussi à ça et avec des livres comme effectivement appartenant à la collection Abeille. Le format poche, comme c'est des livres qui sont déjà pré-existants te permet de te dire "Tiens l'année prochaine il y a tel anniversaire de naissance ou de mort ou d'événement historique" et bah bam, je vais sortir le poche à ce moment-là pour être dans l'actu. Ça peut aussi être fait sur des grands formats mais c'est plutôt sur des biographies ou sur un auteur dont on va parler

parce qu'il va rentrer au Panthéon ou parce qu'on a fêté un anniversaire ou je sais pas quoi, il peut y avoir une exposition de faite à ce moment-là, etc. C'est moins vrai pour la littérature mais pour les documents et les essais oui, on peut coller à l'actu. On colle plus à l'actu des auteurs en fait. Si tu veux, moi quand j'ai sorti les mémoires de Johnny c'était pour ses 70 ans, parce que c'était une sorte de bilan d'une vie. Donc voilà c'est plutôt là-dessus aussi qu'on s'accroche.

**Le fait que des livres soient rédigés par des journalistes ou des « victimes » qui retranscrivent leurs histoires au sein de récit ou de témoignage participe-t-il à la décision de publication de la maison d'édition ?**

Ce qui est important c'est la qualité du texte. Donc soit tu as quelqu'un qui sait écrire, qui a une belle plume et que tu peux faire retravailler, soit il y a des personnes qui sont impressionnées par le fait d'écrire, pour qui c'est trop douloureux, en fonction des sujets et qui l'a ont besoin de quelqu'un pour porter la plume et pour les accompagner. Donc, nous on travaille avec beaucoup d'auteurs, de journalistes qui font ces métiers de "ghost-writer" et qui vont écrire avec ou pour, pour que ce soit transparent, de manière à ce qu'ils apparaissent dans le livre comme co-auteur sur la couverture ou totalement blind, de manière à ce que les gens ne savent pas qu'un journaliste a participé à l'écriture. Il y a des personnes pour lesquelles c'est indispensable parce que, soit elles n'ont pas envie d'écrire, soit elles ne se sentent pas capables de le faire.

**Comment la maison d'édition décide-t-elle ou non de prendre part dans la mise en visibilité d'une affaire ? (exemple avec *Un si long silence* de Sarah Abitbol)**

Alors c'est une affaire d'engagement. Plon a toujours été une maison engagée. On a publié le livre de Clara Rojas qui a été l'otage des Farcs dans la jungle avec Ingrid Betancourt en Colombie pendant des années, moi j'ai publié Eva Darlan qui est le comité de soutien à Jacqueline Sauvage en 2016 et qui en a fait un livre sur les violences faites aux femmes, on a toujours eu comme ça des publications engagées sur des faits de société. Sarah Abitbol c'était la même chose. C'est important pour nous parce que les éditeurs sont aussi des lanceurs d'alerte et il y a des sujets sur lesquels la parole doit se libérer que ce soit le racisme, que ce soit l'antisémitisme, que ce soit les violences faites aux femmes ou aux enfants, donc c'est un choix revendiqué et assumé. C'est un vrai engagement de notre part et ça compte dans l'ADN de Plon.

**Pourquoi et qui choisit de donner la parole à certains types d'histoires au travers de la publication d'ouvrages à la maison d'édition Plon ? Pourquoi certaines histoires plutôt que d'autres ?**

**La publication d'un livre participe à la mise à l'agenda médiatique et politique d'un sujet / d'une controverse : ainsi, pensez-vous que la publication d'un livre participe à légitimer davantage un sujet qu'un article journalistique ? (sur une grosse affaire médiatisée par ex)**

**Comment la maison d'édition décide-t-elle ou non de prendre part dans la mise en visibilité d'une affaire ? (exemple avec *Un si long silence* de Sarah Abitbol)**

C'est des choix personnels, ça dépend de la façon dont l'histoire te touche. C'est vraiment fait de rencontres. Sarah Abitbol n'imaginait pas derrière, forcément, les répercussions qu'allait avoir le livre : les mises en examen, les poursuites judiciaires et la libération de la parole qui pour nous est formidable. Ce qui est formidable pour les éditeurs quand ces livres là rencontrent le succès et qu'ils font bouger les choses, c'est que tu te rends compte encore du pouvoir du livre. On peut faire bouger

les choses, avec le livre aussi. Camille Kouchner avec *La Familia Grande* c'est pareil, la question de l'inceste elle a vraiment libéré la parole, Vanessa Springora avec *Le Consentement* c'est la même chose, Sarah Abitbol sur les violences sexuelles faites dans le sport c'est la même chose. C'est hyper important pour nous parce que tu dis que le livre a encore ce prestige et ce poids là. C'est la force de l'écrit. Ce sont des choses qui restent.

**Lorsqu'il y a écriture à deux mains, qui choisit le journaliste qui accompagnera la rédaction de l'ouvrage ? (l'éditeur ? l'auteur lui-même ?)**

**Est-ce que ce sont les journalistes qui viennent contacter la maison d'édition avec des propositions ? Si oui, avec quelles demandes ? Ou est-ce que les maisons d'édition contactent les journalistes afin d'écrire des ouvrages, et selon quels critères ?**

**En outre, quels sont les critères qui participent à favoriser la réalisation/l'accompagnement du projet par la maison d'édition ?**

Alors de façon indifférenciée c'est les deux. Soit tu as des personnes, moi ça m'est arrivé par exemple pour des cas récents il y a quelques années il y a Thierry Beccaro qui m'a été présenté par son co-auteur qui l'avait rencontré et à qui Thierry avait raconté l'histoire de son enfance d'enfant battu, ce qu'il n'avait jamais dit. Et donc du coup ils sont venus me voir tous les deux, c'est le co-auteur qui m'a abordé en me disant qu'il avait un projet avec Thierry Beccaro pour écrire un témoignage avec lui sur son enfance d'enfant battu donc j'ai rencontré Thierry et ils ont écrits tous les deux donc là le tandem été fait avant. Mais par exemple pour le prochain livre de Thierry Beccaro qui paraît là, en novembre, il voulait changer de co-auteur et c'est moi qui lui ai proposé quelqu'un parce qu'avec des personnes avec lesquelles on travaille qui sont comme ça des "prêts de plume", tu connais leur sensibilité, les sujets qui les intéressent et la sensibilité qui est la leur et je savais qu'avec Thierry qui est quelqu'un d'extrêmement sensible, à fleur de peau, de pudique, de très doux, de très gentil, il fallait quelqu'un qui soit très à l'écoute et qui soit dans le même mood. Du coup je lui ai présenté Bénédicte Des Mazery avec laquelle j'ai travaillé de nombreuses fois et ils s'entendent magnifiquement bien, ils font leurs entretiens tous les deux et ça se passe très très bien. Donc soit l'auteur a mûri le projet avec quelqu'un, soit c'est le co-auteur qui a abordé quelqu'un en lui disant "Il faudrait que vous fassiez un livre sur tel sujet" et ils viennent nous voir tous les deux pour nous en parler, soit c'est nous qui sommes en contact avec la personne. En général quand c'est des personnalités publiques, comédiens, chanteurs, personnalités de la télé, on les aborde pour faire un livre. Par exemple Christophe Beaugrand, c'est moi qui l'ai contacté. J'ai dit à Christophe "Voilà, le couple que vous formez avec votre mari, l'adoption enfin la GPA que vous avez faite pour avoir votre fils" et son engagement à lui sur ces questions là, voilà il est parrain du refuge sur la discrimination faite aux enfants homosexuels par leur famille, par leur proche, me touchait beaucoup. Tu te dis toujours que sur des faits de société comme ça, tu peux toujours publier le témoignage d'un anonyme, évidemment, on en reçoit tout le temps, mais tu te dis, la caisse de résonance médiatique pour faire avancer les choses, on sait d'expérience que ça tape plus fort quand c'est quelqu'un qui est connu qui le fait. Et donc j'ai dit à Christophe, puisque vous vous engagez sur les réseaux sociaux et auprès des médias sur ces questions-là "Est-ce que vous voulez pas raconter votre histoire ?" que je trouve belle, qui est un exemple de tolérance, d'amour et qui permet d'expliquer que deux papas peuvent avoir un enfant et que l'enfant soit heureux et que ça se passe bien. Voilà, moi les trucs de manif pour tous ça me rend hystérique donc je voulais aller sur ces questions-là. Christophe m'a dit "ok", m'a demandé comment l'on allait s'organiser et s'il allait écrire lui-même. Je lui ai dit que c'était comme il voulait et il se trouve qu'il a fait des études littéraires, prépa littéraire et des études de journalisme donc il sait

écrire. Il m'a dit "J'essaye, je t'envoie deux chapitres" et puis tu me dis ce que tu en penses. Il se trouve qu'il écrit très bien donc c'est lui qui écrit son livre tout seul. Un autre exemple, Ingrid Chauvin que je connaissais depuis très très longtemps, quand sa petite fille est décédée évidemment je ne lui ai pas proposé d'en faire un livre parce que ça aurait été putassier. Un an après la mort de Jade, sa fille, elle a décidé de devenir la marraine de l'hôpital Necker pour faire une collecte de fonds, pour l'hôpital et pour améliorer les conditions de soins des enfants et pour les parents surtout, pour les accompagnants, pour leur financer des lits notamment pour dormir dans la chambre près de leurs enfants par exemple. Donc j'ai proposé à Ingrid d'écrire un livre là-dessus dont les droits d'auteurs ont été réservés à Necker. Elle ne se sentait pas évidemment d'écrire sur le sujet de la mort de sa fille donc elle a fait des entretiens avec quelqu'un et puis elle a repris le texte après pour y mettre sa patte, pour y ajouter des choses, le livre est sorti et puis quelque temps après elle a eu un petit garçon, un petit miracle qu'elle a eu naturellement. Et puis je lui ai proposé d'en faire un deuxième livre, le premier avait tellement marché. Et là Ingrid m'a dit "Ecoute j'ai pris goût à l'exercice d'écriture sur le premier roman, je veux écrire le deuxième toute seule." Et elle l'a fait. Nous on a fait notre boulot d'éditeur, on l'a accompagné sur le texte, mais du coup ça lui a donné la confiance et l'envie d'écrire. Elle s'est rendue compte que ça pouvait être une vertue thérapeutique, que coucher une chose sur le papier aidait aussi. Dans les témoignages c'est hyper important, quand il y a eu des traumatismes, l'écriture est aussi une sorte de travail accompli. De toute façon, nous les éditeurs on est beaucoup les psys des auteurs. On blague souvent avec Céline là-dessus, on est à la fois psy et sage-femme. C'est-à-dire qu'on les aide à accoucher d'un livre et surtout dans le cas des témoignages ou quand on est sur quelque chose de très délicat, il y a cet accompagnement là et c'est ce qui fait que les relations qu'on noue avec les auteurs sont souvent très fortes. Tu rentres très vite dans leur intimité et tu te retrouves avec une personne que tu ne connaissais pas, à avoir des discussions intimes sur leur vie, sur la tienne parce que t'échanges et tu noues de vraies amitiés. Moi j'ai noué des vrais amitiés avec Patrick Bruel, avec Mimi Mathy, avec Christophe Beaugrand, Thierry Beccaro, Ingrid, parce que de fait, ils nous livrent des choses qui ne sont pas forcément dans le livre à la fin parce que moi je ne les pousse jamais. Je ne veux pas du truc qui fera scandale, de l'accroche médiatique sur tel ou tel truc qui va faire la une de Voici, je ne veux surtout pas ça pour leur livre. Je suis très prudent sur ce qu'ils révèlent, il faut que ça reste pudique et surtout que ce soit utile. Moi je ne veux pas faire de témoignage pour faire du témoignage. Il faut qu'il y ait derrière un message qui soit porté pour aider les gens. Se servir de la notoriété des auteurs pour qu'ils soient les porte-paroles et les exemples de telles ou telles causes en disant "Voilà, si moi j'y suis arrivé vous pouvez y arriver aussi. Et j'ai beau être connu, célèbre, avoir le sourire à la télé, moi aussi j'ai des casseroles, moi aussi j'ai traversé des trucs difficiles mais je m'en suis sorti." C'est vraiment important qu'il y ait un écho, tu ne fais pas un livre comme ça pour faire de l'argent, c'est pas vrai. Enfin, du moins, moi ce qui me motive c'est le travail de passeur qui est aussi le travail d'éditeur. Tu vois quand je travaille sur le livre de Lili Keller-Rosenberg qui s'appelle Et nous sommes revenus seuls, c'est un travail de passeur. Typiquement, il fait partie des livres qui donnent un sens à mon métier. Quand j'aurais terminé ma carrière, je sais qu'il fera partie des livres qui auront compté pour moi parce que c'est un témoignage poignant sur la shoah, d'enfants coincés dans les camps de concentration, il ne faut pas oublier, il faut apprendre de tout ça et c'est là que ton métier prend tout son sens, vraiment.

### **Vous sentez-vous en adéquation avec les sujets des livres dont vous êtes en charge ?**

Avec ceux que je publie moi, oui Avec ceux que publient d'autres éditeurs chez Plon aujourd'hui, ce n'est plus une question parce qu'avec l'équipe composée de Céline, Salomé, Pauline, Marie-Laure ont est très collégiales, on se demandent l'avis des uns et des autres sur ce qu'on fait, on se soutient. Mais il m'est arrivé chez Plon de devoir publier des livres que moi ne j'aurais pas pris, mais après ça ça

dépend des choix de la direction aussi. Mais jamais au point de me dire, “je ne cautionne pas que ce livre sorte chez nous donc je m’en vais.” Si demain il devait y avoir chez Plon un livre qui ne serait vraiment pas en adéquation avec ce que je suis, que je n’estimerai pas normal de publier, je ne resterai pas.

## **6. Clôture de l’entretien**

Dernières questions : A-t-on abordé tout ce qui vous semble important dans votre travail ?  
Souhaitez-vous ajouter quelque chose ?

Non écoute je crois que vraiment, je t’ai tout dit, je ne pense pas avoir oublié quelque chose. C’est un beau métier quoi.

## **Remerciements**

## Annexe 5 : Exemple d'un Compte d'Exploitation Prévisionnel

Titre		
Auteur		

Hypothèses	
Maison	Plon
Date parution	
Nb pages	
Fait le :	
<b>Papier</b>	
<b>Prix TTC</b>	
Prix HT	0,00
Quantités Office	
Quantités Réassort	
Quantités Expédiés	0
Taux retours	
<b>Ventes nettes</b>	<b>0</b>
<b>Spécimens</b>	
<b>Fabrication</b>	
Tirage	0
Talon	
Prix de revient unitaire	
Création éditoriale	
Coût du tirage	0
<b>Numérique</b>	
Prix TTC	
Prix HT	0,00
Ventes (% ventes papier)	0
<b>Auteur 1</b>	
<b>Avance</b>	
Taux 1	
Taux 2... au dela de	
Taux 3... au dela de	
% Droits sur cessions	
% Droits numériques	
<b>Auteur 2 / Traducteur</b>	
Avance	
Taux 1	
Taux 2... au dela de	0ex
Taux 3... au dela de	0ex
% Droits sur cessions	
% Droits numériques	
<b>Cessions</b>	
Univers Poche	
Autres	
<b>Total cessions</b>	<b>0</b>
<b>Promo directe</b>	
<b>Promo directe</b>	<b>0</b>
Frais généraux (% PAO)	

Compte d'exploitation prévisionnel (en €)	
CA Aller	0
CA Retours	0
<b>CA net de retours</b>	<b>0</b>
<b>CA net éditeur</b>	<b>0 #DIV/0!</b>
Coût des ventes	0
Droits auteurs	0 #DIV/0!
Pilons sur retours	0
<b>MSCV revendeur papier</b>	<b>0 #DIV/0!</b>
CA numérique	0
CA net remisé	0 #DIV/0!
Droits numériques	0 #DIV/0!
<b>Marge numérique</b>	<b>0</b>
<b>Marge d'exploitation</b>	<b>0 #DIV/0!</b>
CA cessions	0
Droits sur cessions	0 #DIV/0!
<b>Marge cessions</b>	<b>0</b>
Provision sur stocks et spécimens	0
Provision sur avances auteurs	0
Création éditoriale	0
Promotion	0
<b>Contribution directe</b>	<b>- #DIV/0!</b>
Frais généraux	0 #DIV/0!
<b>Résultat d'exploitation</b>	<b>- #DIV/0!</b>
<b>PAO</b>	<b>0</b>

Droits auteurs	Auteur 1	Auteur 2	Total
<b>A valeur</b>	<b>0</b>	<b>0</b>	<b>0</b>
Droits proportionnels	0	0	0
Taux droits proportionnels	#DIV/0!	#DIV/0!	#DIV/0!
Droits secondaires	0	0	0
Droits numériques	0	0	0
<b>Total droits</b>	<b>0</b>	<b>0</b>	<b>0</b>
Max (Droits / A valeur)	0	0	0
Max (Droits / A valeur) hors cessions et numérique	0	0	0
<b>Taux DA net moyen</b>	<b>#DIV/0!</b>	<b>#DIV/0!</b>	<b>#DIV/0!</b>
<b>Avance non couverte</b>	<b>0</b>	<b>0</b>	<b>0</b>
Seuil de couverture (hors cessions)	0ex	0ex	
Seuil de couverture (yc cessions)	0ex	0ex	

<b>Point mort (contribution nulle)</b>	<b>#DIV/0!</b>
<b>Investissement initial</b>	<b>0€</b>

**Commentaires :**

Taux de retours à utiliser : 35% pour les dictionnaires amoureux / 42% pour la littérature et les documents

Attention, le PRU ne tient compte que des coûts de fabrication. La création éditoriale est à indiquer en cellule D25.

## Annexe 6 : Grille d'analyse de contenu

<b>Ouvrages écrits par des journalistes et traitant de l'actualité</b>			
<i>sur la base de publication des maisons d'édition Plon et Perrin depuis janvier 2021</i>			
<b>Janvier - Février</b>	<b>PLON</b>	<b>PERRIN</b>	<b>TOTAL</b>
Nombre d'ouvrages publiés	14 dont 6 formats poche	22 dont 9 formats poche	36
Nombre d'ouvrages écrits par des journalistes <i>(anciennement et toujours en fonction)</i>	4	0	4
Nombre d'ouvrages traitant d'une actualité passée <i>(commémorations, mémoires, hommages, anniversaires)</i>	6	6	12
Sujets abordés	Mitterrand ; Shoah ; Camps de concentration ; Serge Gainsbourg ; Jacques de Bascher	Napoléon Bonaparte ; Staline ; Hitler ; Otto Von Bismarck	
Grandes thématiques observées	<b>Personnalités publiques ; événements historiques</b>	<b>Personnalités politiques</b>	
Nombre d'ouvrages traitant d'une actualité chaude	3	0	3
Sujets abordés	Attentat à Paris ; scandale abattoir de Limoges ; Assemblée nationale	0	
Grandes thématiques observées	<b>Politique ; terrorisme</b>	0	
<b>Mars - Avril</b>	<b>PLON</b>	<b>PERRIN</b>	<b>TOTAL</b>
Nombre d'ouvrages publiés	21 dont 7 formats poche	19 dont 5 formats poches	40
Nombre d'ouvrages écrits par des journalistes <i>(anciennement et toujours en fonction)</i>	5	0	5
Nombre d'ouvrages traitant d'une actualité passée <i>(commémorations, mémoires, hommages, anniversaires)</i>	4	7	11
Sujets abordés	François Besse ; Claire de Castelbajac ; Shoah ; Kurt Cobain ;	Napoléon Bonaparte ; Guerre au Rwanda ; Georges Pompidou ; Charles de Gaulles ; Pandémies	
Grandes thématiques observées	<b>Personnalités publiques ; événements historiques</b>	<b>Personnalités publiques ; événements historiques</b>	
Nombre d'ouvrages traitant d'une actualité chaude	3	1	4
Sujets abordés	Féminisme ; débat sur l'Islam ; lutte des classes sociales	Guerre au Rwanda	
Grandes thématiques observées	<b>Culture et société</b>	<b>Débat socio-politique ; géopolitique</b>	
<b>Mai - Juin</b>	<b>PLON</b>	<b>PERRIN</b>	<b>TOTAL</b>
Nombre d'ouvrages publiés	16 dont 6 formats poche	21 dont 7 formats poche	37
Nombre d'ouvrages écrits par des journalistes <i>(anciennement et toujours en fonction)</i>	2	1	3
Nombre d'ouvrages traitant d'une actualité passée <i>(commémorations, mémoires, hommages, anniversaires)</i>	0	16	16
Sujets abordés		Napoléon Bonaparte ; Emmanuel Macron ; Seconde Guerre Mondiale ; Hitler ; Churchill ; Histoire de France	
Grandes thématiques observées		<b>Personnalités publiques politiques ; événements historiques</b>	
Nombre d'ouvrages traitant d'une actualité chaude	1	1	2
Sujets abordés	Vaccin ; Covid-19	Emmanuel Macron	
Grandes thématiques observées	<b>Santé et société</b>	<b>Politique</b>	
<b>Août - Septembre</b>	<b>PLON</b>	<b>PERRIN</b>	<b>TOTAL</b>
Nombre d'ouvrages publiés	20 dont 5 formats poche	22 dont 6 formats poche	42
Nombre d'ouvrages écrits par des journalistes <i>(anciennement et toujours en fonction)</i>	4	1	5
Nombre d'ouvrages traitant d'une actualité passée <i>(commémorations, mémoires, hommages, anniversaires)</i>	0	12	12
Sujets abordés		Napoléon Bonaparte ; Seconde Guerre Mondiale ; Mémoires	
Grandes thématiques observées		<b>Personnalités publiques ; événements historiques</b>	
Nombre d'ouvrages traitant d'une actualité chaude	5	0	5
Sujets abordés	Inceste ; enfance battue ; Kamala Harris ; parti politique gauche		
Grandes thématiques observées	<b>Violences ; Politique</b>		
Cat. 1 : Personnalités publiques			
Cat. 2 : Evénements historiques			
Cat. 3 : Politique			
Cat. 4 : Débat socio-politique et géopolitique			
Cat. 5 : Culture et société			
Cat. 6 : Violences / Terrorisme			

## **RÉSUMÉ**

Les politiques éditoriales qui caractérisent les maisons d'édition sont sujettes à des évolutions. Ces transformations peuvent répondre à des ambitions de développement de la part des décisionnaires, dépendre des enjeux socio-économiques ou encore politiques, décrétés en amont de la chaîne décisionnelle. Ainsi, les logiques éditoriales tendent à se renouveler et à innover dans le but de répondre aux besoins du lectorat, aux nécessités de promotion envisagées en collaboration avec les médias et s'ancrent dans un objectif marketing. De ce fait, certaines maisons d'édition, le cas étudié étant celui de la maison Plon, perçoivent en l'actualité, un marché idéal afin de dynamiser leur stratégie de publication.

Ce mémoire de recherche vise à analyser les relations entre les ouvrages, les politiques de (re)publication des maisons d'édition et les sujets d'actualité. Il tend à aborder la manière dont les politiques éditoriales s'inscrivent dans un contexte socio-politique plus large, qu'elles contribuent à façonner, en accueillant les ouvrages de journalistes. Il s'agit de découvrir les moyens mis en œuvre dans le but de corréliser la publication d'ouvrages à l'actualité, au sens de l'événement. De plus, nous tentons de déterminer la place qu'occupe un journaliste lors de la rédaction d'un ouvrage. Nous évaluerons si le livre permet de relancer l'actualité ou si, à l'inverse, elle est elle-même initiée par la publication d'ouvrages. Par conséquent, nous cherchons à estimer quel marché représente celui des ouvrages liés à l'actualité.

## **MOTS-CLÉS**

Politiques éditoriales ; industries culturelles ; actualité ; journalisme ; médiatisation